

J.-H. ROSNY

LE CRIME
DU DOCTEUR

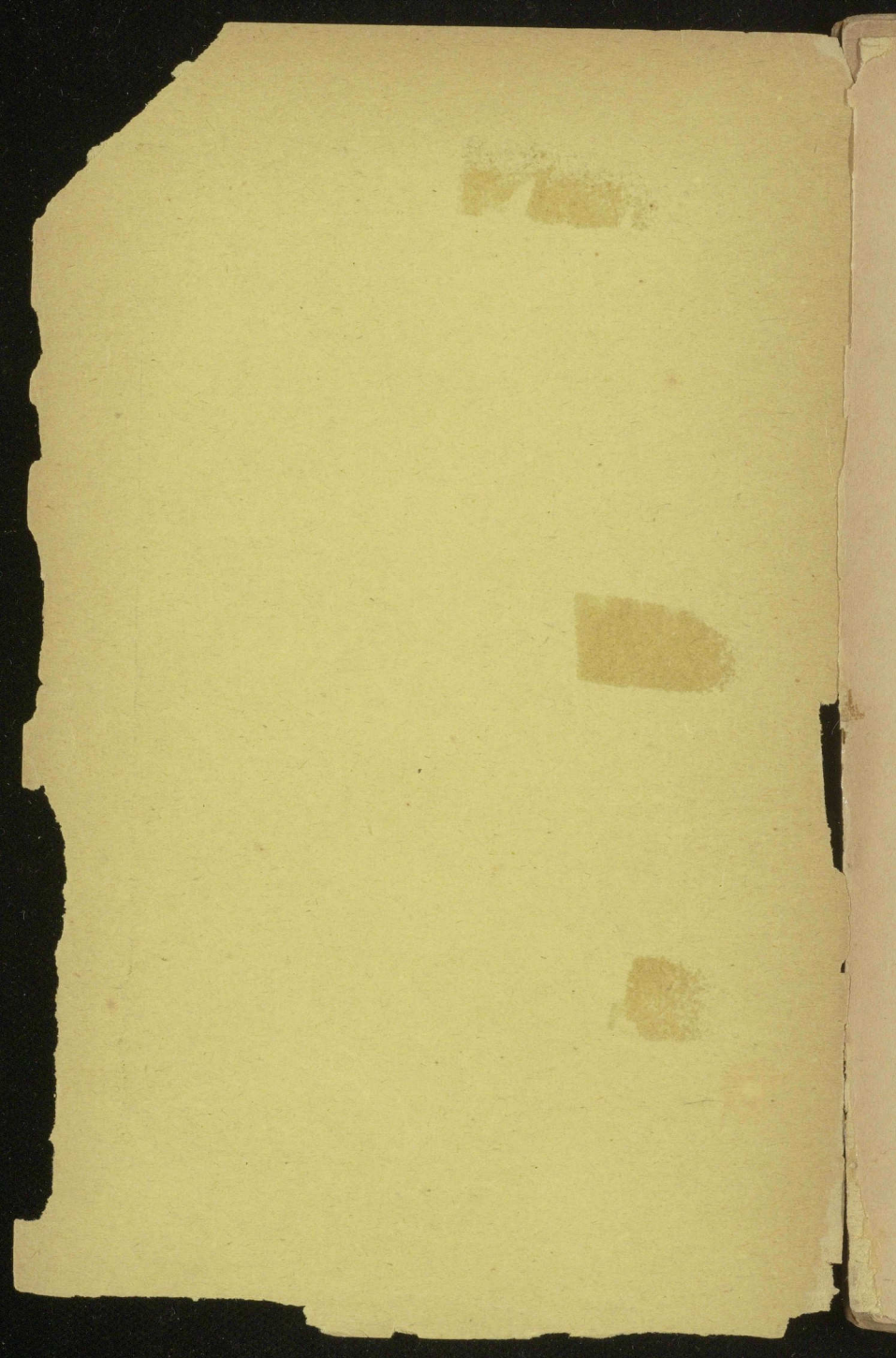
PARIS
BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER

EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR
11, RUE DE GRENELLE, 11

1903



MLA 28097



MA
28097



ms 28097

LE CRIME DU DOCTEUR



CEUVRES DU MÊME AUTEUR

NELL HORN, roman de mœurs anglaises.....	1 vol.
LE BILATÉRAL, roman de mœurs anarchistes et collectivistes.....	—
MARC FANE, roman social.....	—
L'IMMOLATION, nouvelles.....	—
LES XIPEHUZ, merveilleux préhistorique.....	—
LE TERMITE, roman de mœurs littéraires.....	—
LES CORNEILLES, roman contemporain.....	—
DANIEL VALGRAVE, roman contemporain.....	—
VAMIREH, roman préhistorique.....	—
L'IMPÉRIEUSE BONTÉ, roman contemporain.....	—
L'INDOMPTÉE, roman contemporain.....	—
RENOUVEAU, roman contemporain.....	—
RÉSURRECTION.....	—
BYRIMAH, roman préhistorique.....	—
L'AUTRE FEMME, roman contemporain.....	—
LES PROFONDEURS DE KYAMO.....	—
UN DOUBLE AMOUR, roman.....	—
UNE RUPTURE, roman.....	—
UN AUTRE MONDE.....	—
LES AMES PERDUES, roman.....	—
LE ROMAN D'UN CYCLISTE, roman.....	—
LA FAUVE, roman.....	—
LA CHARPENTE, roman.....	—
LE CHEMIN D'AMOUR, roman.....	—
UNE REINE, roman.....	—
THERÈSE DEGAUDY, roman.....	—
L'HÉRITAGE, roman.....	—
LES DEUX FEMMES, roman.....	—
L'ÉPAVE.....	—

*Il a été tiré 15 exemplaires numérotés
sur papier de Hollande.*

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays,
y compris le Danemark, les Pays-Bas, la Suède et la Norvège.

J.-H. ROSNY

LE CRIME
DU DOCTEUR

PARIS
BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER
EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR
11, RUE DE GRENELLE, 11

1903

Tous droits réservés.

LE
CRIME DU DOCTEUR

PREMIÈRE PARTIE

I

Le docteur Guy Herbeline s'irritait de la bise qui lui cinglait les oreilles. Par ce furieux jour de février, il sentait mieux la contrainte, la discipline féroce dont la nature et la société enveloppent le destin des hommes. Un mécontentement tragique abaissait les muscles de son visage. Il se vit épouvantablement seul dans la forêt humaine, sans tendresse, sans sympathie, sans un seul de ces dévouements qui délassent de souffrir. Et les regards furtifs qu'il jetait

sur les passants exprimaient, selon l'occurrence, la pitié froide, le mépris, l'envie. Depuis longtemps, il ne comptait plus que sur le hasard, mais jamais encore il n'avait aussi âprement senti que le lien social est un lien de haine et de peur.

— L'évidence même ! grommela-t-il rageusement. Nous nous détestons les uns les autres ! Avec de la sympathie et du courage, tous ces misérables seraient sauvés : lequel d'entre eux, si cela pouvait le sortir d'embarras, ne souhaiterait la ruine ou la mort de son meilleur ami ?

Il avait franchi le Pont-Royal. Un vent qu'on eût dit semé de petites lames de canif, s'élevait de la Seine. Le ciel était bas, cruel, couleur de zinc, et les quais, le Louvre, le Palais Mazarin, la Sainte-Chapelle semblaient des rocs dans une plaine polaire. Sur le pavé durci, les fiacres et les omnibus passaient avec un fracas exécrable.

Guy Herbeline jeta un long regard de détresse sur ce paysage glacial ; ses sou-

8

venirs volèrent sombres et rapides comme les corbeaux qui se levaient au haut des clochers de Notre-Dame. Il avait été heureux, cependant, épris de science, gai au travail, avec un cerveau bourdonnant d'idées, un solide cerveau franc-comtois où les notions se logeaient disciplinées et profondes. L'injustice est déjà grande à l'Ecole, la jalousie féroce et sournoise, mais du moins ne sont-elles pas totales. Puis l'on est jugé par ses supérieurs et ses pairs, tandis que, plus tard, dans la vraie lutte, on n'est plus, pour peu qu'on ait du mérite, jugé que par ses inférieurs. Quoique Guy ne fût point « pistonné » ses examens avaient été brillants, et ses compagnons, malgré des boutades et des rudesses, reconnaissaient sa force. On l'aimait plutôt. Il n'avait qu'un défaut choquant : l'orgueil. Pour le demeurant, il était bon camarade, de commerce sûr, guère médisant. Quand il eut soutenu sa thèse, il se trouva sans ressources, avec une idée trop nette, c'est-à-dire trop simple, de sa valeur.

Il décida que sa science et la sûreté de son diagnostic devaient, dès les débuts, lui valoir une trentaine de mille francs par an.

« Question d'énergie et d'audace », pensait-il.

En quoi il ne se trompait pas. Mais il se trompa dans le dosage de ces qualités. Il aurait dû se mettre d'abord à l'affût : sa vive intelligence avait besoin de quelques frictions. Peut-être n'eût-il pas réussi tout de même, car il est faux que les habiles triomphent forcément, mais il eût décuplé ses chances. Il se jeta à l'eau, tenté par un hasard favorable : un personnage s'était trouvé, un « lanceur d'hommes », qui lui ouvrit le crédit nécessaire pour s'établir en plein quartier du Roule, dans un appartement sortable, bien décoré et bien meublé. Herbeline y luttait depuis quatre ans, et le succès n'arrivait pas. A peine si la clientèle eût pu le faire vivre modestement dans un faubourg. Pourtant, il se montrait supérieur dans sa profession, et même dans l'art de se faire valoir,

quoique, moins par scrupule que par une impérieuse logique, il laissât éclater son indifférence et même son aversion pour les médications compliquées. Ses dettes s'accrurent : Herbeline avait le don d'inspirer confiance aux hommes d'argent, preuve, peut-être, qu'il eût réussi plus vite dans une société encore jeune, en Allemagne ou aux Etats-Unis. Cependant, depuis six mois, le crédit était clos. Menacé de toutes parts, le jeune homme savait que la catastrophe était prochaine. Il vivait dans ces insupportables alertes, sursauts, palpitations, qui font mourir du cœur les hommes d'action. La sonnette de l'appartement et celle du téléphone étaient devenues son supplice.

— Je vais claquer ! se disait-il, en obliquant vers l'Hôtel Continental... Et, dans ma profession, comment se relever, sans meubles et sans appartement?... Ah ! je commettrais un crime !

Il dépassait sa pensée. C'était un de ces cris furieux que nous arrache le déni de justice. Dans ce moment, il voyait trop l'humanité comme une collection de

bêtes. Mais, pour lui-même, il ne voulait pas être la plus basse de ces bêtes, celle qui, par le délit, se met à la merci de toutes les autres. Même une simple canaillerie lui répugnait, encore qu'il se jurât à lui-même de ne point hésiter devant une bonne occasion, pourvu qu'elle n'entraînât aucun péril judiciaire.

— Il n'y a pas d'occasions ! grondait-il amèrement. Tout ce qui nous arrive de bon arrive trop tard... tout ce qui aurait pu nous sauver se présente par fragments... et encore ! Quoi d'étonnant, d'ailleurs ? Dans cette vieille ville pourrie d'humanité, des myriades d'yeux aigus guettent chaque jour la chance ! Les êtres se l'arrachent, ils l'emportent par bouchées sanglantes. Pourquoi découvrirais-je ce qui échappe aux plus habiles, aux plus âpres, aux plus forts ? Ma chance, ç'aurait été de conquérir trois fois plus de malades — chance lente, chance distillée chaque jour — ou sinon d'avoir eu vingt-cinq mille francs au début, comme tant de mes stupides camarades !

Il grinça des dents et, poussant un soupir de rage :

— Je valais pourtant plus que je n'exigeais, et cela juge cette société : je ne lui dois plus rien ! Bien plus... si je pouvais prendre ma place par la ruse ou la fraude, je lui rendrais en quelque sorte service. Dans la limite de mes moyens, je la forcerais à la logique ! Mais assez de ratiocination ; cela débilite.

Il avait dépassé l'Elysée, il montait la rue de Miromesnil. Quand il arriva devant sa maison, ce furent quelques secondes d'intolérable angoisse. La prison ne dégoûte pas davantage un condamné. Depuis trois mois, là-haut, au troisième, jamais il n'entrait sans une petite crispation d'épouvante : quelle lettre, quel télégramme, quel ultimatum redoutable était venu pendant son absence ? Etranges, ces petits plis inertes qui sont, pour le civilisé malheureux, ce qu'est le rugissement du lion, la hurlée des loups ou la prunelle de la panthère pour une pauvre bête de la forêt, de la savane ou de la brousse !

— Monte, couard !

Il monta, un peu soulagé de n'avoir pas trouvé de correspondance chez la concierge. En haut, le paquet bleu et blanc attendait, implacable. Il le prit d'un air soucieux ; il mêlait les petits papiers comme il eût mêlé des cartes :

— Ah ! je suis bien sûr que c'est un jeu sans atout ! fit-il, sarcastique.

Il ouvrit d'abord le télégramme. On l'invitait à passer, entre huit et dix heures, rue de Penthièvre. C'était chez un vieux célibataire maniaque à qui Guy portait quelque intérêt, sans doute à cause de la confiance très vive qu'il inspirait à ce malade. Un condamné, d'ailleurs : Herbeline ne lui donnait plus quinze jours à vivre. Pas riche, d'après ses propres dires, une dizaine de mille francs placés en rentes viagères. Sans doute avait-il quelques économies, qui s'en iraient à l'Etat, car le bonhomme déclarait n'avoir aucun parent, même lointain :

— Qui sait ? rêva le jeune homme... il a peut-être les vingt-cinq mille francs

qui peuvent me sauver ! et comme il serait naturel qu'il me les prêtât : je dois être son meilleur ami.

Il secoua la tête ; un frisson désagréable, une sorte d'onde électrique, parcourait sa poitrine et ses reins. Puis il prit le plus menu des billets, une carte, apportée par un domestique ou un commissionnaire. On le pria de venir dans la soirée, avenue de Marigny. Il relut deux fois ; il regardait avec une sorte d'attendrissement le nom gravé en lettres fines : *M^{me} Régine Montaux*. C'était sa meilleure cliente, une femme très anémique, très nerveuse, qu'un estomac délicat et paresseux ne parvenait pas à nourrir, douce, bonne même, un peu geignarde, avec de courts accès de colère dont elle se repentait tout de suite. Appelé chez elle à la suite d'un quiproquo, il avait inspiré confiance, il était devenu le médecin en titre de la dame. Ce n'est d'ailleurs pas à elle que pensait Herbeline, mais à sa fille. Il se demandait souvent si, moins pauvre, il ne l'aurait pas aimée. Elle était, croyait-il,

faite tout entière à son goût. Ces cheveux de cendre blonde, qui frémissaient au moindre geste, ces beaux yeux un peu fixes, mais pleins du plus joli feu gris, cet élégant corps renaissance qui donnait de si nobles inflexions aux robes, oui, il semblait bien qu'il se fût passionné de tout cela. Mais il était comme un prisonnier au fond d'une fosse, pourrissant sur la terre froide, et cette jeune fille libre, entrevue au travers des barreaux, restait aussi lointaine qu'une habitante de Mars. Il pressentait pourtant, par sursauts, qu'il aurait pu lui plaire, et justement la pensée lui en vint, tandis qu'il froissait le fragile vélin. Une glace lui renvoya son image. Ce grand torse musculeux promettait des descendants robustes, et le visage, très blanc, quoique nourri d'un sang riche, les yeux bleu glacier, les cheveux frais, vivaces, exquis de souplesse et de santé, mêlaient des reflets fauves à leurs flammes noires. C'était un beau taureau humain, fait pour une longue vie et une lignée nombreuse, et dont la vigueur

n'avait rien de brut, aucune forme mal équarrie, rien non plus de cette flexibilité inquiétante qui fait songer aux singes.

— Oui, fit-il, amer, pourquoi pas ? Que je me maintienne seulement, que je puisse garder des apparences et cette faible veuve me donnerait peut-être bien sa fille !

Mais il savait, sans en pouvoir douter, que, après la faillite, il descendrait, pour la mère et pour la fille, dans les castes perdues. Sensibles et généreuses toutes deux, elles avaient un sens de la hiérarchie d'autant plus inébranlable qu'il était plus placide. Elles n'auraient pas plus admis auprès d'elles un homme ruiné qu'elles n'eussent fait gras un vendredi saint.

Herbeline se passa la main sur le front et prit convulsivement une grosse enveloppe carrée où il venait de reconnaître une écriture redoutable. Son cœur battait la chamade : l'ennemi était proche. Et il baissait la tête, involontairement, comme devant quelque formidable projectile.

Enfin, décachetant le pli avec brusquerie, il lut :

« Monsieur,

« Il m'est impossible de vous accorder le renouvellement que vous me demandez par votre honorée du 12 courant. Vous devez le reconnaître vous-même : j'ai attendu dans les limites du possible. Depuis deux ans votre dette n'a pas diminué. Je suis décidé à user de mes droits. Si l'effet fin courant n'est pas acquitté à présentation, je prendrai toutes les mesures nécessaires à la sauvegarde de mes intérêts.

« Agréez, je vous prie, l'expression de ma parfaite considération,

« Victor-Aug. HOUSSAIS. »

— Il le fera ! s'écria le malheureux en laissant retomber la lettre. C'est une justice à lui rendre, il ne manque jamais à sa parole, pas plus pour la promesse que pour la menace !... Alors le protêt, le jugement, l'exécution... J'ai un mois, peut-être six semaines pour me

sauver... A moins de voler ou de gagner à la loterie, il m'est aussi impossible, en six semaines, de « faire » dix mille francs que d'en faire cent mille !... C'est fini !...

Il se leva lourdement; il avait perdu toute énergie, il s'abandonnait au sort. Cet abandon même le soulagea, car nous ne souffrons, en somme, que de nos efforts — la douleur physique même n'est que la lutte des nerfs. Après un regard rapide sur le reste de la correspondance, il entra lentement dans la salle à manger.

La nature l'avait fait friand : on lui servit une côtelette mal cuite, molle, qui avait un goût de suif et de musc, des pommes de terre qui sentaient le graillon, une mauvaise orange à la chair globuleuse; enfin, une de ces misérables tasses de café, faites dans un vase glacial, avec de l'eau qui a cessé de bouillir. Certains êtres ressentent, devant des mets mal préparés, une mélancolie extrême. C'est comme un symbole de déchéance. Aux heures où tout rate, un

mauvais plat prédit de nouvelles misères. Après tout, la même côtelette, vivement « saisie » sur le gril, les pommes de terre bien frites, l'orange ferme et succulente, le café finement moulu, préparé avec de l'eau bouillante, servi dans une tasse chaude, — et ce sinistre dîner devenait une aimable chose.

Guy regardait circuler la bonne à tout faire qui le servait. C'était une pesante fille des champs, distraite, stupide, sans nerfs, sans tact, — un de ces êtres qui font d'immenses mouvements pour réaliser de minuscules besognes. Avec cela, sans ordre, pas de goût et pas d'odorat, un peu sourde... Mais il lui doit six mois de gages, et il n'ose guère lui faire d'observations. Exaspéré, pourtant, par l'horrible café tiède :

— Gertrude, le café doit être fait à l'eau bouillante.

La bonne dirige vers son maître un œil bleu, vague, brouillé, insondable :

— Monsieur, l'eau a bouilli.

— Oui, Gertrude, reprend doucement Herbeline... Seulement, il ne suffit pas

qu'elle ait bouilli. Elle doit bouillir au moment même où vous la versez sur le filtre.

Elle ne comprend pas. Elle ne comprendra jamais. Pour elle, de l'eau qui a bouilli est de l'eau bouillante. Dès que le liquide s'élève en vaguelettes, elle le retire du feu et se contente de le tenir au chaud. Alors, l'eau est *prête*. Elle moule le café. Et les deux opérations sont ainsi liées dans un ordre invariable ; il lui est impossible d'en concevoir un autre.

— Ecoutez, reprend patiemment Herbeline... lorsque vous aurez moulu le café, remettez votre eau chaude bouillir... et quand elle bouillira, *mais alors seulement*, versez sur le filtre...

La bonne écoutait, du même air ébahi dont elle avait écouté cent fois la même recommandation. Une obscure ironie transparaissait sur sa vaste face. Elle répondit avec condescendance :

— Oui, monsieur !

Elle pensa qu'il ferait mieux de lui payer ses gages. Il le pensa lui-même,

poussa un soupir de détresse et se leva de table. Il ne s'abandonnait plus : la révolte, la peur, cent projets indécis, et cette lancinante espérance des vaincus qui fait plus souffrir peut-être qu'elle ne soulage, avaient repris possession de son être. Il marcha longtemps dans le cabinet, pris d'une sorte de vertige. Son cerveau fonctionnait en désordre, arrêté parfois sur une idée de salut qui, à l'examen, se révélait chimérique.

Neuf heures sonnèrent. Guy endossa machinalement son paletot et descendit. Il avait le choix entre M^{me} Montaux et le maniaque. Se décidant, au hasard, il marcha vers l'avenue de Marigny.

Il trouva M^{me} Montaux dans un petit salon très touffu, étendue sur un grand siège écarlate. Une vieille lampe carcel, enveloppée d'albâtre et de mousseline, jetait une lueur si faible qu'on y voyait à peine. A l'arrivée du docteur, on apporta d'autres lumières. M^{me} Montaux apparut alors, longue et chétive, avec de larges yeux noirs sans feu, une face pâle, jadis charmante, que l'anémie

rendait un peu chevaline, des cheveux d'un blanc mort, des mains perdues en quelque sorte dans leur peau comme dans de vieux gants jaunes, des lèvres bleues, dévastées par la souffrance et un cou qui, à lui seul, si frêle, si triste, décelait l'extraordinaire faiblesse de cette pauvre femme.

Elle gémit, d'une toute petite voix « membraneuse » :

— C'est horrible, docteur... ma tête éclate... ou, plutôt, on dirait qu'une scie me passe au-dessus du sourcil et qu'un pavé me tombe continuellement dans la nuque.

Il prit le poignet de la vieille dame, en demandant :

— Avez-vous pris vos peptones ?

Elle répondit, de l'air craintif d'un enfant :

— Je n'ai pas pu... J'avais des nausées !...

— Eh non ! eh non ! fit-il avec autorité. Il faut les prendre. Votre migraine n'est que de la faiblesse...

Un sanglot souleva la délicate poitrine :

— Oh ! oui, docteur, je suis si faible... si faible ! Je m'éteindrai comme une bougie. Je vous assure que mon estomac ne veut rien prendre, pas même un cachet de cérébrine !

— Alors, madame, fit-il d'un ton grave, il nous faut recourir à l'hypodermie...

Elle le regarda, suppliante, pleine d'une répugnance mystérieuse contre les injections, aussi épouvantée par une Pravaz que par un bistouri :

— C'est absurde, madame ! s'écria-t-il avec impatience. Je vous assure que c'est tout à fait inoffensif, et, quand à la douleur, une légère piqûre d'épingle. C'est le seul moyen de vous rendre du ton et de vous donner de l'appétit.

— Vous me jurez, fit-elle, vous me jurez que c'est inoffensif?...

— Je vous le jure !

Elle parut rassurée, un faible sourire passa sur ses lèvres bleues.

— Et ma migraine ?

— Avez-vous des cachets de céré-

brine? Je vais essayer de vous en faire prendre un.

— Je ne pourrai pas!

Il la regarda fixement, il affirma :

— Si! Vous allez d'abord avaler trois gouttes amères dans un verre d'eau... Et cela passera!

Elle voulut protester, mais les yeux gris d'Herbeline lui en imposaient. Et, cédant, avec un soupir, elle sonna sa femme de chambre.

— De l'eau! Les gouttes amères et la cérébrine.

La femme de chambre apporta une carafe, des verres, un petit flacon jaunâtre. Herbeline versa trois gouttes dans un verre, le remplit au tiers et fit lui-même boire la malade. Puis, mouillant un cachet de cérébrine, il dit, avec une extrême douceur, mais très fermement :

— Allons, madame! Il le faut!

Elle obéit, subjuguée, prit encore une gorgée d'eau et murmura :

— Si vous étiez toujours auprès de moi, je mangerais peut-être!

— Qui sait?... fit-il.

Ses cils battirent, il eut un court frémissement. Une silhouette venait d'apparaître devant la porte vitrée. Elle y demeura quelques secondes, hésitante, puis un pène grinça. Et la jeune fille qui s'avancait avec le bruit d'herbes et de feuillage de ses jupes, émut profondément Herbeline. A ce moment où il attendait la catastrophe, où il allait être exilé du paradis des riches, elle représenta tout le luxe, toute la grâce et toute la volupté humaines. Une scène étincelante se peignit devant lui, une rapide et fiévreuse ébauche où il se voyait descendant avec cette jolie créature le cours du temps. Il s'abîma dans le rêve des « possibles ». L'impression était si profonde que, pendant une minute, il eut l'illusion de l'amour...

Elle s'arrêta, un peu craintive.

Puis, elle dit avec une volubilité qui semblait cacher quelque embarras :

— Je suis désespérée, docteur, maman ne veut rien prendre !

Il sourit, de son sourire mécanique de praticien.

— Nous allons recourir aux grands remèdes, mademoiselle. Les transfusions hypodermiques auront raison de l'anémie. Aidez-moi seulement à lever les dernières incertitudes de M^{me} Montaux. Répétez-lui qu'il n'y a aucun, mais aucun danger. Il faut que je la trouve prête, demain matin, à guérir!

— Oh! à guérir, répliqua la malade d'un air de doute.

— Oui, oui, à guérir... s'écria la jeune fille. M. Herbeline ne promet jamais rien à la légère.

Il y eut un silence. Et Guy se répétait tout bas, avec une ironie cuisante : « Ne promet jamais rien à la légère! » tandis que des images de créanciers défilaient dans sa mémoire. Néanmoins, il était touché. Il sentait que cette jeune fille avait réellement confiance en lui; l'idée de déchoir devant elle en fut plus amère.

Il se leva brusquement et, prenant la main que soulevait avec peine M^{me} Montaux :

— Allons! à demain matin!... Deux

cuillerées de chloral, si vous ne pouvez dormir...

La jeune fille l'accompagna jusqu'à la porte vitrée. Ils avancèrent ensemble leurs mains pour tourner le bouton et cela fit un peu de désordre : deux secondes leurs bras restèrent comme emmêlés. Elle rougit, leurs yeux se rencontrèrent; il lui sembla bien qu'elle était émue. Dans la rue, il y pensait encore, avec une palpitation. Sans doute, il n'y avait rien à déduire de cette facile rougeur de jeune fille et de ces yeux dilatés. Mais, dans sa misère, c'était la représentation d'une chose profonde, qui aurait pu être... s'il avait seulement une vingtaine de mille francs pour payer ses dettes...

— Ah! l'argent!... le sale argent!

Son exclamation lui parut ridicule. Les déclamations contre l'argent l'avaient toujours irrité comme une preuve d'abject fétichisme. Il voyait l'homme seul derrière l'argent ainsi que derrière toute autre forme de l'échange. Et c'est l'homme qu'il haïssait, la bête féroce ou lâche,

non point cette chose ingénieuse et com-
mode qu'on se dispute.

— L'argent est admirable! grommela-
t-il en hâtant le pas. C'est un délicieux
magicien... une fée exquise!...

Il se trouva rue de Penthievre. Le
maniaque habitait au troisième d'une
maison assez vieille dont l'escalier sen-
tait bizarrement le crottin.

Guy, très absorbé, ne remarqua pas
que la porte devant laquelle il s'arrêtait
était entrebâillée. Il tira distraitement
un pied de biche, et lorsque l'aigre son-
nette se fut apaisée, il trouva tout naturel
de voir la porte céder à la pression de
sa main. Il connaissait Charles Plessis,
il savait qu'il renvoyait généralement sa
femme de ménage après son dîner et
qu'alors il ouvrait lui-même. En vain le
médecin l'avait-il adjuré d'avoir toujours
quelqu'un dans l'appartement, le vieil-
lard n'en faisait qu'à sa tête : il voulait
être seul la nuit. Cette manie, assez fré-
quente chez de vieux célibataires, était
indéracinable chez celui-ci. Il y aurait
peut-être renoncé, s'il avait su qu'il était

menacé de mort subite, mais c'est un genre de confiance qu'Herbeline ne faisait jamais à ses malades : pour Plessis, qui aimait ardemment la vie, le coup eut été terrible. Quant aux voleurs, le bonhomme n'en avait cure. Il n'y croyait que pour les autres, en quoi il se rencontrait avec un grand nombre d'individus des deux sexes qui ont vaguement l'air de se croire tabou. Il est vrai qu'il n'ouvrait le soir, après neuf heures, qu'à son médecin, dont il se vantait de reconnaître le coup de sonnette, ou au télégraphiste, qu'il interpellait préalablement.

Si Guy n'avait pas été surpris en voyant céder la porte, il le fut en se trouvant dans un corridor obscur. Il se douta que la femme de ménage avait dû fermer avec négligence ou trop fort : le ressort de la serrure fonctionnait capricieusement. Quant au tour de clef, c'était affaire au maître de la maison.

Embarrassé, le jeune médecin se décida à donner un nouveau coup de sonnette. Personne ne répondit.

— Est-ce qu'on l'aurait assassiné ? se dit-il.

Un faible rai passait au-dessous d'une porte intérieure. Guy y frappa deux coups de son doigt replié, sans résultat. Que faire ? Appeler le concierge ? C'était courir le risque d'inquiéter le vieillard qui, selon toute vraisemblance, s'était assoupi.

— Après tout, je suis attendu, songea Herbeline, qui prit une résolution mixte.

Il tourna doucement le bouton de la porte et jeta un coup d'œil dans l'intérieur, tout en s'écriant :

— Ce n'est que moi !... J'ai trouvé la porte ouverte.

Le spectacle qu'il vit détruisit tout reste d'hésitation. Plessis gisait sur le plancher, la face vultueuse, la tempe sanglante, avec l'étrange aspect « vide » des gens morts ou profondément évanouis. Une petite lampe Pigeon éclairait une chambre fantastiquement encombrée de meubles, de cartons, d'horloges, de plâtres, de livres, de poteries, de vêtements, de ferraille, d'écritoires, de boî-

tes, de peintures non encadrées, de statuettes, de bronzes, d'étoffes et d'étains. C'était plutôt l'ancre d'un brocanteur que la demeure d'un collectionneur. Charles Plessis tenait, par le tempérament, de l'un et de l'autre. Il achetait avec frénésie des objets quelconques, mais invariablement sans valeur (le plus cher ne lui avait pas coûté cinq francs), et il échangeait sans lassitude ces objets contre d'autres, au hasard des rencontres ou de son caprice. Il serait faux de dire qu'il n'avait pas de préférences : il aimait les pauvres choses ratées, pitoyables, sans rythme, sans éclat, sans grâce, comme s'il y avait eu en lui une vague pitié, une fraternité confuse pour ces choses faites à son image. Le vieillard était une longue et filandreuse créature. Le trait capital de sa physionomie était un nez en bec de cigogne, précédant des yeux jaunes et falots comme des lanternes sourdes ; un front en croissant se fondait, à peine né, entre des cheveux rances et une petite figure de mulot. Le corps, composé de chairs violâtres, se

collait à un squelette si léger que l'homme, malgré sa faiblesse et l'état de son cœur, gardait de la facilité pour la marche. Charles Plessis, en dépit de ses manies, avait une intelligence normale, mais le nombre de ses idées semblait en proportion de la menuité des os : cette pauvreté cérébrale contribuait sans doute à sa conservation.

Socialement, c'était un rentier, un « viager », et sa situation paraissait bien définie : en l'absence de toute relation avec des établissements de crédit, on ne lui attribuait pas de fortune, hors le revenu qui lui était versé par deux compagnies d'assurances.

Il avouait n'avoir aucune famille, il ne recevait la visite d'aucun ami. Par dérogation aux hypothèses qu'on fait d'habitude au sujet des vieux célibataires négligés dans leurs vêtements et dans leur poil, on ne lui supposait guère de magot. Le concierge en eût fait serment ; la femme de ménage n'était pas moins catégorique. C'est des propos mêmes du bonhomme qu'ils tiraient cette certitude.

Depuis dix ans, il ne cessait de vanter sa collection et de se féliciter d'y avoir employé ses économies.

— J'ai là pour plus d'un demi-million d'œuvres d'art ! disait-il quelquefois en acquittant son terme.

Le concierge n'était pas loin de le croire, la femme de ménage en doutait : c'est qu'elle venait de la campagne, tandis que lui, vieux Parisien, connaissait les contes des mille et une nuits du bibelotage.

— Ça devait arriver un jour, avait grommelé Herbeline en voyant Plessis étendu sur le plancher.

Il s'avancait vers le vieux homme, lorsqu'un spectacle extraordinaire l'arrêta. Son émotion fut si puissante qu'elle le surprit lui-même. Elle était suscitée par le tiroir ouvert d'un meuble miné par les termites, où la lampe éclairait un flot de billets de banque de toutes les valeurs, jetés pêle-mêle, sans classement d'aucune sorte. La fascination fut telle que Guy en oublia d'abord l'homme tombé.

La chaîne des événements qui l'avait conduit devant le trésor présentait ce quelque chose de « machiné » et de fantastique propre à impressionner jusqu'à la superstition les esprits les plus fermes. Combien de fois, sur des milliards de cas, un désespéré, se trouve-t-il devant une tentation aussibusque, aussi nette et aussi *logique*? L'extrême incurie du vieillard ne permettait-elle pas de conjecturer qu'il ignorait le chiffre de ses épargnes et sa mémoire faiblissant de jour en jour, ne faisait-elle pas de cette supposition une quasi-certitude? Guy n'avait qu'à allonger la main, prendre une poignée de ces papiers anonymes : la vie redevenait brillante et vaste.

Une sueur subite couvrit le front du médecin. Il avait cru, dans la violence de son désir, faire le geste de prendre, il fut tout étonné de *voir* sa main immobile.

— Et le malade? dit-il à voix haute, pour mieux agir sur sa propre volonté.

Il se pencha, il souleva le corps léger et, sans effort, le porta sur le lit grin-

cant. Puis, l'instinct professionnel reprenant le dessus, il se mit à étudier la vieille horloge humaine. Elle était pitoyablement détraquée. Frappée par la congestion, avec son cœur flétri et ses artères fragiles, il y avait dix probabilités contre une qu'elle ne marquerait plus jamais l'heure. Guy se dressa, très pâle, en voyant que le hasard continuait à le tenter. La faible chance qu'avait Plessis de revenir à la conscience dépendait tout entière de la volonté du médecin. Il suffisait d'attendre, et la mort viendrait toute seule ou, du moins, il y avait des centaines de raisons pour qu'elle vînt. De toute manière, le sauvetage définitif était impossible. En le laissant « partir », Herbeline faisait le choix entre quelques heures et quelques minutes. Encore pouvait-on discuter s'il ne valait pas mieux pour le misérable mourir sans avoir repris connaissance... En un instant, la pensée de Guy parcourut des trajets immenses. Il songeait presque simultanément au vol, à la justice, à M^{lle} Montaux, à ses dettes, aux circons-

tances qui avaient amené Plessis devant le tiroir (sans doute le vieillard désirait ranger ce trésor accumulé si désordonnément, ou bien il voulait en faire le compte, et la congestion l'avait terrassé?)

« Il faudrait appeler le concierge, se dit enfin le jeune homme. Et je ne puis le laisser seul pourtant... il y a urgence... »

Il prit son parti, il se mit à soigner le malade. Cette frêle machine ne manifesta aucune tendance à se remettre en marche. Le cœur restait insensible. Les yeux entr'ouverts semblaient morts. Quand Guy eut fait le nécessaire, il fut de nouveau saisi par la tentation, avec tant de violence qu'il en éprouvait une douleur physique. Il marcha jusqu'au bureau et revit les billets.

— Pas de doute ! Cet homme n'a tenu aucune comptabilité... il a accumulé l'argent comme sa grotesque collection... au hasard... Il n'y a qu'à prendre.

Il ne prit pas, il s'arracha à la vue de l'argent comme il se serait arraché

à une étreinte, il descendit d'un élan jusqu'à la loge du concierge. Ce fonctionnaire se leva d'un fauteuil de basane et répondit froidement à la communication du médecin :

— C'est ainsi qu'il devait finir, sauf respect... ou bien étranglé... Est-ce que vous êtes bien sûr, m'sieu le docteur, qu'y n'est venu personne chez lui...

— Non ! non ! s'écria Herbeline avec impatience... D'ailleurs, je ne vous dis pas qu'il est mort, mais qu'il est mourant. Pouvez-vous me trouver la femme de ménage... ou quelqu'un d'autre, peu importe....

— Je vas envoyer, répondit le concierge d'un air mystérieux... Est-ce qu'il aurait pas dû avoir une bonne à domicile?... Alors vous dites que la porte était ouverte ?

Herbeline remonta les escaliers quatre à quatre. Il retrouva son malade dans la même situation, ou plutôt, il lui sembla que les symptômes devenaient plus graves :

— Ce tiroir ne doit pas rester ouvert,

se dit-il... On pourrait me soupçonner... Et, d'autre part, s'il s'éveille et s'il voit le tiroir fermé, quelle explication lui donnerai-je? Je lui dirais la vérité, il me croirait sans doute! Oui... et pourtant!.. pourtant!

L'idée d'être innocent et soupçonné le remplit de fureur. Et dans cette fureur, l'état de ses affaires lui apparut plus désespéré... Alors, brusquement, avec la violence d'un instinct, il se précipita vers le tiroir, prit hâtivement deux ou trois poignées de billets, les fourra dans la poche de son paletot et ferma le tiroir. Cet acte le jeta dans une sorte de stupeur. Il se laissa tomber sur une chaise. Un soupir caverneux sortit de sa poitrine :

— Non, fit-il... je ne puis pas... je ne puis pas... je vais *les* remettre...

La sonnette le fit bondir; il regarda autour de lui d'un air égaré, crut marcher vers le tiroir et se trouva dans le corridor. Il ouvrit la porte; la femme de ménage était devant lui :

— Venez, lui dit-il... il faudra aller

chez le pharmacien... je vais vous faire une ordonnance...

Et il pensait :

« Tant que cette femme restera là, *je serai un voleur !* »

Puis, il reprit :

— La porte était ouverte... Comment cela s'est-il fait ?

— Je l'ai fermée, dit la femme d'un air craintif... je l'ai tirée, comme toujours... Généralement, y vient la refermer encore à double tour, un petit quart d'heure ou une petite demi-heure après mon départ... Est-ce qu'y va mourir?...

Guy haussa les épaules. Il avait repris son sang-froid. Il agissait de l'air calme et résolu qui lui était naturel. Pendant qu'il rédigeait son ordonnance, la femme, avec placidité, examinait le malade. C'était une de ces épaves humaines qui font paraître belle la vie du sauvage dans sa brousse ou sur sa savane. Elle traînait, sur de tristes jambes variqueuses, un corps plein de nœuds, avec des os friables, une peau humide et froide, une

chair spongieuse. Une misère effarée éclatait dans ses yeux ronds, car si la part du hasard est immense pour tous les êtres, pour ceux de sa sorte, il se présente comme du fantastique perpétuel ; l'existence sociale n'a pour eux que des pièges, les actes les plus simples prennent devant leur âme obtuse une complication effrayante. Mais la mort ne la préoccupait guère. Elle la voyait obscurément, elle croyait que la cité du cimetière est une cité comme une autre, où les choses ne diffèrent pas sensiblement de ce qu'elles sont parmi les vivants.

— Y respire plus, remarqua-t-elle en secouant doucement la tête... Y m' doit quinze jours de gages... Est-ce qu'y me les payera?...

Guy, qui finissait son ordonnance, ne répondit pas. Elle eut peur :

— Est-ce qu'y me payera mes gages ? reprit-elle.

— On vous les payera, fit brusquement Herbeline... Allez avec ceci chez le pharmacien... et tâchez de faire vite...

— Je me dépêcherai... mais j'peux

pas courir avec mes mauvaises jambes...

Dès qu'elle fut dehors, Guy se dirigea vers le tiroir, l'ouvrit, et y rejeta les billets de banque qu'il avait dérobés :

— Voilà!... Je ne suis plus un voleur!

Loin de l'apaiser, cet acte le remplit d'agitation et de *remords*. Il se trouva, non pas honnête, mais stupide et lâche. Rien ne lui parut vain comme de restituer cet argent à un mort — et à un mort sans famille.

— Personne au monde n'en tirera profit. Peut-il exister un devoir là où il n'y a pas d'être? L'Etat?...

Il se mit à rire.

— Le beau billet! Il est plus utile à l'Etat qu'un habile médecin prenne la place qui lui est due que de recueillir une vétille... Non, non... Je suis en ce moment un imbécile, et rien qu'un imbécile! Le vol n'est un mal que parce qu'il lèse... Je ne lèse personne. *Mon devoir est de prendre...* Que je fasse seulement un peu de bien, et mon vol deviendrait méritoire!...

Il referma cependant le tiroir, et il de-

meurait les bras croisés, les yeux fixes, plein d'indignation contre lui-même. Mais la contrainte sociale, la contrainte héréditaire était encore bien forte en lui, car au retour de la femme de ménage, il rêvait toujours devant le tiroir fermé. Aidé par la triste créature, il posa les révulsifs et les sangsues. La tête de Plessis se dégagea un peu, la poitrine s'agita ; on entendit un souffle rauque. Puis, les yeux luirent faiblement, une voix pâteuse balbutia quelque chose, on eût dit que le malade allait se ranimer. Enfin le cœur céda, ce fut la syncope.

— Je l'aurais parié ! se dit Herbeline.

Il méditait, sûr maintenant de l'inanité de tout : la faible lampe allait définitivement s'éteindre. Fut-ce l'instinct professionnel, fut-ce le désir d'éloigner la domestique, le médecin voulut lutter jusqu'au bout :

— Je regrette de vous faire courir, dit-il à la bonne femme... mais c'est nécessaire. D'ailleurs, je vous ferai bien payer votre nuit !

Au mot payer, qui étincela en elle

comme un phare, elle découvrit ses dents rousses et ses hideuses gencives. Il rédigea une nouvelle ordonnance.

— Vous direz au concierge de monter dans une demi-heure !

Resté seul, il poussa un profond soupir :

— J'ai quelques minutes pour décider de mon sort. Si je n'ose pas, eh bien ! mon malheur sera mérité.

Il répéta deux ou trois fois, à voix basse, ces dernières paroles. Puis il se remit à donner des soins au malade — inutilement.

— Eh bien ! Serai-je un lâche... un pauvre... flotterai-je comme une épave ? C'est l'heure. Il faut agir, et vite.

Il devint horriblement pâle ; ses dents s'entrechoquèrent ; ses yeux étaient violents et cruels. Et tel un automate, il se dirigea une fois encore vers le tiroir, l'ouvrit sans hâte et prit à même des billets de banque. Quand il eut mis une vingtaine de mille francs dans ses poches, il s'arrêta. Puis il se mit à rire tout bas, comme un sauvage :

— Idiot!... Prends donc tout... Vingt mille, cent mille ou un million, le vol ne se mesure pas à la somme.

Alors, vivement, avec rage, mais non sans méthode, il fourra les billets dans les poches de son paletot et de sa redingote. Deux ou trois enveloppes se trouvaient mêlées à l'argent : il les prit avec le reste. Il ne laissa qu'une trentaine de billets de cent et de cinquante francs, craignant qu'un tiroir vide ne parût suspect. Quand ce fut fini, la répartition du butin était si bien faite, qu'aucune saillie notable n'apparaissait sur son vêtement. Et, ayant fermé le tiroir, il murmura d'une voix sombre :

— Guy Herbeline, vous voilà dans la cave sociale... Le premier venu peut vous mettre la main au collet!

Il était très tranquille, d'une tranquillité morbide, hypnotique; sa conscience goûtait le sommeil du soldat épuisé, que même le bruit de la canonnade ne peut plus faire tressaillir. Avant de s'éloigner du secrétaire, il s'assura que rien n'était tombé sur le ta-

pis, il inspecta chacune de ses poches avec soin et complèta « l'arrimage » des billets. Il revint ensuite près du vieillard et l'ausculta. Une peur atroce lui tordit les entrailles : le cœur semblait s'animer.

Guy se redressa, la tête bruissante d'une folie de meurtre, et riant hideusement. Il faut lui rendre cette justice, qu'il fit exactement tout ce qui pouvait favoriser le retour de Plessis à la vie. C'était, d'ailleurs, une fausse alerte. Le cœur, épuisé par ce dernier effort, cessa de se débattre. La mort approchait, rapide.

« Allons, c'est fini, grommela Herbeline avec satisfaction. Du moins, lui n'a rien à me reprocher... J'ai fait le nécessaire... »

La femme de ménage revenait avec le concierge. Il regarda ces deux êtres avec un singulier intérêt : c'étaient les comparses de son drame, ceux qu'on interrogerait le plus attentivement si jamais... Au reste, leur présence ne lui était pas désagréable : elle le mettait à

l'abri d'un retour de scrupules, elle rendait le vol définitif.

— Tâchez de m'allumer rapidement un feu de charbon de bois, dit-il, tout en déballant le petit paquet apporté par la domestique.

Le concierge se mit à dire :

— Il a l'air fini, monsieur le docteur.

— Oui, répondit distraitement Guy, je le crains...

Il se pencha de nouveau vers le lit, il examina le malade avec calme et curiosité.

— Je crois que vous avez raison, murmura-t-il.

Et, détachant une petite glace de la muraille, il l'appliqua devant la bouche de Plessis.

— Mort ! fit-il gravement.

Son cœur bondit de joie. Cependant, il ne se rendit pas tout de suite à l'évidence, il essaya encore quelques frictions énergiques et le fer chaud. Tout fut vain. Ce corps épuisé, où le sang était rare et pauvre, au bout d'une

demi-heure froidissait et commençait à se roidir.

— C'est bien fini, dit Herbeline...

— J'ai l'œil américain ! déclara le concierge... J'en étais sûr.

Il eut l'air de vouloir dire quelque chose, mais il se contint.

— Je vais me retirer, reprit le médecin. Vous, monsieur, n'oubliez pas de faire votre déclaration à la première heure... Soyez très précis sur la situation du défunt... Vous, madame, pouvez-vous veiller sur le cadavre... ou du moins passer la nuit dans l'appartement ?

— Oui, monsieur.

— Bien. En ce cas, je vous remets la garde des objets... jusqu'à ce que les autorités aient pris une décision... Vous serez indemnisée.

Il parlait avec un commencement d'agitation et une sorte de solennité. Depuis longtemps, les décès n'étaient plus pour lui que des incidents négligeables. Celui de ce vieil homme se paraissait d'une sorte de grandeur tragique.

— C'est entendu ! fit-il doucement.

— C'est entendu ! dit le concierge... Je ferai ma déclaration à la première heure.

Son visage était grave ; il secoua la tête d'un air mystérieux. Cependant, Guy ne partait pas, en proie à cette sensation absurde que, tant qu'il serait dans l'appartement, son action n'était pas irréparable. Il fallait se décider, cependant. Après quelques vagues et inutiles recommandations, il sortit.

L'air frais lui parut d'abord bon à respirer. Il marchait presque allègrement. Puis il eut un choc au cœur et je ne sais quelle insidieuse et nauséabonde pression sur le diaphragme. Il pensa à ce conte pour les enfants où l'on voit un cordonnier détruire des nids sous prétexte que les oiseaux l'appellent voleur. Il sourit. Il était parfaitement sûr de ne pas avoir de remords. Il se répétait qu'il n'avait volé personne. « Un voyageur qui ramasserait un lingot d'or dans la brousse serait tout aussi coupable ! » Il sentait cependant grandir une peur sourde, la peur de la proie qui

sent la proximité du fauve. Il y a quelques heures, Guy Herbeline était un misérable, à la veille de sa ruine, mais régulièrement encadré dans la société. Maintenant, il était redevenu un sauvage. Les hommes ne lui devaient plus de ménagements. On pouvait le prendre au piège, comme le loup dans la forêt.

— Oui, fit-il sombrement et d'un air de menace... pourvu qu'ils sachent que je suis sorti du rang... Il faut qu'ils découvrent et qu'ils prouvent !

Ces derniers mots lui firent une impression atroce. La découverte... la preuve !... Jusqu'alors, il avait eu une sorte de conviction psychologique que Plessis n'avait laissé aucun document sur sa fortune. Et même, après avoir consommé le vol, cette conviction était devenue une sorte de certitude. A présent, dans l'air frais de la nuit, il se fit l'effet d'un homme qui sort d'un rêve ou d'un accès de folie. Il lui parut impossible qu'il ne se trouvât pas, quelque part, un petit état de fortune de Plessis

et, qui sait, un testament, ou un projet de testament! Le moindre indice pouvait mettre sur la piste! Naguère, il croyait avoir mille chances contre une malchance. En ce moment, il se figurait presque le contraire. Son esprit s'exalta là-dessus. Il arriva chez lui en sueur, avec une insupportable impression de poursuite qui lui fauchait les jambes...

Dans son home, il éprouva une détente, un sentiment de sécurité, de *refuge*. Ses idées tournèrent. Il songea aux billets jetés pêle-mêle dans le vieux tiroir, il pensa au désordre extravagant qui caractérisait Plessis. Les mauvaises chances s'atténuèrent. Elles s'atténuèrent plus encore lorsqu'il revit la lettre menaçante de Houssais. Le souvenir aigu de ses souffrances, le retour de ses craintes et de ses rages se dressèrent devant l'inquiétude présente.

— Allons, j'ai bien fait... Ruiné, la vie me devenait impossible... Et la ruine était certaine. Maintenant, je joue du moins la mort contre la fortune.

Il ouvrit une boîte de palissandre, il y prit un revolver de fort calibre dont il appuya le canon sur sa tempe :

« Voilà le remède ! Allons, Guy Herbeline, tu as très bien fait... Ton destin ne comportait pas d'autre logique. »

Cette petite scène acheva de le ranimer. Il se sentit à l'abri de la vindicte sociale :

« Voyons l'enjeu ! »

Et, fermant à double tour la porte du cabinet, il tira les billets de banque de ses poches. Il les déposait lentement sur son bureau, et quand ils y furent tous, il se mit à les classer. Ce travail avait quelque chose de voluptueux. Il est probable que les criminels les plus traqués trouvent une certaine joie à manier leur butin. Guy avait un sentiment presque respectueux de l'extraordinaire puissance que représentait cette petite masse de papiers bleuâtres. La force et le génie humain y sont condensés. Ils donnent, à qui les possède, tout ce que l'homme a asservi de nature et tout ce qu'il a créé de social...

Quand ils furent classés, il les compta; le total le fit frissonner d'étonnement et de plaisir. Il y avait exactement deux cent soixante-dix-huit billets de mille francs, soixante billets de cinq cents francs, quatre cent quarante-deux billets de cent francs, cent vingt-deux billets de cinquante francs; soit, au total, trois cent cinquante-huit mille trois cents francs.

Il se mit à rêver.

Avec les cinquante-huit mille francs, il pouvait payer ses dettes, donner à son installation un caractère plus luxueux, vivre un an, se passer quelques fantaisies. Avec les trois cent mille francs, placés en viager — car il faut se méfier de soi-même comme du pire et du plus permanent de ses ennemis — il aurait quinze mille francs de rentes, et le seul fait d'avoir ces rentes, dans une société ploutocratique, centuplerait ses chances de grande fortune.

— Avant dix ans, je serai un des premiers médecins de Paris... un Potain... un Charcot... Je gagnerai quatre cent mille francs par an!..

L'image de M^{lle} Madeleine Montaux se profila brusquement dans son cerveau. Il se souvint du regard échangé devant la porte vitrée; ses doutes se transformèrent en certitude : il plaisait. Et lui-même ne connaissait personne qu'il eût plus volontiers aimé. Mais il y avait entre eux cette chose subtile, infranchissable : elle était riche.

— Ah! gémit-il naïvement... Si cet argent m'appartenait!

Et il sentit que, même si rien n'était découvert, il aurait, pendant très longtemps, l'impression de n'être pas véritablement propriétaire de sa fortune. Cependant, au milieu de ses réflexions, les enveloppes qu'il avait mises à part finirent par le préoccuper. Il les prit et les examina. C'étaient trois enveloppes identiques, en papier bleu, sans autre suscription que le mot « correspondance ».

Elles semblaient vieilles déjà, éraillées, usées.

— Preuve, pensa Guy, qu'il avait de l'ordre pour certaines choses.

Cette pensée l'assombrit. Il décacheta fiévreusement la première enveloppe. Une douzaine de lettres s'en échappèrent, fripées, roussissantes. Au premier coup d'œil, les dates marquées en tête renseignèrent le jeune homme sur leur âge. La plus récente remontait à trente-neuf ans. C'étaient des lettres d'amour extraordinairement insignifiantes et adressées à Plessis. Elles révélaient que, jadis, le vieillard avait commis le péché d'adultère.

— En définitive, c'est moins la preuve d'un ordre quelconque que d'une manie conservatrice; il a gardé ces lettres comme il aurait gardé un vieux pot!... S'il n'y a pas de correspondance plus récente, c'est une chance de plus en ma faveur!

Il ouvrit la deuxième enveloppe et sourit. C'était, cette fois, un commerce épistolaire qui remontait à près de cinquante ans, quelques lettres du père, de la mère et d'un oncle de Plessis. Et Guy, encouragé, prit la troisième enveloppe. Elle paraissait un peu moins surannée que

les autres; de plus, elle était cachetée.

— C'est plus grave! grommela-t-il, mais sans en croire ses paroles.

Il décacheta lentement le pli. Tout de suite il devint pâle, les yeux alternativement fixés sur les trois documents qu'il venait de saisir. Le premier était un acte de naissance, le deuxième une note manuscrite, de la main de Plessis, le troisième une enveloppe sur laquelle étaient écrits ces deux mots, à l'encre bleue : *Mon testament*. Ainsi donc, il y aurait quelqu'un de lésé, il y aurait un être ou des êtres vivants spoliés par le vol de Guy Herbeline! Un espoir traversa son cerveau : ce n'était peut-être qu'un de ces legs stupides où se complaisent les vieux célibataires — une de ces donations inutiles qui vont presque toujours contre le vœu du donateur.

— Voyons!

Sa main tremblait. Il ouvrit si brutalement l'enveloppe qu'il faillit déchirer le contenu.

Et il lut, furieux et désespéré :

« Je soussigné, Charles-Auguste-Barthélemy Plessis, demeurant à Paris, 71, rue de Penthièvre, déclare léguer tous mes biens quelconques à Jeanne Marguerite Dufrêne, née à Caen le 18 février 1884, fille de Jacques-Pierre Dufrêne et de Marie-Alice Berney, en souvenir de l'amitié qui m'a uni à son grand-père maternel, Gustave Berney.

« Fait à Paris, le vingt-six avril mil huit cent quatre-vingt-seize. »

Charles-Auguste-Barthélemy PLESSIS.

Une note était annexée à ce testament, avec l'indication suivante :

« Jeanne-Marguerite Dufrêne habite actuellement avec son père, rue de Chaussetterie, 30 bis, à Mantes (Seine-et-Oise).

« Paris, 26 avril 1896. »

Quant aux deux autres documents, l'un était un extrait de naissance de Jeanne-Marguerite Dufrêne, l'autre une petite liste généalogique ainsi conçue :

Gustave Berney et Charlotte Deschamps, mariés le 22 mars 1853 ;

Marie-Alice Berney, fille de Gustave Berney et de Charlotte Deschamps, née le 12 février 1861 ;

Jacques-Pierre Dufrêne et Marie-Alice Berney, mariés le 7 avril 1883.

Jeanne-Marguerite Dufrêne, fille de Jacques-Pierre Dufrêne et de Marie-Alice Berney, née à Caen, le 18 février 1884.

— C'est clair, songea Herbeline, avec accablement, le vieillard croyait, et sans doute avec raison, qu'il était le père véritable de Marie-Alice Berney, et par suite, le grand-père de Jeanne-Marguerite Dufrêne. En sorte que je spolie en celle-ci, non seulement une héritière quelconque, mais bel et bien l'unique descendante de Plessis... Voyons la correspondance.

Il jeta un regard sur les lettres d'amour, toutes signées du nom de Charlotte, et constata que leurs dates embrassaient une période de trois ans environ, la première étant du 9 octobre 1857, la dernière du 23 août 1860. A la vérité, aucune

ne mentionnait, même sous forme d'allusion, la grossesse de Charlotte. C'étaient des lettres vagues, obscures, sans détails, écrites pendant des périodes de séparation. Malgré cela, Guy ne douta pas un moment que son hypothèse ne fût la bonne. Et, à la crainte de la découverte, un remords abstrait se joignait cette fois, un remords très net, très précis, que même la certitude de l'impunité ne pourrait éteindre.

— Tout peut encore s'arranger. Si je déclarais avoir reçu un mandat du mort, si je remettais le testament, avec l'intégralité ou même une partie de la somme dérobée, on me croirait sûrement... Sûrement?... Il n'y a pas de certitude avec la justice! D'ailleurs, puis-je compter sur mon sang-froid?... Ne vais-je pas commettre quelque gaffe?... Interrogé, ne me couperai-je point? Qui sait quels pièges me tendrait un juge? Non, c'est impossible... le vin est tiré!... Il faut aller jusqu'au bout et réparer personnellement le dommage!... Je veillerai sur cette jeune fille... je placerai à intérêts

composés... au moins la moitié de la somme et, dans quelques années, quand tout sera bien oublié, bien enseveli... je ferai mon devoir!

Il répéta « mon devoir » d'une voix sarcastique et reprit :

— Si je deviens véritablement riche, je pourrai finir par restituer le tout... Trêve de temporisations : il n'y a que la réussite ou le revolver...

Après avoir rangé soigneusement les billets par liasses, il les tassa et se demanda s'il fallait les cacher. Alternativement, il considérait les meubles, le plafond, la cheminée, le balcon, tout en songeant à de vieux faits divers, aux contes de Noël, à des romans judiciaires. Tout lui parut inutile. Criminel novice, et d'occasion, il serait par trop naïf de se croire assez ingénieux pour dépister les gens de police : tout ce qu'il pourrait concevoir, leurs traditions l'avaient depuis longtemps enregistré. Peut-être le seul procédé sûr serait le procédé primitif, celui des sauvages et des paysans : enterrer le trésor. Mais alors, il cou-

rait le risque d'être surpris à l'œuvre.

— Je vais tout simplement le mettre dans mon coffre-fort.

Ce qu'il fit. Puis, tirant sa montre, il regarda l'heure.

— Pas encore une heure ! J'aurais cru que le jour était proche... Allons ! il faut dormir... Dans l'état où je suis, je ne suis bon qu'à sauter d'un côté sur l'autre. Du bromure.

Il s'administra une dose de bromure. Il dormit bien.

Le réveil fut terrible. Après le premier moment vague, Guy sentit tout à coup son acte qui « ressuscitait », et qui faisait de lui un être nouveau, différent de tout ce qu'il avait été depuis son enfance. Tant qu'il fut au lit, — car il n'eut pas le courage d'entrer brusquement dans la vie active, — le désespoir le ravagea. Il se vit arrêté, convaincu de vol, condamné, et cela lui semblait fatal, inévitable. Cette crise dura longtemps ; elle fut atroce. Par une de ces singulières éclipses de pensée, qui sont fréquentes pendant les grandes émotions, *il avait oublié la possibilité du suicide*. Il s'en souvint. Ce fut un incroyable soulagement. Après le lever, ce soulagement s'accentua encore. Herbeline accepta la

situation. Il se sentit même plus résolu que la veille. S'étant vêtu à la hâte, il avala une tasse de café très chaud, prit connaissance de son courrier. Et, tandis qu'il notait les visites à faire, il se dit :

« Pendant huit jours, je dois me considérer comme un homme accroché à une épave... Le vent me portera sur la côte, ou me jettera sur un écueil... *Mais je ne dois pas agir.* »

Il alla voir ses malades. A dix heures et demie, il se présentait rue de Penthièvre.

— Monsieur, lui dit le concierge, j'ai fait ma déclaration... Avec tout ce que j'ai vu *avant* votre visite... Y paraît que la justice pourrait ben informer.

Ces mots firent bondir le cœur d'Herbeline. Il crut qu'il pâissait. Mais le concierge poursuivit d'une voix tranquille ;

— J'ai une idée que la porte ne s'est pas ouverte toute seule... Si on a volé, ça doit pas être grand'chose : la baraque vaut pas quat' sous... Avec les frais de loi, y restera pas un radis... C'est de la camelotte, m'sieu, sauf respect... Je vou-

drais pas seulement accepter la succession si que j'étais les héritiers.

Guy regardait avec effarement cet imbécile qui allait être le grain de sable de la destinée. Puis il éprouva presque de la satisfaction. Si la justice informait, eh bien ! du moins, il serait renseigné un peu vite !

— Vous avez bien fait ! dit-il, en quittant le concierge, qui se redressa dans sa gloire.

Avenue de Marigny, il trouva M^{me} Montaux accablée comme toujours, mais relativement contente ; la cérébrine avait, la veille, chassé la migraine, et la nuit n'avait point été mauvaise. Cependant, elle avait peur. Elle considérait le médecin avec de grands yeux palpitants. Et comme il l'interrogeait, elle devint tout à coup pâle et s'écria :

— Je vais mieux... j'avalerai les pep-tones... Oui, je suis sûre aujourd'hui de les avaler...

— Madame, fit-il avec gravité... cela ne nuira pas au traitement...

— Ah ! dit-elle avec un cri, et soulevant ses mains débiles, n'est-ce pas, nous attendrons encore un jour ?

— Vous serez aussi indécise demain qu'aujourd'hui !

— Non, docteur... je vous le promets... demain je serai prête.

— C'est ce que vous m'aviez déjà promis pour ce matin... Faut-il vous répéter que ce n'est rien... absolument rien... J'irai très lentement... si lentement que vous ne sentirez peut-être pas même la piqûre... Allons ! du courage... j'ai apporté un tube de sérum artificiel...

Elle le regardait avec épouvante, terrassée, fragile, sans résistance ; sa pauvre imagination de nerveuse centuplait l'image du péril, de la torture. Il fixait sur elle ses yeux gris, que l'émotion du crime rendait plus fixes et plus hypnoptisants. Tout en tirant de sa trousse un transfuseur et un petit flacon, il disait :

— Il faudra vous procurer tout ceci... Peut-on avoir une lampe à alcool et de l'eau chaude ?

Ainsi que la veille, l'arrivée de M^{lle} Montaux fit diversion. La jeune fille salua gaiement le docteur et demanda :

— Eh bien ! maman est prête, n'est-ce pas ?

— Elle hésite... fit Herbeline. Céder à ses craintes, c'est prolonger de vingt-quatre heures une inquiétude dont elle sera la première à rire dans quelques minutes.

— Allons, maman, dit Madeleine avec un peu d'impatience... il *faut* croire le docteur.

Ces paroles réjouirent presque Herbeline. Il y sentait une ardente confiance. Et rien, dans ce moment d'horrible incertitude, ne pouvait lui faire autant de plaisir que la confiance : c'était comme un garant d'avenir, une promesse d'impunité.

On avait apporté la lampe à alcool. Une femme de chambre demeura pour aider le docteur, et Madeleine partit en disant :

— Je reviens dans quelques minutes... assister à la confusion de maman.

Guy, ayant stérilisé la pointe fine à la flamme, tiédi le sérum, donné ses ordres à la femme de chambre, examina minutieusement le carré de peau mis à nu, choisit sa place et enfonça l'aiguille avec une hâte calculée. Il se releva après un bon moment. La malade tremblait de terreur, ses yeux viraient, elle poussait des plaintes faibles.

— Non, docteur... je vous en supplie... Attendez jusqu'à demain.

— Mais c'est fait, madame !

— C'est fait?... C'est fait ?

Elle le regardait, effarée, incrédule, puis, devant sa face grave :

— Ah ! que vous êtes adroit ! C'est de la magie, docteur... vous êtes un sorcier... Comme je regrette de n'avoir pas eu la foi... peut-être serais-je déjà sauvée...

— Vous le serez tout de même ! dit-il... Pourtant, ne vous attendez pas à un bien-être immédiat. Il faudra quelques jours avant que votre organisme « entre dans le train »... Ensuite, j'ose vous prédire un retour d'énergie, de la

vivacité et de l'appétit... D'ailleurs, si vous le permettez, je repasserai ce soir... Je voudrais surveiller le traitement de très près...

Pendant qu'il parlait, M^{lle} Montaux, avertie par la femme de chambre, était revenue :

— Tout va bien ? demanda-t-elle.

— Figure-toi que je n'ai presque rien senti... J'ai cru que ça commençait quand c'était déjà fait.

— Je te l'avais bien dit ! fit Madeleine... M. Herbeline ne promet jamais rien qu'il ne puisse tenir !

Elle paraissait ravie. Quelque chose d'enthousiaste, cette partialité ardente qui est si naturelle à l'âme féminine, animait son visage.

— Vous avez donc confiance en moi ? demanda-t-il avec une sorte de timidité.

— Une confiance illimitée ! s'écria-t-elle vivement... Entre votre avis et celui du plus célèbre de nos médecins, je n'hésiterais pas une seconde : c'est votre avis que je suivrais !

Elle s'arrêta, rougissante, tandis qu'il frémissait de plaisir. Quelque chose d'infiniment doux venait de passer, la force charmante qui, jusqu'aux derniers jours de l'humanité, fera oublier la souffrance et la mort, Peut-être cette belle fille ne l'aimait-elle pas encore, mais à coup sûr, il était l'homme qu'elle rêvait d'aimer. Un seul mot et ce cœur incertain s'orientait, se fixait. A cette idée, lui-même se sentait saisi dans le tourbillon de l'amour, palpitant, grisé, prêt à associer toutes les images du bonheur aux pierres fines des yeux, aux grands cils bleuâtres, aux joues délicatement dessinées, à la petite bouche sensuelle qui rappelait ensemble les fleurs rouges qui jaillissent au printemps, les pierres écarlates de la mer, les coquillages doublés de nacre, les perles humides. Que le bruit de sa robe était troublant... ce léger bruit d'étoffe où semblent rester tous les frissons de la nature, toutes les rumeurs exquisés de la feuille, de l'herbe, de l'aile, des neiges fondantes !...

Elle l'accompagna de nouveau jusqu'à la porte, et la pression de leurs mains se prolongeait quelques secondes, tandis qu'ils se regardaient, indécis; chacun n'étant pas encore tout à fait sûr de lui-même ni de l'autre.

— Je l'aurai!... je l'aurai! pensait-il en frappant les escaliers de sa canne...

Cette affirmation, par son énergie même, ramena ses inquiétudes. Les images se brouillèrent. Les yeux frais et le menton aux fins contours de Madeleine se mêlèrent au « bric-à-brac » de Plessis. Il vit des hommes tristes et soupçonneux qui brusquaient des bibelots, ouvraient des tiroirs, inventoriaient des paperasses. Une seule indication précise et le voilà perdu... Alors, jamais cette tête charmante ne reposera contre sa poitrine.

— Oui mais, au moins, j'ai une chance maintenant... Hier, à cette heure-ci, je n'en avais aucune. *Dans l'absolu*, j'ai bien fait... L'absolu! Et Jeanné-Marguerite Dufrêne?

Il passa toute cette journée dans une

activité dévorante. Heureux d'échapper à lui-même, jamais il n'avait mis plus de conscience à faire ses diagnostics et à méditer ses prescriptions.

Vers six heures et demie, il se retrouva chez M^{me} Montaux. Le hasard l'avait servi, ou bien la malade était un sujet extraordinairement sensible aux transfusions hypodermiques. Elle se montra presque gaie :

— J'ai avalé deux carrés de peptone, mangé un œuf, un peu de pain grillé et des petits pois !

— C'est plus que je n'aurais osé espérer, fit-il..

Il tâta le pouls, puis il ausculta la vieille dame. Comme il s'y attendait, il constata la disparition des bruits de souffle anémique dans la région du cœur et dans le cou. Néanmoins, l'affaiblissement étant profond, la tension décroissait assez vite. Si M^{me} Montaux pouvait prendre un nouveau repas, il pensa que la nuit serait bonne. Il dit :

— Je voudrais que vous pussiez faire encore une légère collation... Un œuf,

par exemple, avec un biscuit salé, puis une tasse de thé faible et beaucoup de sucre ?

— Je veux bien, dit-elle timidement... Mais j'aurais plus de courage si vous assistiez à la... cérémonie... Devant vous, je n'oserai pas être dégoûtée.

— Soit ! fit-il... J'en ai fini ce soir avec tous mes clients.

— Alors, vous êtes libre ?

— Un médecin n'est jamais libre... Quand je rentrerai à la maison, il y a quatre chances sur dix que je trouve encore un ou deux appels...

— Vous dînez pourtant ?

— Oui, tout de même, dit-il en riant... ou du moins le plus souvent ; je suis libre de sept heures à huit heures et demie... et six fois sur dix on me laisse ma soirée...

— Eh bien ! si vous vouliez être très gentil... vous dîneriez avec nous ce soir ; nous ferions prendre votre correspondance... Je suis superstitieuse ; il me semble qu'aujourd'hui, particulièrement, vous devez me porter bonheur... Vous

êtes mon fétiche ! Et Madeleine est sûre que nous sommes entrées dans l'ère de la guérison.

Au nom de Madeleine, il avait tressailli. Depuis son arrivée, il guettait l'entrée de la jeune fille; il commençait à être inquiet de ne la point apercevoir. Un moment il hésita avant de répondre. Il lui répugnait étrangement de faire prendre sa correspondance. Avec ses créanciers, il fallait toujours s'attendre à l'envoi de quelque pièce compromettante. Surtout, il avait la peur sourde, irraisonnée, de ce formidable imprévu dont l'appréhension, depuis le matin, à chaque minute, lui crispait le cœur. Mais la perspective était trop charmante. Il chercha un moyen terme :

— Dans notre profession, dit-il, il faut toujours craindre quelque malentendu... Je serai plus heureux de dîner avec vous si j'ai l'esprit tranquille. En cinq minutes, une voiture me conduira chez moi... en cinq autres minutes, j'aurai tout réglé... et je pourrai, avant vingt minutes, être de retour ici...

— Je vous attends !

Il tremblait, en rentrant chez lui, plus qu'il n'eût tremblé en entrant dans le repaire d'un lion. Haletant, à la porte de l'antichambre, il eut l'hallucination de pièges, de périls obscurs et formidables. D'ailleurs, cette frayeur s'atténua dès qu'il eut refermé la porte. Elle reprit, plus subtile, plus intolérable, devant les lettres. Aussi, quel soulagement quand il les eut parcourues ! quelle joie de les trouver banales et sans importance ! Guy s'accorda trois minutes pour sa toilette. Les vingt minutes étaient à peine écoulées qu'il se représentait devant M^{me} Montaux :

— Je gagne la partie, fit-il... personne, jusqu'à présent, ne me réclame avant demain matin.

— Alors, vous nous donnez toute votre soirée ?

— Jusqu'à dix heures, oui... Mais à dix heures, ordre de la faculté, M^{me} Montaux doit être au lit...

— Tous les soirs ?

— Oui.

— Et les soirs de sortie ?

— Avant minuit. Il faut sortir aussi peu que possible, et même pas du tout, jusqu'à amélioration bien constatée...

— Ne craignez rien, docteur... nous sortons peu !

Il y eut un silence. Herbeline s'impatientait de ne pas voir apparaître Madeleine. Involontairement, il épiait la porte vitrée. Elle apparut enfin, en crêpe de Chine gris-pâle, avec col et revers en guipure, gilet de dentelle blanche sur transparent rose, et si fraîche, si légère, si divinement jeune, que tous deux, la mère et Herbeline, demeurèrent un moment comme extasiés.

— Ah ! soupira M^{me} Montaux... n'est-on pas mort dès qu'on a cessé d'être jeune ? Est-ce que vous connaissez ces paroles de Loti... dans *Ramuntcho*... Je les ai relues si souvent que je les sais par cœur : « Oh ! qui dira pourquoi il y a sur terre des soirs de printemps, et de si jolis yeux à regarder, et des sourires de jeunes filles, et des bouffées de parfums que les jardins vous envoient

quand les nuits d'avril tombent, puisque c'est pour aboutir ironiquement aux séparations, aux décrépitudes et à la mort ! »

Ses yeux se voilaient de larmes. Elle s'efforça de sourire... Mais une tristesse était tombée, tristesse de la beauté fugitive, tristesse du soir, tristesse des désirs inassouvis, et ce fut un soulagement pour tous trois lorsque le domestique vint dire :

— Madame est servie !

Animée par la présence d'Herbeline, M^{me} Montaux mangea deux œufs, un peu de crème, un biscuit. Le repas fut d'abord gai. La grâce de Madeleine semblait une barrière aux soucis et aux craintes du jeune homme. Puis une vague mélancolie plana, mélancolie qui, chez la jeune fille, était fine et comme parfumée d'espérance. Brusquement, M^{me} Montaux, à qui sa faiblesse ne permettait pas de réfréner sa pensée, se mit à dire :

— Docteur, en général, la mort est-elle connue par ceux qui vont mourir ?

— Au contraire, madame, presque toujours la nature voile le drame. On ne se sent guère mourir... et même lorsqu'on le sent, il est fort rare, du moins je le crois, que les derniers moments soient terribles... C'est une syncope.

— Et ceux qui se sentent mourir, ont-ils l'air de croire... j'entends de croire instinctivement à un au-delà ?

— Instinctivement ? Comment l'entendez-vous ?... Comme à une chose qui leur apparaîtrait avec une certaine netteté... une sorte de révélation suprême... Je n'ai rien observé de pareil. Même pour les croyants par éducation, par habitude, la question est bien complexe... et sa solution bien capricieuse. Tel catholique, au dernier moment, s'informe d'un objet, d'une personne, tel se préoccupe d'un événement... la plupart sont tout à leur situation physique... Non, je n'oserais pas dire que l'approche de la mort soit révélatrice d'au-delà !...

— Et la conscience... le remords... le regret de certains actes ?

Il sentit un petit froid qui lui passait sur la nuque; ses muscles se raidirent. Comme un raz de marée fait bouillonner les flots, cette question souleva toutes ses inquiétudes assoupies. Mais il se ressaisit et, d'une voix tranquille :

— Le remords, madame, est rare chez le moribond autant que chez l'homme dans la plénitude de ses forces. Il exige, si j'ose dire ainsi, une dépression moyenne. Au moral, un accident, une malchance — au physique, une mauvaise digestion, un accès de rhumatisme, un gros rhume... Mais, pendant une colique néphrétique, par exemple, le remords est rare...

— Vous êtes tous matérialistes, fit-elle avec une moue.

— Non, madame, beaucoup des nôtres sont croyants. Moi-même, je ne suis sûrement pas matérialiste.

— Ah! dit-elle avec l'avidité curieuse de ceux qui désirent passionnément un au-delà... alors vous croyez qu'il y a quelque chose après la vie...

— Non, madame, je me borne à ne pas nier qu'il puisse y avoir autre chose...

Mais la probabilité est qu'il n'y a rien... j'entends rien qui nous concerne...

— Alors notre existence est désespérément stupide ! s'écria-t-elle...

— Si on veut. Le serait-elle moins s'il y avait une suite ?

— Ce que cette vie-ci a de hideux pourrait du moins se réparer...

— La mort, à part le léger désagrément qui la précède, fait mieux que réparer — elle arrange tout... et avec quelle perfection ! Ne plus être, ne plus penser, ne plus souffrir, c'est absolument comme si l'on n'avait jamais été, ni pensé, ni souffert. Plus on y réfléchit, plus on trouve la mort admirable, à condition, bien entendu, que tout finisse avec elle...

— Vous n'aimez donc pas la vie ? s'écria la malade avec indignation.

— En ce moment, dit-il, avec un regard qui renfermait une secrète bravade à la destinée, je ne sais pas si je l'aime... Si ce que je rêve ne s'accomplit pas, il n'y a pas de doute qu'elle me fera horreur, et tellement horreur que je la quit-

terai peut-être. Si, au contraire, mes vœux se réalisent, je l'aimerai passionnément!

Il considérait d'abord M^{me} Montaux, puis ses yeux se fixèrent sur Madeleine, ardents, farouches, et cette jeune fille sembla son sort même. Au fond, il savait très bien qu'il pourrait se passer d'elle, mais avec la superstition du joueur, il en faisait je ne sais quel fétiche, quelle idole, quel emblème secret de la « veine ». Elle avait rougi; puis elle devint pâle; et elle fut sûre que le rêve de Guy c'était de l'avoir pour femme. Cette pensée la remplît d'une agitation dont la force et la nouveauté la ravirent. Aucune parole directe n'aurait pu agir aussi vivement que l'allusion obscure du médecin.

— Alors, demanda M^{mo} Montaux, vous ne croyez pas que la vie soit une valeur par elle-même? Il n'y aurait que des circonstances?...

— Nous n'avons pas, je pense, à nous enquérir de la valeur intrinsèque de la vie : il appartient à la vie elle-même de la déterminer. Une fraction de la matière

terrestre est « condamnée » à vivre, et tant que cette fraction augmentera, la vie démontrera sa valeur. Cela n'a rien à voir avec les individus qui, eux, resteront toujours sacrifiés au profit de la masse, et même follement « gaspillés ».

Madeleine, indifférente au sujet de la conversation, prenait un plaisir évident à écouter la voix de Guy.

Il se tourna vers elle et lui demanda :

— Qu'est-ce que vous en pensez, mademoiselle ?

— Oh ! moi, fit-elle, je suis absolument sûre qu'il y a un Dieu, et que nous continuerons à vivre — non pas dans un autre monde, car tous les mondes ne sont qu'un, mais dans un autre coin de l'immensité. Rien ne se perd et nous ne nous perdons pas. Nous ne mourons même pas. Nous nous trouvons réformés au moment même où nous semblons disparaître !

Elle parlait d'une voix douce, si convaincue qu'elle inspirait un peu de croyance. Toute foi est contagieuse ; nul ne peut répondre que son scepticisme

résisterait à un courant mystique suffisamment intense.

— Et, demanda-t-il avec une apparente ironie, troublé au fond, juge-t-on nos actes ?

— Non. Ils font partie de nous. Nous les emportons avec nous, comme nous emportons nos pensées et nos sentiments. Ils nous rendent joyeux comme une bonne santé ou nous en souffrons comme d'une blessure.

Il devint sombre. Il se vit chargé, durant toute son existence, de l'acte qu'il avait commis. Et d'une voix un peu agressive :

— Très bien, mais nos pensées changent, nos sentiments s'effacent... Nos actes aussi, quand ils sont anciens, finissent par disparaître ou la trace qu'ils laissent est si légère que c'est tout comme !...

— Je ne sais pas, fit-elle, rêveuse. C'est vrai pour certains actes. Mais il y en a qu'on regrette bien, bien longtemps, et qui reviennent quand on les croyait disparus ! Ce sont d'étranges fantômes !...

Il se sentit pris d'une sorte de colère, puis il eut un violent désir d'être maître du corps de cette belle fille, un désir presque superstitieux, comme si la possession d'une chair jeune, fraîche et vierge, devait être une purification.

Tandis qu'il prenait le café, Madeleine se mit au piano. Elle jouait des airs simples et lents, des airs anciens et populaires, mélancoliques comme des feuilles mortes ou des fontaines verdies :

— C'est la seule musique que je supporte le soir, remarqua M^{me} Montaux. Elle me calme les nerfs et me rajeunit.

Quelquefois, Madeleine chantait à mi-voix. Alors, une tristesse atroce s'emparait d'Herbeline. Les souvenirs se levaient, plus nombreux que les galets d'une plage. Il revoyait ces temps de l'enfance où les mois sont des années, il revivait les espoirs énergiques de la jeunesse. Et tout à coup, il vit une route départementale dans le crépuscule, où coulait le sang de la lumière couchante. Deux gendarmes, deux statues équestres toutes rouges emmenaient un être hâve

et sauvage, un loup humain, attaché par des cordes.

Madeleine chantait :

Les cloches du Nord se sont mises à sonner.

« Je suis le frère de cet homme ! » songeait Guy.

Une envie irrésistible le prit de s'enfuir, d'aller voir rue de Penthièvre *si rien ne s'était passé*. Ce fut bientôt une obsession, et plus il se répétait que c'était absurde, plus il se sentait entraîné vers la maison où Plessis était mort. Heureusement, la musique se tut. Presque aussitôt il se sentit soulagé, libéré. Madeleine vint s'asseoir près de lui, et de nouveau, à humer le parfum léger de la jeune fille, à contempler le cou élégant sous les lianes brillantes de la chevelure, il eut une impression d'oubli et de purification.

— Aimez-vous la musique ? demanda-t-elle.

— Oui, mais sans discernement... Le monde des sons m'échappe... Je confonds une sonate de Beethoven avec la dernière

des rapsodies... Je suis comme un homme qui aimerait la lumière, sans discerner les couleurs.

— Que vous êtes sincère ! fit-elle avec admiration. Dans tout ce que vous dites, on sent que vous ne déguisez rien...

Ces mots le brûlèrent comme un fer chaud.

— Ne croyez pas cela ! répondit-il avec amertume. Je sais mentir comme un autre.

— Par nécessité, alors ! dit-elle vivement. Mais vous ne mentez jamais par nature, je le jurerais.

« Par nécessité ! » songea-t-il.

Le mot tomba tout au fond de lui, comme une pierre dans un abîme :

« Si elle pouvait voir quelle nécessité ! »

Dix heures approchaient. Il se leva :

— N'oublions pas les ordres de la Faculté ! dit-il gaiement.

Madeleine l'accompagna comme d'habitude. Au lieu de s'arrêter à la porte vitrée, elle alla cette fois jusqu'à la

porte du grand salon. Là, elle lui tendit la main. Il était très ému. Le charme de la jeune fille, le désir de l'aimer et d'être aimé par elle avaient leur part dans cette émotion. Mais il était surtout dévoré par le besoin de savoir ce que sa destinée serait, s'il réussissait son coup, et ce qu'il perdrait en perdant la partie. Il la regarda brusquement ; puis, d'une voix profonde :

— Pardonnez-moi... ce que je vais vous dire n'est pas bien, peut-être... mais quand, et comment vous le dire?... Puis, si vous me l'ordonnez, je ne vous en parlerai jamais plus...

Il baissa la tête, et, tout bas :

— Je vous aime !

Elle tremblait ; ses pupilles s'étaient dilatées. Elle répondit sans hésitation, simplement :

— Moi aussi, je vous aime !

Il demeura saisi. De tous les événements de sa vie, celui-ci était le plus doux. Il vit tous les bonheurs lointains, toutes les béatitudes mystérieuses, tout l'inconnu suave auquel il n'osait plus

rêver depuis si longtemps. Cette belle jeune fille, avec quelques syllabes, venait de rajeunir le monde. Et, qui sait? il l'aurait peut-être eue quand même, malgré la ruine, malgré la faillite! Cette idée le secoua jusqu'à la plante des pieds; elle passa comme une rafale. Tout de suite, lui succéda cette autre idée que, peut-être, il ne la reverrait plus, qu'il n'aurait pas même échangé un baiser avec elle... Alors, ce fut un désir fou de l'étreindre, de sentir contre sa poitrine cette jolie poitrine, de humer longuement la vie rouge de cette bouche. Mais c'était impossible! Il n'avait pas un doute sur l'accueil qu'elle lui ferait — il voyait d'avance son regard effaré, son indignation, son dégoût même devant un geste brutal... Et, saisissant la main de Madeleine, il y appuya ses lèvres, doucement, longuement; il se contenta de murmurer :

— Que vous êtes courageuse et bonne! Une telle minute effacerait des années de malheur...

Dans la rue, il eut une sorte d'éblouis-

sement. Le pavé fuyait sous ses semelles, comme les sables mouvants. Ses oreilles bruissaient; les images, dans son cerveau, s'associaient au hasard, ainsi qu'en rêve; et il se répétait par intervalles : « Elle est à moi!... elle est à moi!... » avec l'ivresse d'un général au soir d'une victoire.

Préservé de l'amour par sa pauvreté, son ambition, son labeur acharné, il découvrait une terre neuve, extraordinaire, infinie, d'une splendeur écrasante. Mais le glas tinta. Son cœur fut de glace. Et il s'aperçut qu'il marchait vers la rue de Penthièvre. Ainsi, pendant son exaltation même, un obscur instinct le ramenait vers l'endroit où son sort s'était décidé. Cela le frappa d'un pressentiment sinistre :

« Je ne puis pas me fier à moi-même, se dit-il... Si j'avais à me défendre, je serais mon pire ennemi ! »

Il eut de la peine à se persuader de retourner chez lui. L'instinct persistait, le besoin de *savoir*, vague, indéfini, absurde. Il se domina cependant, il obli-

qua péniblement vers la rue de Miromesnil.

— Personne n'est venu? demanda-t-il à sa bonne.

— Non, monsieur, il y a seulement quelques lettres.

— Bon!

Il rentra dans son cabinet, rassuré. Puis, une enveloppe, à en-tête administratif, attira son regard. Il la décacheta avec épouvante.

C'était la banale formule d'appel auprès du juge d'instruction, impersonnelle comme la loi même. Aux yeux du médecin, elle prit une apparence formidable :

— Je suis perdu! cria-t-il...

Son premier mouvement fut de saisir son revolver, mouvement qui le remplit d'indignation contre lui-même. Mais son émotion avait été si vive, qu'il ne put rester debout; il se jeta dans un fauteuil, il resta quelques minutes inerte de corps et d'esprit, comme après un coup d'assommoir. Quand il revint à lui, il se sentit relativement calme et se mit

à examiner la situation. Le papier n'impliquait rien de grave — car enfin, si on avait voulu tenter des poursuites contre lui, on n'aurait pas éveillé ses craintes par un pareil avis.

— Ce serait m'inviter à fuir !

Déjà cette idée le rassurait ; mais presque aussitôt il réfléchit qu'on lui avait peut-être tendu une souricière, si bien que, libre en apparence, il était déjà aux mains de la justice. Alors, que faire ?

« Attendre... Aller au rendez-vous ? »
Bon, mais si on m'arrête ? Je serai fouillé, désarmé, mon sort ne sera plus entre mes mains... Ainsi, le recours au revolver devient illusoire.... il faut trouver autre chose...

Cette complication l'agaça et l'humilia ; elle lui montrait trop clairement que les circonstances sont plus fortes que nos plus sûres résolutions. Sans doute, il trouverait toujours bien moyen de mourir, mais quand ? Se briser la tête contre le mur, se pendre dans sa prison, étaient des moyens auxquels il ré-

pugnait absolument : les chances de se manquer étaient trop grandes. Par conséquent, à moins de se tuer dans la nuit même, il ignorait quand il disposerait de sa vie ; il devenait possible qu'il eût à subir toutes les ignominies d'un procès, toute la honte d'une condamnation. Et se tuer cette nuit, c'était une absurdité suprême : rien ne prouvait qu'on l'appelât autrement qu'en témoignage :

— C'est évident, grommela-t-il, je ne peux pas commettre cette imbécile folie. . Il faut attendre ! Attendre ! ajouta-t-il avec un sourire amer... qui sait si d'attente en attente, je ne perdrai pas toute énergie... Qui sait si je ne m'aveu-
lirai pas jusqu'à accepter la casaque du forçat... Bon pour un naïf de croire à la persistance d'un état d'âme ! Est-ce que je savais seulement hier matin que je deviendrais un voleur?... Et, toutefois, non, je ne puis pas me tuer maintenant!... Mon *devoir* est d'attendre...

L'image de Madeleine se dressa devant lui si fraîche et si brillante qu'il en cria. Il se dit encore :

« C'est pendant l'interrogatoire, si interrogatoire il y a, que je *dois* me tuer... Oui, mais on se jettera tout de suite sur moi, et si je me suis raté, ce sera ignoble!... Il y a cependant un moyen sûr de me sauver : brûler les billets. Alors, personne ne saura jamais rien... »

Brûler les billets! Il jeta sur le coffre-fort un long regard de détresse, puis, ouvrant la porte de fer, il retira les liasses. Le feu rougeoyait, il n'y avait qu'un geste à faire, et toute preuve disparaissait. Ses mains crispées se pressaient sur la frêle fortune; une angoisse atroce serra sa gorge, l'étouffa. Ainsi il aurait volé *pour rien!* Dans quelques minutes il serait de nouveau pauvre; dans quelques minutes, il faudrait renoncer à Madeleine, car, malgré les paroles d'amour échangées, Guy était sûr qu'elle ne se marierait pas sans le consentement de sa mère... et celle-ci refuserait sans retour un gendre ruiné. Oui, il serait perdu, *et il aurait volé tout de même.* Bien plus, le crime devenait irréparable : Marguerite Dufrêne était définitivement dé-

pouillée. C'était le néant, c'était le mal pour tout le monde.

— Ce serait vraiment trop bête !

Et il rejeta le paquet dans le coffre-fort. Alors, une nouvelle tentation le harcela. Est-ce que, vraiment, il ne pourrait pas trouver une cachette sûre ? Tous les projets de la veille le hantèrent. Cette machine à répétition qu'est le cerveau lui représenta, avec un air de nouveauté, les combinaisons qu'il avait échafaudées la veille. Comme la veille, il se trouva devant l'impraticable. Si encore il avait eu des outils... Peut-être eût-il pu essayer quelque chose. Une fois, il souleva le marbre de la cheminée. Tout de suite il se mit à rire de sa naïveté. Le feu ! Il n'y avait que le feu ! Et, de nouveau, tout le cycle des réflexions recommença à tourner dans le crâne en fièvre, jusqu'à ce que, délibérément, il renonçât à rien faire avant le lendemain matin.

III

Grâce au soporifique, il eut un sommeil passable. Son réveil fut moins « étonné » que la veille : il commençait à s'adapter. Il fit sa toilette lestement et dit :

— Prenons la résolution définitive...

Il se trouva que, comme ces écoliers qui savent le matin la leçon qu'ils n'avaient pu retenir le soir, il avait mûri sa résolution pendant le sommeil ; il jouait le tout pour le tout. S'il eut encore quelques tergiversations de pensée, c'étaient des tergiversations à vide. Et, après avoir inscrit les visites à faire, mis la convocation du magistrat dans son portefeuille, Guy résuma la situation en ces termes :

— Le mal, si mal il y a, est fait. Je ne

puis le réparer plus ou moins qu'en persistant. Je persiste !

Il examina soigneusement son revolver, le glissa dans la poche extérieure droite de son paletot et grommela :

— Ce serait bien le diable si je n'avais pas une minute à moi pour en finir... Ils ne m'auront pas !

Restait un dernier point à éclaircir : valait-il mieux emporter les billets avec soi ou les laisser dans le coffre-fort?...

En les emportant, qui sait ? il se réservait une suprême chance de salut. Peut-être se contenterait-on de le filer, au lieu de l'arrêter tout de suite et alors, avec de la ruse, de la vitesse, de l'énergie, il pourrait tenter de fuir. Si, au contraire, on l'arrêtait tout de suite, qu'importait que l'argent fût sur lui ou dans le coffre-fort ?

— Donc, j'emporte !

Il ne prit que les billets de mille et de cinq cents francs, qui représentaient les cinq sixièmes de la fortune, les serra dans des enveloppes et les empocha. Puis, il se mit en route pour ses

affaires, le cœur singulièrement ferme et l'esprit lucide. Il fit ses visites sans hâte et, vers dix heures, se trouva libre de ses mouvements.

— J'ai près de deux heures à moi, se dit-il.

Il longeait, en ce moment, la rue de Courcelles. Le désir le prit de savoir s'il était « filé ». La rue était presque déserte. Seuls, un ouvrier en blouse et un homme d'aspect bourgeois, de tenue assez négligée, se montraient dans l'espace compris entre la rue de la Boétie et le boulevard Haussmann. A la rigueur, ce dernier pouvait être un mouchard. Guy enfila la venelle qui longe l'église Saint-Philippe du Roule, et ne mit guère plus d'une minute pour la parcourir. Se retournant alors brusquement, il constata que ni le bourgeois ni l'ouvrier ne l'avaient suivi : une vieille femme et un marmot se traînaient sur le pavé sale.

Le jeune homme fila droit au travers de la place, entra dans la rue du Commandant-Rivière, obliqua dans la rue

d'Artois et attendit une minute près du tournant. Il ne passa que deux dames, un soldat et un homme en pelisse si élégante et si coûteuse qu'il était impossible de croire qu'elle recouvrait un agent de la Sûreté.

« Décidément, je ne suis pas filé ! » murmura-t-il avec un sourire.

Un fiacre vide passait, il s'y jeta et dit :
— Bureau de poste de l'avenue de Friedland... au galop !

Tandis que le fiacre s'élançait à grand train, Guy regardait par la petite vitre d'arrière ; une minute, un autre fiacre parut suivre la même direction : il disparut dans la rue Washington. Au bureau de poste, Herbeline acheta quelques timbres. Comme il allait reprendre sa voiture, il hésita — des noms de gares bourdonnaient dans sa tête :

« J'aurai encore le temps... après l'avoir vue... »

Et il cria :

— Avenue de Marigny, 3 bis.

Pendant le trajet, il tomba dans une sorte de torpeur très douce. Une seule

image était nette dans sa pensée; il se répétait :

« Je la reverrai au moins encore une fois! »

Il eut de la peine à s'arracher de son siège : la rêverie avait été si charmante, qu'il redoutait la réalité. A mesure qu'il montait les escaliers, une terreur grandit en lui : si elle allait être absente? Alors, plus jamais peut-être!... Son cœur se crispait; il poussa fiévreusement le bouton de la sonnerie... Il était presque sûr, maintenant, qu'il allait ne pas la voir! Mais non, elle était là, et seule, pâle d'une nuit d'insomnie, pâle de cette magique fatigue de la jeunesse et de la beauté qui rend les yeux plus profonds, la bouche plus vivante, la chair plus voluptueuse. Ils restèrent une minute à se regarder, balbutiants... et la lumineuse robe d'intérieur en taffetas bleu-pâle, avec grand col de linon blanc incrusté d'une haute dentelle roussie, vaporisait la jeune fille.

— Maman est avec son coiffeur... elle sera ici dans quelques minutes.

Il ne répondit rien. Une agitation indicible arrêta les paroles sur ses lèvres. C'était une aube d'amour aussi puissante que l'amour même, tellement il s'y mêlait de choses émouvantes, singulières, uniques; c'était un désir avivé par la crainte du lendemain, une admiration dont le sentiment aigu de l'éphémère faisait en quelque sorte toute la poésie d'une existence concentrée dans une minute. Qu'il puisse avoir soudain la certitude que tout péril est écarté, et ce n'est plus qu'une tendresse débutante, un trouble exquis, mais tiède.

Il prit lentement la main de Madeleine, la pressa contre sa bouche. La manche, à ce geste, découvrit un bras frais et délicieux. Il ne put s'empêcher d'y porter les lèvres. Elle frissonna, ses pupilles s'élargirent, son sein s'élevait en tumulte.

— Je vous aime... je vous aime! murmura-t-il tout bas. Et l'avenir me paraîtrait insupportable si je devais vivre sans vous!

Tout en parlant, il se disait intérieurement :

« Si elle savait!... si elle pouvait se douter du butin que je porte sur moi! » Non par perversité, mais par une réaction très normale, qui se retrouve, quoique moins vive, dans un grand nombre de nos sentiments habituels, cette idée lui rendait Madeleine plus chérissable.

— Est-ce vrai, reprenait-il à mi-voix, ce que vous m'avez dit hier soir?... Etes-vous bien sûre de ne pas vous tromper... m'aimez-vous, enfin, assez pour être ma femme?

Elle sourit tendrement :

— Je vous aime... n'est-ce pas tout dire? Est-ce qu'il y a deux manières d'aimer? Je serai votre femme quand vous le voudrez.

— Puis-je le vouloir? dit-il... J'ai cédé à un entraînement irrésistible... coupable peut-être! L'extrême différence de nos fortunes.

Elle fit un geste de protestation; il continua :

— Oui, vous n'y pensez pas... mais les autres... mais votre mère? Quoi de plus naturel si elle s'indignait? Je serais

le premier à le comprendre... et presque à l'approuver...

— Vous n'avez pas compris le caractère de ma mère ! Elle me donnera très volontiers à un homme énergique et sûr, quoique pauvre... Elle sait qu'avec un tel homme, je serai plus riche qu'avec un homme faible... Voulez-vous vous en assurer tout de suite ? Demandez-lui ma main aujourd'hui même !...

— Serait-ce honnête ? demanda-t-il. Vous me connaissez si peu... il faut que...

Elle l'interrompit d'un geste ferme :

— Je vous connais très bien ! Aussi bien que je puis vous connaître *avant* nos fiançailles... Si vous avez des scrupules, nous tiendrons nos fiançailles absolument secrètes pendant deux ou trois mois...

Il feignit d'être enchanté de cette combinaison :

— Oui, fit-il, à cette condition, je puis parler... et même cela devient une question d'honnêteté que d'avertir votre mère...

Il baissa la tête, et d'une voix presque

imperceptible, avec un tremblement de tous ses membres :

— Je vous adore ! Si vous ne pouviez être ma femme, il aurait mieux valu pour moi ne pas venir au monde ! Et pourtant, si M^{me} Montaux refuse ma demande, je me résignerai ; je ne puis rien contre son vouloir... Dès le moment où elle m'aura défendu d'espérer, je n'espérerai plus !

— Ah ! que vous êtes honnête homme ! s'écria-t-elle, ravie.

Il mit involontairement la main à sa poitrine et sentit le craquement léger d'une des enveloppes.

— Voici maman ! dit vivement Madeleine... N'hésitez pas !... Maman, s'écria-t-elle avec un sourire heureux, ton petit transfuseur est arrivé... regarde !... il est charmant... on dirait un outil de farfadet...

Elle se sauvait, fluide, fine, avec une jolie rumeur d'étoffes, et M^{me} Montaux s'excusa :

— Ce maudit coiffeur n'en finissait pas... Tous les quinze jours, il faut me soumettre au supplice... Il est habile,

d'ailleurs, et nettoie admirablement la tête...

— Vous avez du ton, ce matin, dit Herbeline... Vos yeux brillent.

— J'ai bien dormi... du moins jusqu'à six heures... puis un peu de rêve... enfin, je suis contente... Voici vos paquets, docteur.

Herbeline pratiqua minutieusement l'antisepsie du transfuseur :

— Vous n'avez pas peur aujourd'hui.

— Un peu tout de même. Faites comme si j'étais épouvantée... rassurez-moi.

— Vous n'avez rien à craindre, fit-il gravement. Cette pointe est tout à fait inoffensive !

Il chauffa le flacon de sérum, fit aspirer à la seringue la dose nécessaire et, comme la veille, il s'appliqua à faire la petite opération avec les précautions les plus minutieuses :

— Que vous disais-je ? fit-il...

Elle le regardait avec attendrissement, pendant qu'il rangeait la trousse. Emu par ce qu'il allait dire, il garda une minute le silence. Mais dès qu'il eut pro-

noncé les premières paroles, il se sentit très maître de lui :

— Madame, fit-il... j'ai à vous entretenir d'une chose grave... grave pour moi... et qui dépend entièrement de vous... Avant d'aller plus loin, je tiens à vous dire que, quelle que soit votre décision, elle sera religieusement respectée.

Elle s'était redressée, inquiète... elle fixait sur lui des yeux troubles et craintifs.

Il reprit, avec une brusquerie voulue :

— J'aime votre fille ! Je n'ignore pas que cela peut paraître insensé... mais nul de nous, du consentement universel, n'est tenu, en amour, d'être tout à fait sage... La seule disproportion de ma fortune et de la vôtre aurait dû me défendre un tel sentiment. Peut-être ai-je de l'avenir, peut-être votre fortune serait-elle mieux en sûreté avec moi qu'avec d'autres, plus riches... Je ne veux pas plaider. C'est inutile. Vous êtes seule juge... vous avez le droit de juger sans appel!...

— C'est grave, en effet, dit-elle... et

non seulement pour vous ! D'abord êtes-vous sûr d'aimer... d'aimer véritablement ma fille. Êtes-vous sûr d'avoir la volonté de la rendre heureuse ?

— Madame, je suis sûr d'aimer son bonheur plus que le mien !... Je suis sûr d'être profondément malheureux sans elle...

— Est-ce que vous lui avez parlé ? dit vivement la vieille dame.

— Oui... J'ai commis cette faute. Du moins lui ai-je dit que si vous me refusiez sa main, je me résignerais, je me défendrais, à jamais, toute espérance !

— Et vous aime-t-elle ?

Il ne répondit pas, il la regarda d'un air humble :

— C'est bien ! dit-elle... Laissez-moi me recueillir une minute...

Il s'inclina. Tandis qu'elle méditait, il avait un vague sourire, ironique et triste, à la pensée qu'il réglait les conditions de son bonheur, alors que, peut-être, avant la fin du jour, il allait être contraint de se brûler la cervelle. N'y avait-il pas, là-bas, un homme qui, d'un seul mot ?...

La voix de M^{me} Montaux le tira de son rêve. Elle disait :

— Je ne nierai pas que, personnellement, je tiens à l'argent. J'y tiens beaucoup. Sans l'argent, je serais déjà morte... et je n'aurais rien eu de ce que j'ai le plus passionnément aimé et désiré... Aussi, je veux que ma fille soit riche... Mais il m'importe peu qu'elle soit plus riche qu'elle ne l'est actuellement... Elle possède de quoi satisfaire tous ses goûts, non seulement en ce qui concerne le train d'une maison luxueuse, mais en ce qui concerne le superflu... Cet argent libre, cet argent vivant, sans lequel les riches mêmes peuvent connaître les angoisses des pauvres... Dans le fait, M^{me} Montaux apportera à son mari cinq cent mille francs de rente... Elle aura donc tout ce qu'il faut pour être heureuse, pourvu qu'elle ait un compagnon qui sache régler sa vie... Quand son mari en apporterait le double, si c'est un faible qui se laisse voler par des femmes, ou un jouisseur, ou simplement un de ces fous qui veulent toujours un train supérieur

à leurs ressources, quelles que soient ces ressources, évidemment la vie de ma fille sera perdue... Sans doute, le régime dotal rend le capital de la dot inaliénable ; mais qu'est le capital, si les revenus sont gaspillés?... Bref, il nous faut un mari ferme, pondéré, qui laisse à Madeleine — mettons cent cinquante à deux cent mille francs par an, pour qu'elle en dispose à sa fantaisie... Pourriez-vous me jurer, monsieur, de faire en sorte qu'il en soit ainsi, quand vous devriez lutter contre la volonté même de ma fille ?

— Je puis vous jurer, dit-il avec véhémence, de ne toucher en rien aux revenus de ma femme... Elle réglerait le train de notre maison comme elle l'entendrait... comme vous le lui feriez entendre... Je me bornerais, pour mon compte, à contribuer à l'entretien, dans la mesure de mes forces...

Son accent était d'autant plus persuasif qu'il correspondait à une sincérité complète : étayé par une grande fortune, Herbeline était sûr de gagner assez d'ar-

gent pour n'avoir rien à demander à sa femme.

— Cela étant, dit M^{me} Montaux avec émotion, vous êtes le mari idéal pour Madeleine. Je comprends sa préférence... et, pour mon propre compte, il n'y a personne qui, comme gendre, me plaise plus que vous !

Il eut, pour la première fois, un remords *véritable*, un remords *direct*. Eût-elle opposé quelque résistance, ou manifesté quelque hauteur, il aurait lutté sans scrupules. Mais de la voir si cordiale, presque tendre, cela l'emplit d'horreur pour soi-même. Il s'en étonnait : n'est-ce pas plutôt l'amour généreux de Madeleine qui aurait dû provoquer cette horreur ?

« Non, songea-t-il, il y a dans l'amour quelque chose qui légitime tout... Et puis, il me semble que je l'aimerais même pauvre... Quoi de plus naturel que de transposer cette impression ? »

Brusquement, il pensa au désespoir de la jeune fille si son fiancé était arrêté et se tuait. Chose étrange, il n'y

avait pas une seule fois réfléchi auparavant. Il vit alors toute la férocité de son acte. Et, tout de même, il ne se repentit pas. Il lui fut agréable, au contraire, de songer que quelqu'un le pleurerait amèrement.

Il avait pris la main de M^{me} Montaux, il y posait ses lèvres et balbutiait :

— Vous pouvez être sûre, madame, que je préférerai le bonheur de votre fille au mien !

— Je vous crois ! dit-elle.

Et, avec un gentil sourire :

— Voulez-vous lui annoncer vous-même la bonne nouvelle ?

Elle s'était levée : elle sonna la femme de chambre :

— Dites à Mademoiselle de venir nous parler.

Deux minutes plus tard, Herbeline se trouvait seul avec Madeleine. L'amour et l'angoisse lui blêmissaient le visage. Était-ce un rêve, était-ce la réalité ? Lui donnait-on vraiment cette fille charmante, et avec elle tous les possibles de la plus

étincelante destinée ! Que serait-il arrivé s'il eût parlé deux jours plus tôt ? Devant l'annonce de telles fiançailles, Houssais, perspicace et audacieux, dont la spécialité est d'être un « lanceur d'hommes », aurait accordé les délais utiles et même ouvert un nouveau crédit !... Oui, mais c'était le vol, et le vol seul, qui avait hâté l'aveu. Guy savait bien qu'il n'aurait pas osé l'avant-veille.

Il avait fallu cette louche aventure pour lui donner tant d'audace, il avait fallu devenir criminel pour cueillir ce merveilleux fruit humain sur l'arbre de vie... Un flot de désirs lui baigna les nerfs. Il regardait les lèvres rouges de Madeleine ; peu à peu il voulait la volupté d'y mêler les siennes, afin d'emporter au moins une caresse d'elle s'il ne devait plus la revoir.

— Vous voyez ! disait la jeune fille, maman n'est pas bien terrible !

— Elle est adorable !... répondait-il. Je serais une canaille si je ne l'aimais pas comme une mère !

Puis il exprima à demi la pensée qui

le rongeaît comme une douleur physique :

— Il me semble que c'est un rêve... que tout va s'évanouir, tantôt, lorsque je serai loin d'ici... que je vous parle pour la dernière fois ! Hier, je vous aimais... ce matin, je vous aimais plus encore... maintenant, mon amour est violent au point d'en être intolérable...

Il avait mis un genou en terre, il la regardait avec imploration, et lui passant le bras autour de la taille, il l'attira contre lui, il lui prit la bouche dans un long, dans un dévorant baiser :

— Pardonnez-moi, dit-il, tandis qu'elle se dégageait, pâle et tremblante... j'aurai moins peur... j'aurai confiance !... Dites que vous me pardonnez...

Elle lui tendit la main en silence, honteuse du trouble qu'elle éprouvait, honteuse du frisson singulier qui l'avait agitée au tréfonds de l'être et dont, involontairement, elle souhaitait le retour...

« Allons ! se disait Guy, pendant que

le fiacre l'emmenait chez le juge, ce n'est pas tout à fait rien que d'avoir eu le baiser de cette ravissante fille... S'il faut mourir, je mourrai moins désespéré... »

IV

Le juge était un grand homme sec, aux yeux éteints, espèce de philosophe triste qui suçait du chlorate de potasse. Cet homme leva la tête à l'entrée de Guy, sans que ses yeux suivissent ce mouvement.

— Monsieur Herbeline?... Bon... Je vous ai convoqué, monsieur, pour éclaircir un doute, relativement à la mort du sieur Plessis, rue de Penthievre... Vous avez assisté à ses derniers moments... Sa mort a-t-elle été naturelle ?

L'homme n'intimidait nullement Herbeline, mais il s'en méfiait. Il répondit :

— Absolument naturelle, monsieur.

— Très bien... Mais ne gisait-il pas sur le sol?... Ne portait-il pas une blessure à la tête ?...

— Une écorchure, simplement. Quant à sa chute, elle a pu — je ne le crois pas — elle a pu accélérer un peu la mort de ce pauvre homme... qui était irrémédiablement condamné.

— La chute ne vous a pas paru être la suite d'aucune violence ?

— La chute était normale... c'était la chute d'un homme frappé de congestion... sans la plus légère trace de violence... Quant à l'écorchure, elle s'explique par le fait que la tête a dû frapper l'angle du meuble près duquel Plessis était tombé.

Le juge, d'un geste maniaque, frappa du bout des doigts sur un amas de papiers :

— Très bien. Mais n'avez-vous pas trouvé la porte de l'appartement ouverte... Plessis n'était-il pas tout seul ?

— La porte de l'appartement était entrebâillée... J'ai même cru que Plessis, qui était particulièrement silencieux dans ses mouvements et qui portait des pantoufles à semelles de feutre, l'avait ouverte après mon coup de sonnette,

sans que je m'en fusse aperçu. Surpris de voir l'entrée vide, je suis allé frapper à la porte de la chambre à coucher, d'où jaillissait un filet de lumière. Ne recevant pas de réponse, inquiet à l'idée qu'il avait pu arriver quelque accident et d'ailleurs spécialement appelé ce soir-là par mon malade, j'ai ouvert la porte et j'ai vu le corps du vieillard étendu sur le plancher...

— Et vous dites — pardonnez-moi d'insister sur ce point — que sa position était normale... que son corps ni ses vêtements ne portaient la trace d'aucune violence ?

— Non, monsieur. Je me trouvais devant un homme frappé de congestion — et tombé le plus naturellement du monde. Plessis était atteint de plusieurs maladies incurables. Son cœur surtout était compromis : dans les circonstances les plus favorables, il aurait pu vivre encore quelques mois. Il n'y a guère de doute que la chute ait contribué à rendre les suites de la congestion fatales. Si quelqu'un s'était trouvé là, ou si le malade

avait été frappé au lit, il aurait peut-être vécu encore.

Un silence. A mesure que l'interrogatoire se prolongeait, Guy se sentait à la fois plus d'assurance et plus d'inquiétude. Jusqu'alors les questions étaient toutes « à côté ». Le juge semblait croire à la possibilité d'un cambriolage accompagné de violences, et s'il persistait dans ce système, on ne pouvait guère douter que cela finirait par le « classement » de l'affaire. Mais ce pouvait être une feinte. Ce philosophe aux yeux éteints était peut-être de l'école de ceux qui n'exposent pas directement leur système, qui, pour mieux surprendre l'accusé, cachent le fond sous l'apparence.

— Comment expliquez-vous, reprit le juge, que la porte soit restée ouverte ?

— Je ne l'explique pas, dit froidement Guy. Peut-être la femme de ménage a-t-elle simplement oublié de la refermer, ce qui ne paraît guère probable... peut-être l'a-t-elle trop vivement « tirée »,

ce qui donne lieu à un rebondissement, lorsque la serrure est vieille ou défectueuse..., peut-être, enfin, Plessis lui-même est-il venu jusqu'à la porte... l'a-t-il ouverte... et, sentant un vertige le prendre, a-t-il essayé de gagner son lit?

— Pourquoi Plessis aurait-il ouvert la porte?

— Pour appeler, par exemple. Il a pu se sentir très indisposé. Au reste, cette hypothèse me semble la moins acceptable de toutes. Pour moi, la congestion a surpris Plessis dans sa chambre...

— En somme, d'après vous, il n'y a aucune raison de croire qu'on a pénétré dans l'appartement? Le concierge, dont la justice ne saurait, dans l'espèce, négliger l'avis, est d'une opinion contraire, et la femme de ménage croit bien avoir fermé la porte. Donc, il y aurait eu effraction.

— Je ne vois pas bien sur quoi le concierge peut baser son opinion.

— Eh bien! voici, dit le juge d'une voix terne : il paraît qu'un individu dont

la figure était aux trois quarts cachée par un pardessus à grand col, est monté vers huit heures et demie du soir. Le concierge lui a demandé où il allait. Il a répondu qu'il se rendait chez un monsieur Moreau, qui est, effectivement, un des locataires de l'immeuble. Le concierge n'a pas vu redescendre cet individu, et M. Moreau, interrogé, a formellement nié avoir reçu aucune visite... Il y a là quelque chose de louche...

« Est-ce un piège, enfin ? » se demandait Herbeline, que cette histoire abasourdisait.

— Ma foi, monsieur, répondit-il... je serais stupéfait si l'appartement de Plessis avait été cambriolé. Tout m'a paru dans l'ordre, ou plutôt dans le désordre habituel...

— Oui, interrompit le juge... le désordre ! Cet appartement était dans un état qui permet toutes les hypothèses... On l'aurait mis à sac qu'il n'aurait pu présenter un aspect plus chaotique. Mais je dois reconnaître que ce chaos, d'après les dires unanimes, était l'état normal

du lieu. Toutefois, il ne saurait infirmer, bien au contraire, un acte de cambriolage : il est évident qu'on a pu voler dans cet étrange bazar sans qu'on puisse à *posteriori* découvrir le larcin... Je désire vous poser deux questions encore, relativement à l'état civil du mort. Vous étiez, je crois, son médecin de puis quelque temps : ne vous a-t-il jamais parlé de sa famille ?

— Si, une ou deux fois, il a déploré son complet isolement dans le monde. Un jour il m'a dit : « Il est étrange qu'il n'existe plus aucun membre de ma famille, je n'ai même pas d'arrière-neveux, et je ne me suis jamais connu de cousins ! »

— Et sa fortune ? Est-ce qu'il ne faisait pas, quelquefois, allusion à ses richesses ?

Herbeline sentit autour de ses tempes cette pression étrange qui semble immobiliser tous les muscles de la face. Il eut peur de pâlir ; il répondit hâtivement :

— Oui, il vantait assez volontiers la

valeur « incalculable » de ses collections. Je n'ai jamais vu aucun homme, ayant la passion du bibelot et de l'œuvre d'art, manquer à ce point de la notion du beau et du laid.

Le juge eut un faible sourire.

— S'il n'y avait pas l'homme au collet relevé, fit-il, il n'y aurait pas de quoi fouetter un chat... Qu'est ce que cet homme est venu faire? Le concierge a-t-il mal entendu?... Je regrette, monsieur, de vous avoir dérangé, peut-être inutilement... Mais l'affaire présente des singularités que la justice ne peut pas ne pas vouloir éclaircir.

« Libre !... Je suis encore libre !... » se disait Guy en remontant dans sa voiture. Il respira violemment, une confiance illimitée dilatait son âme. Préoccupé tout de même par le soupçon d'une « filature », il lança le fiacre vers l'avenue de Messine, s'assura par la petite vitre du fond qu'aucun véhicule ne suivait, et descendit près du parc Monceau. Il parcourut le jardin, en prenant par des sentes désertes, et se retrouva

avenue Velasquez, puis boulevard Mallesherbes, tout à fait rassuré.

« Je circule sans entrave, donc on ne me soupçonne de rien ou, ce qui revient presque au même, on n'attache guère d'importance à l'affaire. Le plus probable, en somme, c'est que le vieux juge était de bonne foi : alors, cet imbécile de concierge a tout fait — et je me trouve mêlé à un imbroglio où ma propre action n'est pour rien. Malheureusement, s'ils ne concluent pas tout de suite à un non-lieu, cela va les rendre attentifs : avec leur horrible lenteur, quand serai-je rassuré ? Puis-je me servir des billets de banque ? Plessis, après tout, n'a-t-il pas laissé une liste des numéros ?... Oserai-je payer Houssais ?... A la vérité, j'ai une douzaine de jours — mais douze jours, pour la justice, c'est une minute ! »

Une idée lui traversa la tête, qui le fit sourire :

« Pourquoi pas ? S'il refuse... il n'en sera ni plus ni moins... s'il accepte je pourrai attendre les événements... »

Il tira sa montre.

— Midi cinq... Le déjeuner d'abord. Il ne faut déroger à aucune habitude : cela attire l'attention.

Il rentra chez lui, avala rapidement deux œufs et une côtelette, tout en décachant ses lettres, puis se rendit chez le « lanceur d'hommes ».

Victor Houssais était un personnage si court et si frêle que, vu de dos, on le prenait facilement pour un enfant de douze ans. Son squelette était léger, même pour sa petite taille; quoiqu'il eût cinquante-cinq ans, il était si endurant et si lesté qu'il parcourait sans grande peine vingt-cinq à trente kilomètres dans sa journée, à une vitesse rarement inférieure à six kilomètres par heure et le plus souvent supérieure. Ce vieillard avait une face de poney, laide, nerveuse, percée d'énormes yeux bleus et ornée d'une barbe blonde, étincelante, où ne se voyait aucun poil blanc, pas plus que dans ses cheveux, qu'il avait de la même couleur et excessivement ténus. C'était un homme rapace, plein d'imagination,

qui s'amusait extrêmement de la vie. Né riche, il avait accru sa fortune par des spéculations heureuses et souvent originales. Un de ses goûts, qu'il satisfaisait au reste avec beaucoup de discernement, était de « lancer des hommes ». Il n'en tirait pas le principal de ses bénéfices, mais, tout de même, il y faisait de beaux coups. C'était, comme il le disait lui-même, sa partie de roulette ou de baccara, — partie pleine d'imprévu, pleine de combinaisons extraordinaires et, de par sa nature, pleine de vie. Houssais avait toujours sur la place de Paris une vingtaine d'hommes dont il suivait le destin aussi passionnément qu'un amateur de tauromachie suit le sort des grandes espadas. Le désir du gain y était pour quelque chose, — il faut bien « intéresser » la partie, — mais il trouvait plus de plaisir à voir un homme de peu de rapport se tirer d'embarras avec originalité que de recevoir un plus gros bénéfice d'un autre qui manœuvrait vulgairement. Lorsqu'il désespérait d'un de ses protégés, il le noyait lui-même, sans

remords, avec une sorte de volupté sadique.

Nul n'était plus sûr. Sa rapacité cédait infailliblement devant la parole donnée : sur ce point, la vieille crapule était incapable de casuistique, quelle que fût l'importance de la somme promise. Il n'était pas moins strict à exécuter ses menaces. Il y mettait une sorte de férocité à la Canton, qui allait quelquefois à l'encontre de ses propres intérêts.

Guy trouva le spéculateur en train de prendre du maté, breuvage qu'il déclarait aussi supérieur au thé que la morphine à l'opium brut. Il leva vers le visiteur des yeux joyeux et cruels :

— Vous venez demander grâce, dit-il. Je ne fais pas grâce !

Herbeline l'avait profondément déçu. Il avait eu tout de suite une confiance presque absolue dans ce jeune homme taillé en taureau, à la mâchoire solide et aux tempes pleines, et qu'il savait estimé, voire redouté de tous ceux qui le connaissaient. Presque sans hésitation, il avait misé sur lui, il l'avait classé parmi les

grands coureurs. A sa profonde surprise, Guy avait échoué, échoué lentement, misérablement, sans un seul de ces retours qui rendent le résultat douteux. Il s'était cependant obstiné ; il avait espéré une floraison tardive, d'autant plus brillante. Rien n'était venu. Et depuis six mois, Houssais avait « classé » le médecin. Il lui avait laissé un dernier délai, puis, l'ayant définitivement sacrifié, il comptait bien ne pas revenir sur sa résolution.

— Je ne fais pas grâce, répéta-t-il avec une jovialité glaciale. Ceux que je condamne ont eux-mêmes prononcé leur sentence : elle est sans appel !

Herbeline savait bien qu'il ne fallait pas essayer d'attendrir cet homme, ni même de le prendre par l'humilité ou la flatterie. Il n'était sensible qu'à la résistante, il l'aimait froide et résolue :

— C'est ce que nous allons voir répondit Guy. Auparavant, je proteste contre votre supposition : je ne viens pas demander grâce.

— Venez-vous m'apprendre que vous

me payerez? Je l'aurais aussi bien appris par l'événement.

— Non, je viens vous demander un délai. Je justifierai ma demande.

— Je refuse! Vos justifications ont toutes abouti au néant. J'ai poussé jusqu'à la dernière limite. Maintenant, il est trop tard. Je n'ai plus aucune confiance dans vos ressources naturelles...

— C'est votre droit, quoique, en fait, ma déconfiture ne soit point due à mon incapacité.

— Ils disent tous cela. Les circonstances... Je sais! C'est à l'art de dominer le hasard et les circonstances que je juge les hommes.

— C'est encore votre droit. Nous ne pouvons juger que par des moyennes, et peu importe si ces moyennes impliquent quelques erreurs : il suffit qu'elles s'ajustent à l'ensemble de nos appréciations. Je me permettrai néanmoins de protester encore, par respect pour moi-même, pour mes efforts, pour ma patience et mon courage. Nous nous sommes vous et moi, trompés sur l'emplacement.

Non pas qu'on ne puisse réussir là où je suis établi : mais il faut encore deux ou trois ans. J'étais trop jeune, trop inexpérimenté : c'est vous qui auriez dû prévoir les événements.

— Je ne vous reproche pas de n'avoir pas encore *réussi*, ce serait de la folie. Non, je vous reproche de n'avoir pas amendé votre situation, je vous reproche votre stagnation, votre esprit de routine.

— Vous avez mal regardé, voilà tout. Avec la clientèle que je recherche, je ne puis risquer les coups de charlatanisme brusque des quartiers ou excentriques ou affairés. Ma réclame même doit être lente et de grande allure.

Guy, blessé dans son orgueil, s'excitait — mais, alors même que le sang lui montait au visage, il gardait quelque chose de puissant et de sûr :

— Vous m'aviez séduit, dit l'autre avec une nuance de regret... je sens bien que vous me séduiriez encore, si je n'avais appris à vous connaître... Laissons là les discours... Vous venez me demander un délai, alors que je vous ai

envoyé mon ultimatum *par lettre* ! Je ne reviens jamais sur ma parole, encore moins sur mes écrits !

— Quoi ! pas même si je vous offrais des garanties ?

— Mon cher monsieur, fit rudement Houssais, poser la question c'est la résoudre. Des garanties, de vraies garanties, c'est une manière de paiement. Je n'ai aucun besoin d'argent, vous le savez bien. Donc, si vous m'offriez des garanties, cela me serait parfaitement égal de vous accorder une prorogation.

— Eh bien ! reprit Herbeline avec tranquillité, je puis vous offrir des garanties suffisantes, j'en suis sûr, pour obtenir quelques mois de délai.

Il s'arrêta, gêné. Malgré tout, il lui répugnait de mêler à des affaires d'argent cet amour qui, depuis la veille, semblait à chaque heure devenir plus sincère. D'autre part, il *savait* qu'il n'offrait cette garantie qu'en apparence : la vraie garantie, ne la portait-il pas sur lui, dans les poches intérieures de son pardessus et de sa jaquette ? Donc, il ne spéculait

pas véritablement sur ses fiançailles : il trompait Houssais, voilà tout, et quant à l'opinion personnelle du financier, elle lui était tout à fait indifférente... Ces réflexions le rassérénèrent ; il éprouva une sorte de joie ironique à donner le change au vieux chasseur :

— Je sais, dit-il, que l'on peut absolument compter sur votre parole. Ce que je vais vous dire doit rester un secret entre vous et moi.

— C'est entendu, riposta l'autre avec impatience...

— Je suis fiancé depuis ce matin à M^{lle} Montaux, dit-il à voix basse et rougissant malgré tout.

— Je ne connais pas.

— M^{lle} Montaux a cinq cent mille francs de rente...

— Ah ! dit Houssais d'un air de doute. En êtes-vous sûr ? Au surplus, j'ai mes moyens d'information... Oh ! soyez tranquille, ces choses-là se font simplement et discrètement... C'est l'*a b c* du métier. Et les fiançailles sont fermes — j'entends approuvées par les parents ?

— Approuvées par la mère, qui est veuve.

Houssais vida satasse de maté et sourit :

— Moi, je veux bien ! grommela-t-il. Au surplus, « je bisquais » de m'être si complètement fourvoyé sur votre compte. Je ne demande pas mieux que de vous voir finalement réussir, outre qu'en vous exécutant je perdrai à peu de chose près la totalité de mes avances. Qu'est-ce que ça peut durer, des fiançailles ?

— Je ne sais pas. Trois mois, je suppose.

— Trois mois... bien ! Et un ou deux mois en plus pour que vous puissiez préparer les paiements. Mettons six mois. Je vous accorderai six mois si, bien entendu, les informations sont « conformes ». Nous ferons l'échéance à quatre-vingt-dix jours, à partir de fin courant. Si, dans quatre-vingt-dix jours, vous avez échoué, je vous exécute sans rémission, car, décidément, vous ne seriez bon à rien. Si, au contraire, tout marche, nous renouvelerons à trois mois ; vous savez pouvoir compter sur ma promesse..

Les conditions ordinaires, naturellement.
Ça va ?

— Ça va ! répliqua Herbeline.

Et, avec un sourire :

— Merci, tout de même, vous me sauvez sans douceur, mais enfin, vous me sauvez.

— Oh ! les remerciements ! ricana Houssais... Je travaille pour moi, heureux cependant de la réussite des miens... comme de celle d'un cheval qu'on a élevé dans ses écuries. A l'honneur de vous revoir !

« En vérité, songeait Guy en se rendant à ses visites, ne dirait-on pas que ce vol entraîne le succès ! Ou bien Houssais aurait-il raison ? Ne me suis-je pas traîné dans l'ornière au lieu d'agir hardiment. N'ai-je pas trop compté sur le travail et la science, alors que c'est le seul parasitisme qui mène au triomphe ! En tout cas, me voilà sauvé de mes dettes sans avoir à recourir au nouveau capital. Ce serait d'une étrange ironie, si celui-ci me devenait complètement inutile. »

Il rentra chez lui vers sept heures, et,

après le dîner, s'enferma dans son cabinet de travail. Cette troisième veille eut un caractère très différent des deux autres. La crainte subsistait, mais diluée, si l'on peut dire. Le cœur n'avait plus ces tressauts brusques ni la pensée ces flots rapides de contradictions. La situation restait pénible; elle n'était plus insupportable; elle se mêlait d'espérance, et, d'ailleurs, à l'émotion de la peur s'opposait celle de l'amour. Il resta longtemps immobile, recherchant dans sa mémoire les détails de sa dernière entrevue avec Madeleine, tantôt agité d'un frisson sensuel, tantôt saisi de tendresse et de reconnaissance pour cette belle fille qui, armée de toutes les puissances naturelles et sociales, consentait à partager son destin avec celui d'un pauvre. Il sortit de cette rêverie avec un léger retour d'inquiétude — réaction normale, et qui eût été à peu près pareille s'il avait été innocent.

Et il se dit :

« Que faire ? D'une part, les chances d'impunité se sont incalculablement ac-

crues. Et, d'autre part, quand j'anéantirais maintenant cette fortune, il n'en serait sans doute ni plus ni moins... pour l'avenir. Pourtant, qui sait? Elle m'aime, oui... Mais, dans l'étrange jeu de la vie, où est la certitude, en dehors du passé et du présent?... Ne peut-elle pas mourir dans l'intervalle? Puis il me serait odieux de demander le paiement de mes dettes à ma jeune femme. Ce serait un danger pour notre bonheur futur. Ne me méprisera-t-elle pas de lui avoir caché ma situation?... Je veux être heureux! »

Ainsi, les motifs devenaient plus subtils et moins graves. Commis dans une heure de détresse, pour un suprême sauvetage, le vol n'allait peut-être servir qu'à ménager la susceptibilité d'une épouse! Il ne put s'empêcher de rire, d'un rire furieux et âpre, où se cachait le mépris de soi-même.

Puis il se dit :

— Je réparerai...

Ayant remis l'argent dans le coffrefort, il reprit les lettres de Plessis, le testament, la note généalogique.

« Il faut anéantir tout cela, se dit-il... C'est un péril partiel enveloppé dans le principal...

Il hésitait pourtant, mais non pour les lettres, qu'il jeta une à une au feu. Il les regardait flamber, avec un vague sourire, tout en prenant soin qu'aucune parcelle ne s'envolât par la cheminée. Restaient le testament et la généalogie. Il éprouvait un regret bizarre à les faire disparaître :

— C'est de l'enfantillage ! Il me suffit de garder les noms de la jeune fille, la date de sa naissance, son adresse... à la rigueur le nom de ses parents. Ma mémoire y suffirait.

Il lut et relut attentivement les indications qu'il venait d'énoncer. Sa mémoire était excellente ; néanmoins, il ne voulut pas s'en rapporter à elle. Il prit dans sa bibliothèque un vieux traité de médecine et, patiemment, souligna un certain nombre de lettres. Il eut soin de ne pointer que peu de lettres par page et de disséminer son travail. Quand ce fut fait, il s'assura que le pointillage lui

permettrait en tout temps de retrouver les noms et les dates nécessaires, et alors seulement il brûla la note et le testament laissés par Plessis. Il vit avec mélancolie se consumer les « droits » de l'inconnue qu'il avait frustrée de son héritage, et il se dit : « Si je mourais à l'improviste, la pauvre fille serait définitivement dépouillée... »

Confusément, il tentait de se faire une image d'elle ; il entrevit une maison, aux confins de Mantes (il avait un jour traversé la ville à bicyclette), et une adolescente moyenageuse, les cheveux pâles et plats, les yeux incertains, le buste frêle et roide. Elle l'attendrit ; il se jura de travailler à son bonheur.

« Dès que je pourrai, j'irai à Mantes ! »

Six semaines s'écoulèrent. L'enquête sur la mort de Plessis était close depuis longtemps : l'interrogatoire des locataires du 77 de la rue de Penthièvre avait révélé qu'un de ceux-ci avait reçu la visite d'un homme répondant au signalement donné par le concierge. Une similitude de désinence expliquait le malentendu. D'autre part, on avait procédé à l'inventaire. Les biens du défunt se trouvèrent plus considérables qu'on n'avait cru : on découvrit une somme de soixante-huit mille francs, en or et en billets de banque, dans un meuble, qui contenait aussi les titres de rentes viagères. Il n'y avait pas trace de testament, ni de pièces quelconques de comptabilité — sinon des factures et des quit-

tances. Guy avait d'autant plus facilement obtenu ces détails, qu'il était, en somme, créancier de la succession. Toute inquiétude avait disparu. Le jeune homme n'en agissait pas moins avec la plus grande prudence. Il ne paya que certaines petites dettes gênantes, obtint du temps pour d'autres en offrant des acomptes, et résista même à l'envie de payer en bloc les gages arriérés de sa cuisinière : il se contenta de lui en remettre une partie. Et, malgré qu'il fût maintenant certain qu'aucune liste de numéros n'avait été laissée par le mort, il avait soin de n'employer que des billets de cent et de cinquante francs.

Par une coïncidence singulière, cette période fut heureuse pour sa carrière de médecin. Il eut de nouveaux clients, des cures inattendues : un de ses patients, homme très riche, très connu et très actif, jura qu'il lui avait sauvé la vie et lui fit une réclame furieuse. D'ailleurs, ses fiançailles avec M^{lle} Montaux étaient devenues officielles ; il eut, de ce seul fait, un surcroît de crédit, si bien qu'il

aurait pu, sans péril, se livrer à ces « dépenses excessives » par où se trahissent si souvent les criminels. Il n'en avait aucune envie. Sauf quelques dîners et quelques déjeuners modestes, pris dans un bon restaurant, pour se reposer de la cuisine abominable de sa domestique, il ne se permettait d'autre luxe que l'envoi de fleurs à Madeleine. Il voulait des bouquets exquis, mais, par un raffinement de tactique, il les marchandait...

Un après-midi d'avril, Guy se trouva libre de très bonne heure, n'ayant eu à visiter que des clients en voie de guérison ou atteints d'indispositions légères. Il se dit :

« J'irai voir Madeleine. »

Puis une pensée lui vint, familière et importune :

« Je pourrais aller jusqu'à Mantes... Il est temps de tenir ma promesse et de savoir... »

Il rentra vite chez lui, s'assura qu'il n'y avait aucun appel de malades, et se fit voiturer avenue de Marigny. Il trouva tout d'abord M^{me} Montaux : Madeleine

finissait de s'habiller pour la promenade.

Efficacité du traitement ou hasard, la vieille dame, depuis longtemps, ne s'était aussi bien portée. Elle en attribuait tout le mérite à Herbeline ; elle était pleine d'admiration et de partialité pour son futur gendre.

— Vous avez bonne mine ! dit-il, après l'avoir examinée.

— Je suis heureuse, fit-elle... C'est une renaissance ! Ma vie était devenue une si misérable chose... Mon cher sorcier, ne m'abandonnez pas !

— Je le voudrais, répondit-il, et cependant, il va falloir que nous nous séparions ! C'est le moment d'achever la cure.

— De grâce, ne m'envoyez pas loin de vous : je perdrais confiance, et la confiance est une si grande force !

— Nous allons voir ! Avant tout, nous remplacerons les transfusions par un autre stimulant. Voici avril ; il faut respirer ! Comme je ne suis pas de ceux qui ont la superstition de la mer, de la montagne ou des stations à la mode, je

crois que les environs de Fontainebleau — mais pas au milieu des bois — ou de Saint-Germain, peuvent produire tout l'effet désirable. Je vous y porterai le secours de mes faibles lumières, trois ou quatre fois par semaine. Il vous faudrait donc trouver quelque habitation, un peu haut perchée, environnée de pelouses et de jardins : les grands arbres ne doivent apparaître qu'à deux ou trois cents mètres. Des eaux vives — pas trop près non plus. Aucune eau stagnante. Au reste, je compte agir en tyran... vous ne louerez rien, que je ne vous aie, au préalable, donné mon satisfecit.

— Vous ignorez donc que cet idéal est réalisé, que vous venez de faire tout le portrait de notre petit domaine des Belles-Aigues ? En une heure, plus vingt minutes pour la voiture qui vous conduira à Paris-Saint-Lazare et la voiture qui vous attendra à la station, vous serez chez nous... Voici Madeleine.

Madeleine s'avancait, prête à sortir, brillante et légère dans son costume de

drap bleu-pastel, garni de soie bleu-Sèvres et de taffetas blanc. Elle rougit de plaisir à la vue de son fiancé. Il eut, lui, un frisson où se mêlaient également l'amour et l'orgueil. Une grande découverte ne lui eût pas semblé plus glorieuse que la conquête de cette délicieuse créature.

— Que c'est gentil d'être venu à l'improviste ! s'écria-t-elle en tendant la main à Guy.

— Ne le remercie pas, dit M^{me} Montaux avec un sourire, il nous envoie à la campagne.

— Est-ce vrai ? demanda Madeleine avec une nuance de mécontentement.

— A deux pas d'ici. C'est un sacrifice nécessaire. J'ai hésité trois jours, mais le devoir l'a emporté, Je ne pouvais pas ne pas envoyer M^{me} Montaux à la campagne.

Il tourna vers Madeleine, puis vers sa mère, un visage anxieux et reprit :

— J'ai une bien grave demande à vous faire. Sans ce départ, j'aurais attendu, mais je ne puis m'empêcher d'é-

prouver cette inquiétude sourde qui accompagne toute séparation... même incomplète. Vous me pardonnerez donc toutes deux si je vous parais impatient. Je vous supplie d'ailleurs de ne pas agir sans réflexion et surtout de ne vous décider que d'après vos idées personnelles.

— Vous nous faites frémir ! repartit M^{me} Montaux d'un ton léger.

— Vous ne m'en voudrez pas ? reprit-il, presque suppliant.

— C'est donc bien terrible ? dit la vieille dame avec un peu d'impatience.

— C'est terrible... pour moi ! Je voulais vous demander s'il est possible de fixer, à peu près, la date du mariage.

Il s'arrêta, visiblement ému. Il avait cédé à une impulsion née à la fois de l'inquiétude dont il venait de parler, et d'un besoin ambitieux et tendre de fixer définitivement son sort, de rendre sa victoire complète. Cela se mêlait obscurément à l'idée de cette visite qu'il se proposait de faire à Mantes — comme si un instinct l'eût poussé, avant le pre-

mier acte vers la réparation, à consolider sa position sociale.

— Ce n'est que cela ! s'écria M^{me} Montaux en riant. Et vous n'avez pas deviné que nous attendions votre demande ?

— Vrai ? dit-il, tout pâle, vous acceptez définitivement que je sois le mari de Madeleine ?

— Vous n'en devriez pas douter... Il ne pouvait y avoir que deux raisons pour que vos fiançailles fussent rompues : c'est que l'affection de ma fille ou mon estime à moi eussent décliné ; vous savez bien que nous vous aimons et vous estimons chaque jour davantage... Alors, oisives, sans rien qui nous force à agir d'une façon ou d'une autre, nous subordonnons les événements à votre volonté. Choisissez donc votre date, mon cher ami, elle sera la nôtre ! N'est-ce pas, Madeleine ?

Il prit la main de M^{me} Montaux, y mit un grand baiser de gratitude et de tendresse. Car, dans ce moment, il aimait vraiment cette vieille femme si douce et

si faible. La joie, l'orgueil et le remords emplissaient son être. Il admirait en lui l'homme qui triomphe, mais il méprisait sourdement celui qui trompait des âmes confiantes. « Bah ! se dit-il, est-ce que l'honneur même n'a pas sa source dans la lâcheté et l'hypocrisie : *je ne serai pas découvert*, donc il n'en résultera aucun mal pour elles. Le reste est du fétichisme. »

M^{me} Montaux, attendrie et cédant à des souvenirs sentimentaux, unit les mains des jeunes gens :

— Madeleine, j'ai fait au mieux pour ton bonheur !

La jeune fille ne répondit rien. Elle goûtait l'illusion dans sa plénitude. Douée pour les évocations brillantes, source des grands bonheurs et des misères irréparables, elle avait une confiance excessive dans les êtres choisis — confiance vite tournée en parti-pris, en article de foi. Toutes les qualités de Guy se magnifiaient en elle. Elle l'avait insensiblement dépouillé des défauts pressentis au début — car une particularité

de ces natures, c'est d'intervertir l'ordre habituel des notions que nous nous faisons sur les personnes : elle échangeait en quelque sorte, chaque jour, une intuition juste contre une déduction fausse. Ses intimes ou ses ennemis devenaient ainsi des êtres presque légendaires. Elle ne répondit d'abord rien à l'exclamation de M^{me} Montaux. Elle serrait la main de son fiancé, toute tremblante ; c'était comme une convulsion d'espérance. Puis, l'excès de son émotion la prisant, elle tomba dans les bras de sa mère, tout en larmes :

— Oh ! oui... tu as été bonne... si bonne !... Tu m'as donné une seconde fois la vie !

Cette scène troublait profondément Guy. Il en était heureux et avait hâte d'y échapper. Il appuya longuement ses lèvres sur la main de la jeune fille et dit :

— A ce soir... je n'en puis plus, je suis trop heureux !

Herbeline avait eu la chance de trou-

ver immédiatement un train pour Mantes. Il n'était guère plus de cinq heures lorsqu'il débarqua dans la petite ville. Elle lui plut. Il se figura que Marguerite y devait vivre heureuse. Après un regard sur la vieille cathédrale gothique, il entra dans la rue de Chaussetterie. Durant le trajet, il avait imaginé un certain nombre de prétextes pour visiter M. Dufrêne, mais ces prétextes parurent stupides lorsqu'il se vit en face du numéro 30. C'était une maison ruineuse, à deux étages, étroite, avec des fenêtres basses, une porte rouge, blindée, cloutée, où des ferrailles récentes se mêlaient à quelques restes de ferronnerie ancienne. Elle ne devait avoir eu aucun caractère au temps jadis, mais quelle maison n'emprunte du charme à la seule vieillesse ? En regardant attentivement, Guy aperçut un écriteau : « logement à louer » Il n'avait plus besoin de prétexte — du moins pour pénétrer dans la maison. Mais Dufrêne habitait-il le rez-de-chaussée ? Est-ce lui qui louait le logement ou qui, du moins, avait accepté de

le faire voir aux visiteurs ? Herbeline traversa la chaussée et mit en branle une sonnette qui retentit à l'ancienne mode, interminablement. Il parut une petite femme sale, au visage de lapin, dont les cheveux gris se mêlaient de nattes rousses :

— C'est pour le logement, fit Herbeline...

Elle le regarda, ébahie :

— Pour le logement ! s'exclama-t-elle... C'est-y que vous voulez le louer, mon bon m'sieu ?

— Non, fit-il en souriant... je veux le voir... pas pour moi... pour une vieille personne qui désire quitter Paris.

— Ah ! ben... C'est différent... c'est ce que j'me disais aussi !... Pour une vieille dame donc ? M'sieu n'est pas de l'endret ?

Guy se félicita des dispositions bavardes de la femme.

— Non, dit-il, je suis de Paris. J'ai vu l'écriteau en passant, je suis entré. Ça conviendra-t-il pour une vieille dame ?

— Ça ira à charme, m'sieu. Ét pis, m'sieu Dufrêne justement y voudrait point du tintamarre : il aime pas les familles, il est pas gai !

Au nom de Dufrêne, Herbeline avait légèrement tressailli :

— M. Dufrêne c'est le propriétaire ?

— Ah ! l'paur' homme. Y voudrait ben ! Il est le locataire, et pis il a un bau, sans ça y garderait pas une maison por li tout seul, vu qu'il a pus les moyens ; y s'a ruiné, rapport qu'y a dû lâcher s'n'affaire — et qu'y travaille maint'nant pour les autres. Y court pour les incendies et y place les vins.

— Et ça ne marche pas ?

— Des fois qu'ça marche, et pis des fois qu'ça s'arrête, — et pour l'moment c'est difficile que no vive !

Tout en bavardant, la petite femme sale avait conduit Guy au premier étage. Elle montra un logement de deux pièces, avec une cuisine assez grande, mais obscure. Les chambres ne manquaient pas de confort, malgré leur aspect mélancolique et leurs plafonds roussis.

Le jeune homme feignit de tout examiner avec soin :

— Il me semble bien que ça conviendrait. Qu'est-ce qu'on en demande ?

— Ben, dit la petite femme sale, trois cents francs !

— Trois cents francs, fit Herbeline d'un air dubitatif. C'est à peu près le prix qu'on veut mettre. Est-ce qu'on ne pourrait pas obtenir quelques petites réparations, si on louait pour un an au moins ?

— Des rinparations, dit la petite femme en tirant sur sa camisole — y faut de l'argent pour les rinparations.

— La locataire pourrait peut-être prendre les réparations à sa charge, suggéra Guy, mais alors, il faudrait qu'elle puisse les regagner sur le loyer.

— C'est que c'est d'jà pas cher, trois cents francs. Pis, moi j'sais pas. J'suis que la femme de ménage. Faudrait que m'sieu Dufrêne soit ici. Ah ben ! j'ai eune idée, j'vas demander à la petite demoiselle, elle sait c'que veut son père. Je vous montre le chemin, m'sieu.

« Vais-je la voir ? » se dit Guy.

Il regrettait d'être venu à Mantes, il avait envie de fuir. Il n'eut pas le temps de faire de longues réflexions, la femme l'introduisait dans un maigre salon mangé des mites, propre cependant, où de ci, de là, restait quelque trace, sinon de luxe, du moins d'aisance.

— Mam'zelle Marguerite ! cria la femme de ménage.

L'attente fut courte. Elle parut longue à Guy, tellement les pensées se pressaient dans sa tête. Une porte extérieure s'ouvrit, on vit paraître une fillette d'environ quatorze ans, grande et mince. Elle était jolie et semblait de celles qui doivent devenir plus jolies avec l'âge. Il ne lui trouva aucun trait de l'image qu'il s'en était faite : avec ses grands cheveux d'ombre bleue, son visage pâle, mais pâle à la manière des Siciliennes, ses lèvres rouges comme la fleur du géranium, ses yeux d'un bleu qui, dans la pénombre, avaient presque la couleur de la pensée, ses fines joues aux contours très purs, elle était pleine de force

secrète, pleine d'énergie contenue — et l'on présageait qu'elle prendrait la vie au sérieux, qu'elle serait ardente, passionnée, une brillante fleur humaine aussi bien faite pour le grand bonheur que pour une destinée tragique.

« Voilà donc celle que j'ai dépouillée! » se dit Herbeline.

S'il l'avait trouvée laide et chétive, il eût sans doute éprouvé un regret aussi vif que celui qu'il éprouvait actuellement, mais il eût ignoré le sentiment de « banditisme » qu'éveillait en lui la présence de cette jolie créature... En dehors de toute question tendre ou sensuelle, il avait une idée très haute de la beauté féminine : il accordait, comme Renan, que c'était, pour l'autre sexe, l'équivalent exact du génie ou de la force chez l'homme. Depuis l'origine des civilisations, la beauté des femmes n'a-t-elle pas tenu en échec l'énergie des mâles? Alors, ce qu'il réclamait pour son intelligence — et ce qui était, d'après lui, l'excuse capitale de son vol — cette petite fille avait le droit de le réclamer

pour sa grâce. Le vol devenait un crime plus vil plus brutal, singulièrement lâche.

— V'là ! cria la petite femme... M'sieu voudrait ben savoir si qu'on diminuerait le logement, rapport que l'locataire y payerait des rinparations...

Comme l'enfant n'avait pas l'air de comprendre et tournait vers Herbeline des yeux étonnés, celui-ci jugea bon de s'expliquer :

— Mademoiselle, dit-il, il est possible qu'une vieille amie à moi, une amie pas riche, loue votre appartement. Elle désire quitter Paris, vivre dans une petite ville. Mantes lui conviendrait très bien, j'en suis sûr... Alors, je voudrais savoir si M. Dufrêne serait disposé à faire quelques menues réparations, peu de chose, une cinquantaine de francs peut-être, ou bien s'il diminuerait le loyer au cas où le locataire prendrait ces réparations à sa charge.

Il s'attardait volontairement à ces explications, les yeux fixés sur la fillette, avec un intérêt qui croissait de seconde

en seconde. Elle était confuse, agitée, toute rouge sous le regard de cet inconnu, qui lui inspirait une sorte de crainte, et charmante ainsi, ses sombres prunelles palpitantes, changeantes, animées d'un feu humide.

— Je ne sais pas, monsieur, balbutia-t-elle. Il me semble bien que mon père accorderait une petite diminution de loyer, je n'ose vraiment pas répondre pour lui. Il réclame, pour le logement, un prix...

— Très modique ! s'empressa d'interrompre Guy en la voyant rougir davantage. Je suis à peu près sûr que ma vieille amie prendrait les lieux tels quels et ferait faire les réparations sans rien exiger. Mais enfin, il se pourrait aussi qu'elle veuille au moins une petite participation du loueur...

— Oh !... dit vivement l'enfant, père ne discuterait même pas... si...

Elle resta court, les lèvres tremblantes. Il comprit et son cœur se serra devant cette misère dont il était, depuis la mort de Plessis, seul responsable. Que

faire ? Comment les secourir ? Quels prétextes inventer ?

Il demeurait silencieux, glacé, plein de honte :

— Je saurai dès demain, dit-il enfin, si mon amie a l'intention de louer ou non. Si c'est oui, elle viendra dans le courant de la semaine ; si c'est non, j'écrirai. Voulez-vous me donner le nom exact de votre père ?

La fillette prit une carte dans un vase de faux Sèvres qui ornait la cheminée et la tendit :

— Bonsoir ! fit doucement, presque tendrement, Herbeline.

Et il se dirigea en hâte vers la gare.

Il la connaissait ; il savait avec exactitude comment était l'enfant qu'il avait spoliée ! Il regrettait amèrement sa démarche. Tantôt encore, son crime était une fiction, une sorte de roman, dont les conséquences demeuraient dans le vague. Maintenant, il avait vu. L'image du petit salon mangé par les mites, de la jolie enfant sensitive reparaisait en lui avec une netteté hallucinatoire, tandis que le

train l'emportait dans les dernières lueurs du crépuscule.

— Je ne veux pas qu'ils souffrent de la misère! Il faut, avant la fin de la semaine, que j'aie trouvé un expédient! Ah! pourquoi suis-je allé là-bas? J'étais heureux — ou presque. Il aurait du moins fallu attendre mon mariage, goûter quelques mois de repos. Maintenant, je vais être harcelé par l'idée fixe... Eh! mon Dieu! il n'y a qu'à leur envoyer quelques billets de banque. Mais s'ils devinent d'où cela leur vient? Ma visite est un indice, s'ils me cherchent, me découvrent, un hasard! — toutes mes tortures du mois dernier vont recommencer... Ce sera absurde, mais les craintes absurdes sont-elles moins intolérables que les autres?

Il regarda la carte que lui avait remise Marguerite Dufrêne et lut :

« Jacques Dufrêne, agent d'assurances et commissionnaire en vins.

« Vins de Bordeaux et de Bourgogne, de tous les crus et à tous les prix.

« Ne livre que des vins authentiques, de bonne qualité, aux conditions les plus honnêtes, 30, rue de la Chaussetterie, à Mantes (Seine-et-Oise).

— C'est au commissionnaire en vins qu'il faudrait m'adresser, se dit Herbeline... Mais s'adresser à un commissionnaire de Mantes, alors qu'on habite Paris... et à un commissionnaire inconnu !

Le train s'arrêta, Guy dîna rapidement à l'hôtel Terminus. Rentré chez lui, il trouva un télégramme pour une visite qu'il expédia en une demi-heure. Puis il se reprit à méditer — incapable d'entraîner son imagination vers un autre sujet que Marguerite. Peu à peu, l'idée de s'adresser au commissionnaire pour lui faire une commande parut moins singulière. Il trouvait des motifs plausibles aux yeux mêmes de Jacques Dufrêne. Un projet de lettre se dessinait ; il tâtonna quelque temps, puis il écrivit en ces termes :

« Monsieur,

« La personne dont j'avais parlé à votre

filles, comme d'une locataire possible pour votre logement du premier étage, n'ira pas habiter Mantes : elle désire résider à une distance plus grande de Paris. Je profite de la circonstance pour vous faire une proposition. Je lis sur votre carte que vous vous chargez de la livraison de vins de toutes sortes. J'ai à me plaindre de mes fournisseurs habituels, et comme j'aurai, prochainement, besoin de quantités de vin assez importantes, je suis disposé à faire un essai avec vous. Si vous croyez pouvoir me procurer des bourgognes et des bordeaux de bonne qualité moyenne et de qualité supérieure, veuillez passer chez moi, vers trois heures, le mercredi ou le vendredi, en m'avisant la veille de votre visite. »

Il relut dix fois cet insignifiant billet, et finit par dire :

— Pourquoi pas, après tout. *Il* doit recevoir des propositions plus imprévues... Le commerce est un roman...

Il recopia la minute, tout en continuant à réfléchir. Si Jacques Dufrêne avait

quelque renseignement sur la parenté de sa femme et de Plessis, et s'il apprenait que Guy avait été le médecin de ce dernier, le rapprochement de ces deux faits pouvait le mener à des réflexions dangereuses.

— C'est une des manières de me livrer ! rêvait-il... S'il existe un indice quelconque de la fortune de Plessis, cette lettre peut être la cause de ma perte... Mais où cet indice existerait-il ? La justice a informé... Aucun notaire n'a présenté de pièces... Il faudrait un dépositaire privé... un ami de Plessis... et Plessis n'avait pas un seul ami... ne fréquentait personne... Je puis me risquer... Si je ne me risque pas, l'image de leur misère va me torturer... Je me risque !

VI

— Faites entrer M. Dufrêne, dit Herbeline à son groom, en congédiant le dernier des malades venus à sa consultation du mercredi.

Un homme, vêtu d'un vieux pardessus noisette et d'une redingote bleu de roi fit son apparition. Guy le regarda curieusement. C'était un personnage coupé carrément, le visage petit et blanc, la bouche légèrement entr'ouverte, à cause de la lèvre supérieure qui était très courte et où poussait une moustache fine comme des sourcils, le menton délicat et frêle, peu de mâchoires et de pommettes, un front mollement arqué et un joli crâne, semé d'une chevelure épaisse et coupée court, à la tondeuse. Ses yeux, couleur d'ardoise, avaient un charme indéfinis-

sable, fait de douceur, d'intelligence, d'abandon, des yeux d'homme tendre et de dupe, fins et crédules, observateurs et naïfs.

« Sympathique, pensa Herbeline — et probablement faible... je me le figure mal luttant pour la vie. »

Un léger dédain fronça la narine du médecin. Il dit :

— Excusez-moi de vous avoir fait attendre... les malades...

Le visiteur s'inclina gauchement, avec un sourire très doux :

— Je vous ai fait venir d'un peu loin, reprit Herbeline, et peut-être vous fais-je perdre votre après-midi...

— Je perds tant d'après-midi ! fit Dufrêne d'un air résigné.

— N'importe, je ne voudrais pas être de ceux qui vous en font perdre ! répondit l'autre, un peu sec... Quelles que soient les affaires que nous fassions ensemble ultérieurement... j'entends ne pas vous avoir dérangé pour rien... Mais, dites-moi, est-ce que vous croyez pouvoir véritablement me fournir du bon vin ?

— Je crois m'y connaître, dit Dufrêne avec une nuance de vanité, et je m'efforce d'être honnête, ce qui, d'ailleurs, ne m'a, jusqu'à présent, pas servi à grand'chose!

« Ah! non, se dit le jeune homme, avec un rien de compassion, je crois que cela n'a pas dû lui servir à grand'chose!... »

En même temps, une sécurité heureuse le pénétra, à l'idée qu'il façonnerait à son gré cette faible argile :

— J'espère pourtant que cela ne vous sera pas inutile avec moi, dit-il gravement... La malhonnêteté de mes fournisseurs m'a entraîné à faire une tentative au hasard — toutes mes tentatives logiques n'ayant abouti à rien! Ce qu'il me faut, c'est quelqu'un en qui je puisse avoir vraiment confiance... J'aurai besoin, dans un avenir prochain — après mon mariage — d'un approvisionnement de vin assez considérable. Si je trouvais quelqu'un qui sache surveiller une cave... et à qui on puisse s'en rapporter entièrement, nul doute que ma femme et moi lui conserverions notre clientèle... Pour-

quoi ce quelqu'un ne serait-il pas vous ?

Dufrêne devint rouge, puis un peu pâle. Sur sa petite figure expressive, l'espoir passa, mêlé de défiance contre lui-même et contre la trahison du sort. Il jeta sur le médecin un regard timide, circonspect, presque anxieux.

— Eh bien ? fit Guy, avec froideur.

Dans le fond, il ressentait quelque inquiétude.

— Monsieur, répondit l'autre... je suis tout à votre service.

C'était dit d'un ton presque suppliant, le ton d'un homme faible et incrédule qui demande qu'on le rassure.

— Je vois que vous vous méfiez ! dit Guy... Vous n'avez pas tort... Il faut toujours se méfier...

— Je ne me méfie que de ma chance ! répliqua vivement Dufrêne.

Herbeline lui jeta un regard ironique tellement ce cri lui parut symbolique de la destinée de cet homme :

— On peut se méfier de sa chance, riposta-t-il presque durement, mais il faut toujours agir comme si l'on s'y fiait !

En somme, voici l'essai que je vous propose : vous me procurerez une pièce de Saint-Estèphe 1895, une feuillette de Châblis Milly à peu près de la même date, et une pièce de Barsac 1893 — le tout livrable dans un mois environ. D'après la qualité et le prix que vous demanderez, je verrai bien jusqu'à quel point je puis compter sur vous. Remarquez bien que je ne vous demande pas de faire un sacrifice ! Je sais à peu près à quelle somme doit se monter ma commande, et je désire que vous y trouviez votre bénéfice : il n'y a pas de bonne affaire, surtout en ce genre, si l'un des contractants est déçu. Ne soyez donc pas dupe et veillez à ce que je ne le sois pas moi-même ! Et à propos, vous savez aussi soigner les vins en cave, surveiller une installation, une mise en bouteilles ?

— Oui, monsieur, pour tout ce qui concerne les vins, j'ai été à l'école de mon père : je crois que peu d'hommes s'y entendaient comme lui.

— Ah ! dit Guy, saisissant l'occasion, votre père était négociant en vins ?

— Non, monsieur, répondit Dufrêne, avec une nuance de fierté, mon père possédait un grand haras dans le Calvados. Mais il avait pour le vin une sorte de religion, il n'aurait permis à personne de soigner sa cave. Et je crois bien qu'on ne trouverait pas de meilleur vin que le sien. C'était parfait, monsieur, c'était juste au point; on aurait dit qu'il devinait tout ce qui se passait dans les bouteilles, tellement il prenait bien ses mesures. Ah ! oui, qu'il s'y connaissait.

Dufrêne s'était animé. Une façon d'enthousiasme luisait dans ses yeux tendres; il semblait savourer de délicieux souvenirs. Herbeline en profita pour pousser l'interrogatoire :

— Votre père s'est ruiné? demanda-t-il.

Dufrêne rougit et détourna la tête.

— Non, monsieur, dit-il d'une voix plus basse. Mon père ne pouvait pas se ruiner. Il était si habile et si énergique! C'est mon frère et moi qui n'avons pas su nous tirer d'affaire. Nous ne nous entendions pas en chevaux, puis nous

avons le caractère faible tous les deux. On nous a volés, il a fallu liquider le haras, pour éviter la ruine complète. Il nous est resté à chacun une cinquantaine de mille francs — pas assez pour vivre. J'ai essayé d'autres affaires, j'ai succombé. C'est alors que j'ai dû me rabattre sur les assurances et sur le vin. Peut-être, si je m'étais tout d'abord rendu compte de mes facultés, aurais-je commencé par là ! Oui, avec le vin, je pouvais réussir...

Ce pauvre homme parlait d'un ton humble et sincère, qui ne laissa pas de toucher Herbeline. Généralement, les faibles se rattrapent par la ruse ou la hâblerie. Lorsqu'ils sont francs, ils ont un grand charme.

— Y a-t-il longtemps que vous êtes ruiné ? demanda Guy avec douceur.

— Environ deux ans. J'étais arrivé au bout de mon petit capital. J'ai essayé une dernière spéculation, une affaire de chapeaux de paille : mon associé, car j'avais un associé, a emporté la caisse.

— Et votre frère ?

— Il est mort.

— Vous n'avez pas d'autre famille ?

— Si, des oncles, des tantes. Ils ne peuvent pas me venir en aide.

— Vous êtes veuf, je crois ?

— Oui.

— Avec un seul enfant ?

— Oui, avec une seule enfant. Et c'est bien ce qui m'humilie et me torture. Ne pas seulement savoir si je pourrai lui assurer une éducation convenable !

— La famille de votre femme ne pourrait-elle pas vous aider ?

— Je ne la connais pas. Toute cette famille est à l'étranger — ou en Algérie. Je n'en ai jamais reçu de nouvelles..., jamais, monsieur !

Il y eut un silence. Dufrêne, qui avait répondu sans réserve aux questions de son interlocuteur, éprouva brusquement une légère défiance, et comme il ne savait pas dissimuler, son visage s'assombrit.

Guy s'en aperçut et, avec douceur :

— Votre franchise m'intéresse ! Mais pourquoi n'avez-vous pas essayé d'obte-

nir un emploi ? Si je ne me trompe, vous devez préférer un travail commandé à un travail libre.

— C'est vrai, fit Dufrêne, je suis fait pour obéir; je crois que j'obéirais fort bien, à condition qu'on ne me rudoie pas, car j'ai de l'amour-propre ! Mais vous n'avez pas idée combien il est difficile à un homme de mon âge d'obtenir un emploi !

— Si, je me le figure... C'est lamentable ! Je vous demandais cela pour le cas où je trouverais quelque position pour vous. Qu'est-ce que vous savez faire ?

— Rien, monsieur.

— Vous avez quelque instruction ?

— Je suis bachelier.

— Eh bien ! si vous y consentez, je ferai un effort... je parlerai de vous à mes clients.

Dufrêne le regarda avec effarement, puis une vive émotion contracta son visage :

— Monsieur, s'écria t-il, votre bonté me touche profondément !

Guy baissa la tête; ces remerciements

de la dupe au voleur le remplirent d'une honte insupportable :

— Est-ce que vous avez une idée de ce que vous désireriez comme traitement minimum ? demanda-t-il enfin.

— Je ne sais pas, monsieur. Personnellement, il me semble que je puis vivre avec quinze cents francs. L'idéal, ce serait un millier de francs de plus... pour la petite. Mais n'est-ce pas impossible ?

— Non, si vous êtes aussi honnête que je le crois, répartit Herbeline. Il doit se trouver dans ma clientèle des gens qui payeraient trois, peut-être quatre mille francs, pour avoir un homme sûr — un homme sur qui ils pourraient compter comme sur eux-mêmes, une sorte de secrétaire qui serait en même temps un comptable... un peu un intendant !

— Vous me sauveriez la vie ! fit Dufrêne avec vivacité... car c'est me sauver la vie que de me permettre d'élever ma fille convenablement. Je l'ai ruinée ; il y a des jours où je me fais l'effet d'un voleur devant elle...

Un voleur ! Guy frissonna ; ses mains se contractèrent violemment sur les bras de son fauteuil. Il se remit tout de suite.

— Eh bien ! reprit-il, ne désespérez pas. Je ne puis rien vous promettre, mais je ferai un effort sérieux en votre faveur.

Dufrêne se leva avec un air égaré qui marquait sa reconnaissance, balbutia quelques paroles de remerciement, et sortit.

— Le pauvre diable m'a ému ! se dit le médecin avec un mélange d'amertume et de joie. Il ignore tout. Le secret de Charlotte Deschamps est éteint ; il n'en restait plus trace que dans le vieux cerveau desséché de Plessis — et il semble bien démontré que celui-ci n'est jamais intervenu dans la vie de ses descendants, sinon pour mettre au net la généalogie. Tout cela facilite singulièrement ma tâche, puis, le caractère de Dufrêne me permet d'agir sans trop d'artifice... Pourquoi n'est-ce pas moi-même qui l'emploierais?... J'ai besoin d'un secrétaire et d'une sorte de

comptable... Je m'efforcerais de le rendre heureux... Je pourrais m'occuper tout naturellement de l'éducation et de l'avenir de Marguerite Dufrêne... Madeleine et M^{me} Montaux m'aideraient avec plaisir ; le tout est de leur présenter l'affaire sous des couleurs convenables... et ce n'est pas difficile !...

Il demeura longtemps enfoncé dans ce rêve, si facile à convertir en réalité. Il s'y plaisait ; il se persuadait que s'il pouvait veiller de près sur Marguerite Dufrêne, la soutenir d'une main ferme, la réparation serait complète. Avec le père seulement, honnête, mais si faible, l'avenir de l'enfant courait de grands risques : énergiquement protégée par Guy, doucement abritée par M^{me} Montaux et Madeleine, son sort devenait brillant et enviable :

— Ils sont sauvés ! murmura le jeune homme.

Pour la première fois, depuis le soir du crime, il eut une minute de joie parfaite, il respira librement et ne redouta pas l'avenir.

DEUXIÈME PARTIE

1

Deux ans plus tard, au mois de mai, Guy Herbeline achevait de déjeuner avec M^{me} Montaux et Madeleine. Un printemps léger et tendre courait sur Paris en souffles aussitôt éteints que nés, en petits nuages écumeux, en parfums capiteux qui semblaient l'odeur même du soleil. C'était, pour les trois êtres assemblés dans la salle à manger argentine, une minute de communion charmante. Toute chose allait à leur vouloir. Les deux femmes voyaient un dieu dans le compagnon de leur vie. Lui, devenu presque célèbre, encore amoureux de Madeleine,

plein d'affection pour sa belle-mère, goûtait les petites joies de la vie quotidienne et toutes les voluptés de l'orgueil satisfait. Chacun de ses projets avait réussi ; les événements, intimes ou extérieurs, semblaient se soumettre à son désir. Une seule joie lui avait été longtemps refusée. Depuis un mois, elle lui était promise comme les autres : Madeleine était enceinte.

Gourmand, il savourait les petites fraises des bois, en flairant la senteur fraîche qui montait des Champs-Élysées :

— Nous sommes trop heureux ! fit soudain M^{me} Montaux... Cela me rend inquiète... Je voudrais pouvoir, comme les anciens, faire un sacrifice pour apaiser les dieux jaloux.

— Il ne faut jamais discuter son bonheur ! murmura Herbeline... Le bonheur est sans cause... et il est sans rançon... On ne l'a que par hasard...

— Vous ne croyez pas qu'on puisse un peu le mériter ? demanda la vieille dame.

— Est-ce que vous croyez que la graine qui est admise à germer a plus de mérite que celle qu'on broie au moulin ? Vous imaginez-vous que les habitants de Krakatoa, tués en bloc par un tremblement de terre, valaient moins que leurs voisins ?... Ah ! oui, que le bonheur est sans cause !

— Je veux bien que nous ne l'ayions pas mérité, riposta M^{me} Montaux. Pourtant, il n'est pas sans cause... Il y a, par exemple, une cause à ma bonne santé actuelle ! Quand vous êtes entré dans cette maison, j'étais dans un état désespérant...

— Il n'y a rien de plus trompeur que les coïncidences, fit-il avec un sourire...

— Vous m'impatientez ! s'écria M^{me} Montaux.

— Mauvais symptôme... Je vais être forcé de hâter votre départ pour la campagne...

M^{me} Montaux fit un geste de protestation :

— Pas avant la fin du mois !

Sa mine devint grave. Elle avait voué à son gendre une affection partiiale, quasi-maladive, et elle s'ennuyait lorsqu'elle devait passer un jour sans le voir. Insensiblement, il avait pris sur elle un ascendant absolu — l'ascendant des tribuns sur les multitudes. La présence du jeune homme donnait à la vieille femme une impression de sécurité incomparable, si bien que, éloignée de lui, habitant une demeure où il n'était point, elle tombait dans une inquiétude qui, vers le soir, devenait presque de la peur. Faible, sensitive, superstitieuse, faite pour vivre dans un siècle de foi, elle reportait sur cet homme la vénération que, plus dévote, elle eût vouée à un confesseur.

— Non, pas avant la fin du mois ! reprit-elle avec irritation. Vous l'avez dit vous-même : l'air que nous respirons ici n'est pas loin de valoir celui de la campagne... et, de plus, je jouis d'une tranquillité que quelques litres d'oxygène ne remplaceront pas !... Vous m'avez habituée à vos soins... Vous savez bien que,

loin de vous, je deviens hypocondriaque, que je passe mes soirs à craindre la maladie comme d'autres craignent les voleurs !

— Je ne vous envoie qu'à quelques heures de Paris ! s'écria-t-il... Au premier coup de téléphone, j'accours. C'est moi qui devrais me plaindre, moi qui reste seul. Si vous saviez comme mes dîners sont tristes !

— Raison de plus. Je me refuse absolument à partir avant la date fixée. Ah ! pourquoi ne pouvez-vous pas prendre de plus longues vacances !

— Je prends six semaines : c'est beaucoup pour un médecin.

— Mais, le 15 juin, presque tous vos clients sont partis !

— Il en vient d'autres, non moins importants... des étrangers de marque qui contribuent beaucoup à ma réputation. N'est-ce pas en été que j'ai eu le prince Piassetsky et le roi Georges-Auguste ?

— Du moins, venez quatre fois par semaine aux Aulnettes. Vous en serez

quitte pour faire vos visites d'été un peu plus tard le matin, et, s'il y en avait quelqu'une d'absolument pressante, on vous téléphonerait.

— Oh ! oui, intervint Madeleine d'une voix caressante, il ne faut pas que nous soyons jamais plus de deux jours sans te voir !

Il prit la main de sa jeune femme, il y mit un baiser très tendre. Puis, souriant à M^{me} Montaux :

— Vous triomphez, maman, j'irai quatre fois par semaine aux Aulnettes, et vous ne partirez pas avant le premier juin.

La vieille dame se mit à rire comme un enfant :

— Il n'y a pas de meilleur homme que vous !

— C'est vous qui êtes bonne, dit-il avec émotion. Vous avez réussi à me faire un peu à votre image. Moi, je ne suis qu'un homme rude, un méchant lutteur pour la vie.

— Ce n'est pas devant moi qu'il faut dire cela, se récria M^{me} Montaux avec indignation, ni devant Dufrêne !

Guy rougit imperceptiblement et riposta :

— C'est mon intérêt de bien traiter Dufrêne : l'égoïsme le plus élémentaire me l'ordonne. Est-ce que nous trouverons jamais un autre factotum en qui l'on puisse avoir une confiance parfaite ? Je me méfierais de moi-même plutôt que de cet homme !

— C'est vrai, c'est l'honnête homme absolu !... Personne, cependant, ne l'aurait traité comme vous.

— Sinon vous-même.

— Oui, mais après vous et, en partie du moins, à cause de vous ! Puis encore, je l'avoue, pour sa fille. Je l'aime comme une nièce. Sa présence me fait du bien ; il semble qu'elle me donne de la santé !

— Elle souffrira, dit Madeleine, si elle doit jamais redescendre. A mon avis, vous vous êtes tous deux rendus responsables de son avenir. Vous ne pouvez plus l'abandonner, vous devez l'aider de toutes vos forces.

— On l'aidera ! fit M^{me} Montaux vivement. S'il ne dépend que de moi, cette fil-

lette sera heureuse. Et tes paroles m'encouragent, Madeleine, à te demander si tu veux bien que je lui constitue une dot. Pour se marier convenablement, elle aurait besoin, je pense, d'une cinquantaine de mille francs.

— La belle affaire ! s'écria Madeleine en riant. Je t'approuve, va ! Et si tu avais un jour envie de doubler la somme, reçois d'avance ma précieuse approbation !

Le café était déjà servi dans un petit salon d'où l'on apercevait le rond-point des Champs-Élysées et le Palais des Beaux-Arts. M^{me} Montaux ne prenait point de café, mais elle en aimait l'arome, ainsi que l'odeur du cigare de Guy. Pour lui, c'étaient les minutes les plus exquisés de sa journée, les seules qu'il sacrifiait difficilement à une visite urgente.

Il dit, avec un air de béatitude, en flairant le liquide noir et faisant délicatement craquer son cigare entre le pouce et l'index :

— Je n'ai, cet après-midi, que des ma-

lades chroniques ou en convalescence.

M^{me} Montaux soupira. Elle souhaitait ardemment que son gendre cessât de pratiquer. Pourquoi ne pas poursuivre une carrière toute scientifique, rechercher le professorat, écrire dans les revues médicales ? Quelle nécessité de vivre toujours en alerte, troublé dans ses repas, dans ses plaisirs et jusque dans son sommeil ? Qu'étaient les deux ou trois cents francs quotidiens que lui rapportait cette existence harassante ?

Elle se taisait d'habitude ; elle comprenait qu'il ne voulût pas vivre uniquement de l'argent de sa femme. Ce jour-là, pourtant, elle ne put s'empêcher de dire :

— Vraiment, nos préjugés sont bien bêtes ! Ne serions-nous pas tous trois plus heureux si vous abandonniez la médecine active ?

Il alluma lentement son cigare et repartit :

— Je ne crois pas. Outre que, après tout, j'aime ma profession, cela m'humi-

lierait de ne pas gagner mon pain quotidien et cette humiliation ferait de moi un personnage aigre et désagréable. Je n'aime pas être un faible ! Cela me rend positivement mauvais.

— Allons ! il faut se résigner, murmura la belle-mère. Mais aussi, vous êtes par trop honnête homme !

— Qu'en savez-vous ? répondit-il avec placidité. J'étais peut-être né pour commettre des crimes.

Les deux femmes se mirent à rire. Lui, les considérant avec une tendre nonchalance, pensait :

« Je suis pourtant un voleur ! »

Certains jours, il prenait un plaisir bizarre à se dire cela — plaisir très complexe, où il y avait un mépris indulgent pour soi-même, la certitude d'avoir réparé le mal qu'il avait fait, l'impression de duper la société entière, et enfin une sorte de souffrance agréable, une de ces souffrances équivoques qui se mélangent de volupté.

— Vous avez tort de rire, reprit-il gravement. La fortune m'a été favora-

ble; j'ai pu facilement me passer au vernis de l'honnêteté. Je pense souvent que, dans des circonstances moins propices, j'aurais pu être un escroc ou un faussaire. Cela me rend très indulgent pour les criminels.

Il humait le café d'un air de béatitude; il souriait à demi d'un air étrange. Et, à voir sur le visage des deux femmes une confiance sans bornes, une foi inébranlable, il éprouvait une joie profonde.

— Voilà, fit-il en déposant le bout de son cigare... Encore un cigare disparu dans le gouffre des choses perdues...

Il mit un baiser sur le front de sa belle-mère, un autre sur les cheveux de Madeleine, et se dirigea vers son bureau. Comme il l'avait dit à table, aucune visite urgente ne le sollicitait. Il regarda la petite liste des malades, fit mentalement son itinéraire, et il allait donner l'ordre d'atteler sa voiture, lorsque Dufrêne se présenta. Il avait rajeuni. Les rides de mauvais augure, rides de fatigue et de soucis qui marquent l'em-

poisonnement du sang; la sécheresse de la peau et sa teinte terreuse; la palpitation des yeux, qui, chez les misérables, rappelle la bête traquée, avaient disparu. Dufrêne montrait une peau fraîche, une barbe brillante, des cheveux souples, une bouche tranquille, des prunelles reposées et confiantes. Il jouissait de ce bonheur presque parfait qui n'est donné qu'aux faibles, lorsque leurs goûts coïncident avec les événements, et qu'ils ne se mettent pas en tête d'acquérir de l'énergie. Dufrêne se courbait, avec allégresse, sous une main puissante et impérieuse. Il obéissait avec volupté, il éprouvait une satisfaction complète à se conformer en tout à la volonté de son maître. Il sentait qu'à son dévouement répondait une confiance parfaite, et il avait aussi l'instinct (chez lui l'instinct était d'une grande justesse) qu'Herbeline ne l'abandonnerait jamais. D'abord, cela l'avait surpris. Malgré lui, il en avait cherché la cause. Mais cette cause lui était inaccessible. Elle ne se rattachait à rien de ce qu'il connaissait de sa

propre existence, ni de celle de sa femme. Et il avait d'autant plus volontiers abandonné ses réflexions qu'il se reprochait de discuter tout acte comme toute intention de Guy. Dès lors, sa tranquillité avait été complète : il s'abandonnait au bonheur comme on s'abandonne à la vie.

Il sourit, en s'avançant dans le bureau, par le seul plaisir de voir Herbeline.

— Qu'y a-t-il, mon bon Dufrêne ? fit celui-ci, affectueusement.

— Monsieur, je viens vous demander une faveur. C'est jeudi... la petite est à la maison... elle se plaint de ne pas bien dormir la nuit... Je ne crois pas que ce soit grave, mais j'aimerais à être rassuré « par vous » !

Pareil à tous les hommes de sa sorte, Dufrêne n'avait de confiance vraie qu'en celui auquel il s'était dévoué. Il croyait à la science du médecin comme il croyait à son énergie et à sa sagesse — comme il aurait cru à ses prédictions, si Herbeline s'était mis en tête de prophétiser.

— Qu'à cela ne tienne ! répondit Guy, qui connaissait son homme. J'examinerai votre fille avant mon départ... si vous pouvez l'amener maintenant... sinon, dès mon retour.

— Elle est là, monsieur, fit Dufrêne... C'est jeudi, et ces dames l'attendaient...

Il sortit et reparut avec l'adolescente. Le féérique mystère de la beauté était entré avec elle dans la chambre. Sa forme, son rythme, le mouvement de feuillage de sa robe, furent quelque chose d'extraordinaire — une harmonie, une plénitude, une chose terrible et délicieuse, des promesses infinies, enfin tout le grand drame féminin que nous avons opposé, depuis l'aurore des civilisations, au grand drame de la nature. Marguerite venait de traverser cette période obscure, où l'art inconnu qui nous façonne, échoue souvent à tirer une femme séduisante d'une exquise fillette. Pour elle, les forcés obscures avaient réussi. Marguerite avait reçu ce génie de la grâce où se résume une myriade de femmes en un exemplaire choisi. Elle avait tous les dons des

brunes, avec un peu de la forme élan-
cée des blondes. Des lignes merveil-
leuses s'entrecroisaient pour relier le
cou rond à la poitrine et à la tête. On ne
pouvait avoir des joues mieux faites, une
courbe de menton aussi délicate et vo-
luptueuse. La peau du visage jetait une
lumière franche et *une*; elle était du
grain ravissant qui, telles les perles, ne
recourt qu'à l'éclat du blanc pour être
parfait. La nappe des cheveux étincelait
par-dessus, étang noir surmontant un
temple baigné de lune; les yeux jetaient
un feu variable comme une lueur de
phare; les lèvres, sous une peau très
fine, avaient l'éclat des fleurs de balisier
frais-écloses, mi-humides encore.

Guy était toujours troublé en sa pré-
sence. Quoiqu'il l'admirât sincèrement,
son trouble n'avait rien de sexuel, sinon
par ces rêves brillants et vastes que la
beauté féminine fait naître plus vivement
que les plus fabuleux paysages. Mais elle
évoquait, avec une intensité extraordi-
naire, l'Acte anonyme dont le médecin
s'était absous. Devant elle, il revoyait

instantanément la chambre où il avait pénétré un soir d'hiver, le vieillard étendu sur le sol et ce tiroir fatidique, qui, comme une main, tendait la fortune au praticien pauvre.

Ce tableau ne lui était pas positivement désagréable. Il sentait seulement qu'une faiblesse organique quelconque — de la fièvre, un peu de neurasthénie — pourrait en faire une sorte de cauchemar. Aussi, en général, aurait-il préféré qu'il ne lui apparût pas avec cette force.

Quelquefois, il en tirait une satisfaction bizarre. C'était alors le sentiment d'une victoire, dont il se félicitait, puisque personne n'aurait à en souffrir.

« *Son bonheur est entre mes mains, songeait-il, et elle est heureuse.* »

Elle était plus troublée que lui. Son père lui avait inculqué son culte pour Herbeline. Peut-être eût-elle, d'instinct, fait ses réserves, si la plus légère humiliation avait été infligée à Dufrêne. Mais elle voyait Guy si naturel, si simplement cordial, l'air si peu d'un maître, et si ab-

solument confiant dans son factotum, qu'elle en éprouvait un ravissement continu...

— Eh bien ! fit doucement le médecin, on me dit que vous ne dormez pas. Pourquoi ?

Elle sourit, en rougissant un peu, et son émotion lui donna un éclat plus vif. Il la considéra avec une admiration franche, sans arrière-pensée, puis il lui tâta le pouls et l'ausculta :

— Est-ce que vous travaillez beaucoup, demanda-t-il, avant d'aller vous coucher ?

— Non, répondit-elle, c'est défendu. Je lis.

— Votre insomnie vient-elle d'une difficulté de vous endormir, ou bien vous éveillez-vous ?

— J'ai de la peine à m'endormir et, le matin, je m'éveille difficilement.

— Rêvez-vous beaucoup ?

— Pas trop. Le plus souvent j'ai un réveil en sursaut, avant d'être complètement endormie.

— Des cauchemars ?

— Non... ou du moins, rarement.

— Ne lisez plus du tout... buvez très peu à votre dernier repas... fit Guy en souriant.

Il lui serra la main, et Dufrêne la conduisit chez M^{me} Montaux. Le factotum revint deux minutes plus tard, au moment où le médecin se levait pour sortir.

— Eh bien, monsieur ?

— Elle a seize ans, mon ami. C'est toute sa maladie. Une très petite crise, qui passera vite, car cette enfant a une constitution merveilleuse...

— Elle n'a jamais été malade, fit Dufrêne. C'est même pour cela que j'étais un peu inquiet... Alors, il n'y aura aucun traitement à suivre ?

— Aucun. A son âge, c'est généralement l'anémie qu'il faut combattre. Elle n'a pas d'anémie. Il n'y a qu'à laisser faire la nature.

Il ajouta, d'un air méditatif :

— Il ne sera peut-être pas inutile de la marier jeune.

— Croyez-vous ? s'écria Dufrêne, consterné.

— On dirait que cela vous fait peur, dit Herbeline en riant.

— Cela m'épouvante ! fit l'intendant. Le mariage est quelque chose de si téméraire... et de si définitif. Quand cela ne réussit pas, c'est une première étape vers la mort. Pour une fille, il est charmant de l'espérer... mais bien triste d'y être ! Et puis, monsieur, n'est-ce pas accepter, pour les autres, cette terrible aventure que nous n'avons pas eu à accepter pour nous-mêmes ?

— Vous êtes donc pessimiste ?

— Je ne le suis pas pour moi-même... Vraiment, peut-on ne pas l'être pour les siens ? Je comprends encore qu'on marche au feu... mais l'idée qu'on créera des êtres pour marcher au feu !

— Alors, votre rêve pour Marguerite ?

— Eh ! monsieur, qu'elle vive encore quatre ou cinq ans sans être pour rien dans le mal du monde...

Guy serra la main à son factotum et sortit. En route, il continuait à songer aux Dufrière. Il visita des diabétiques, des névropathes, des cardiaques, un

goutteux. Il pensait, devant ces misérables créatures, à l'extraordinaire audace qu'il faudrait pour accepter la vie, si le choix était possible. Être ces chairs blettes, ces cerveaux misérables, ces cœurs défaillants et ces nerfs tordus ! Être cette inquiétude, cette terreur ou ce supplice !... Cet homme de peu de compassion désirait véritablement que celle qu'il avait dépouillée ne procréât pas de malades.

Il rentra chez lui, plein de cette idée et, trouvant Marguerite avec M^{me} Montaux et Madeleine, il lui sembla qu'elle était un peu pâle. Cela le mécontenta. Il resta quelques minutes pensif, il dit à sa belle-mère :

— Est-ce que vous ne la voudriez pas avec vous, aux Aulnettes ? Je pense que cela suffirait pour la rétablir complètement.

— J'en serai ravie ! s'écria la vieille dame.

Tous quatre se regardèrent en souriant. Ainsi des familles souriaient, à Saint-Pierre, quelques minutes avant que la pluie de feu dévorât toute la ville.

II

C'était de grand matin. La volupté de la nuit était encore sur les végétaux. Ils s'étiraient, tout humides, au grand soleil ; on les sentait en quelque sorte se déplier et croître, une vie rapide et ver-sicolore emplissait les conques, les cloches, les cratères, les coquilles des fleurs — et l'eau prise aux ténèbres imbibait les feuilles, les brins d'herbe, les calices, repétrissait rapidement toutes ces formes fraîches. Guy, très matinal à la campagne, se dirigeait vers la rivière. Une vapeur légère flottait encore. Elle se dissipait aux souffles courts de l'air. Elle s'accrochait en voiles de tulle, en charpies, en haillons de batiste, aux grandes flèches des peupliers, aux saules de Babylone, aux trembles, — et la ri-

vière, à mesure, devenait plus brillante, répercutait mieux la soie et le cristal du ciel, les rives tournantes et les îlots. Cette heure était mystérieuse. Elle semblait pleine de promesses ardentes, de liberté, de fécondité, redoutable aussi, presque menaçante. Guy, ayant traversé le parc, puis une grande prairie, se trouva dans une anse, à l'ombre, devant une de ces eaux à peine frémissantes où la rivière se fait étang. Les plantes y foisonnaient odorantes et sauvages. On y sentait je ne sais quel travail prodigieux, tout l'infini que tissent les racines et les tiges, les feuillages et les corolles, tout ce que leurs formes ont coûté d'énergie créatrice à l'amont des âges. Un martin-pêcheur, bête de cachemires et de bijoux, passait de l'ombre au soleil ; un merle sifflait, invisible ; un rat d'eau filait silencieusement sur la berge d'une île ; et partout s'élevaient ces petites œuvres ciselées, émaillées, gaufrées, ces émeraudes vêtues de dentelles, ces saphirs parés d'or, ces perles supportées par des toiles d'argent, ces rubis encapuchonnés de

satin, ces gouttes de cuivre, de bronze, de cristal, d'améthyste, ces traits de feu, ces corpuscules d'arc-en-ciel, ces petits nuages fulgurants que sont les insectes.

Guy n'était pas extrêmement sensible à la poésie des choses. Une bête charmante le faisait penser à la chasse, une nappe d'eau lui donnait envie de s'y baigner ou d'y lancer une yole. Il goûta cependant une minute de puissance occulte et d'indéfinissable joie. L'œil fixé sur l'eau claire, où fuyaient des corps agiles de poissons, il se sentit dans toute la chair un équilibre, une perfection de santé qui s'harmonisait profondément avec le frisson des peupliers, le clapotement léger du flot et la senteur enivrante des végétaux. Mais, bientôt, il eut cette impression de vide qui suit les minutes parfaites. Il voulut obscurément quelque chose d'autre que tout ce qu'il possédait et avait possédé auparavant. C'est la loi profonde de l'être. Une inquiétude de conquérant suit impitoyablement la constatation du bonheur et de la force.

Un bruit léger fit se retourner Herbe-

line. Il fut surpris de voir Marguerite Dufrêne qui passait à la pointe de l'anse. Vêtue d'une sorte de tunique blanche, avec ses cheveux qui coulaient en grandes nappes sauvages, à peine retenus en haut par deux petits peignes d'écaille, elle sembla la nymphe, la fée, la créature immortelle à qui les anciens et les gens du moyen âge donnaient une royauté mystérieuse sur la rivière, la fontaine, l'arbre ou la prairie.

Elle s'était arrêtée à la vue du médecin. Elle semblait confuse, de cette confusion en quelque sorte hardie des belles filles. Il la considérait et, dans les reflets de l'onde, dans la lumière pétrie, eût-on dit de la vie des choses, elle prenait une grâce légère, vivace, libre, qu'il ne pouvait comparer à aucun de ses souvenirs de beauté féminine...

Cependant elle s'était remise en route. Comme elle marchait dans la direction d'Herbeline, bientôt ils ne furent plus qu'à trois ou quatre pas l'un de l'autre.

— Vous êtes bien matinale ! fit-il en souriant.

— C'est à cause de mon père, répondit-elle... Il aime la première heure du jour... Moi, je préférerais veiller plus tard... Je ne trouve rien de plus agréable que la nuit d'été.

— Il faut aimer la lumière !... Les heures de nuit me font l'effet d'heures perdues... Il faut *les* dormir, lorsqu'on le peut.

— Oui, en hiver... parce que les lampes sont tristes ! En été, je trouve que, pendant les beaux soirs, on est en plein ciel : on touche les étoiles... on dirait qu'on se promène parmi elles comme parmi les fleurs d'un jardin...

— Ah ! vraiment... fit-il amusé.

Leurs regards se croisèrent, celui de l'homme clair et cependant impénétrable, celui de la jeune fille noir, profond, infini, mais où affleuraient toutes les sensations et toutes les pensées. Il y eut un court silence. Le même désir de lutte, de choses neuves, emplissait l'âme d'Herbeline. Dans l'atmosphère de l'éblouissante fille, ce vœu prenait je ne sais quelle forme voluptueuse, d'ailleurs

imprécise, comme ces parfums qui viennent de très loin et qui se dissimulent parmi les odeurs de la terre, des eaux et des feuillages. Et cela se mêlait singulièrement à la vision du vieux Plessis étendu sur le sol et du tiroir aux billets de banque.

« Si elle savait !... »

Il voyait l'effroi, le mépris de ces yeux divins et, au même moment, d'autres images, grotesques ou terribles, défilèrent, — une prison, des bandits, des êtres anonymes, des numéros, — parmi lesquels Guy Herbeline. Marguerite lui en parut plus charmante. Il sentit quelque chose d'humble pénétrer tout son être, — quelque chose de pareil à ce que durent ressentir quelques acquéreurs de Biens Nationaux devant d'exquises châtelaines déchues.

« Je lui dois tout ! » songeait-il...

Avec un léger frisson, il pensa à cet Herbeline qui, il y a deux ans, attendait les échéances, pour qui la ruine n'était qu'une question de jours. Dans quel faubourg pouilleux, dans quelle mi-

sérable bourgade aurait-il fini sa destinée? Tandis que, maintenant!... Personne ne savait rien, personne ne saurait jamais rien. Il vieillirait heureux et riche. Alors?

Il secoua la tête, comme pour chasser cette rêverie qui, d'ailleurs, ne l'importunait guère, et reprit :

— L'amour de la nuit, c'est une petite maladie, mon enfant... une manie... Nous sommes des animaux faits pour vivre le jour; c'est le jour qui doit nous paraître beau... Le soir, ces peupliers, ces trembles, ces fleurs, ces brillants insectes et cette belle eau claire, ne sont plus que des taches, des ombres, de vagues fantômes... Préférer la nuit au jour, c'est préférer un os de côtelette à une côtelette!

— Oh! non, fit-elle vivement, c'est préférer l'arome du café à celui du rôti...

Il se mit à rire et tendit la main à la jeune fille :

— On vous verra, ce matin? M^{me} Montaux ne peut se passer de vous.

— Elle est bonne... si bonne! s'écria

la jeune fille en s'éloignant. Bonne comme vous !

Il la regarda partir. Il avait tout à coup l'âme joyeuse et presque enfantine. Son désir de conquête avait disparu. Il savourait une allégresse bienveillante, fraternelle et tendre. Jamais il ne s'était senti « absous » comme il le sentit en cette minute. Le mot de l'adolescente passait et repassait, telle une caresse, et aussi comme le plus délicieux des pardons. Il se disait :

— Si son bonheur ne dépend que de ma volonté, elle sera la plus heureuse des créatures... Son bonheur est mon bonheur.

Il répéta, avec une sorte de mysticisme :

« *Mon bonheur !* »

Et la félicité de Marguerite fut son talisman, son amulette, l'arme secrète avec laquelle il fallait vaincre le destin...

Il eut un tressaillement. Un grand cri venait de s'élever, derrière les saules. Il crut reconnaître la voix de la jeune fille.

Son mouvement fut vif, prompt et sûr. En quelques bonds il dépassa le massif qui l'empêchait de voir l'Occident. A cinquante pas, il aperçut un être sale et guenilleux, une brute hâlée, à l'énorme toison de mérinos, qui poursuivait Marguerite. Elle fuyait, légère, avec les mouvements charmants qu'on se figure à l'Artémis ou à la fille de Lycaon. Mais elle se heurta contre une racine... la brute allait l'atteindre, lorsque Guy, qui n'avait pas interrompu sa course, arriva en foudre et, d'un énorme coup de poing, jeta le poursuivant dans la poussière. Surpris et dominé par la soudaineté de l'attaque, l'homme prit une attitude suppliante :

— Je voulions seulement rigoler un brin... sans li faire du mal... J'sommes un bon fieu et pis pas un mauvais...

— Décampez ! cria Guy, encore fureux, ou je vous remets au garde-champêtre.

Le vagabond ne se le fit pas dire deux fois ; il se coula vers la rive et disparut en un clin d'œil.

Guy se tourna vers la jeune fille. Elle était devant lui, pâle, le sein agité de cette houle gracieuse qu'il est si dangereux de regarder, ses yeux immenses fixés sur le visage d'Herbeline avec confiance, gratitude et admiration... Elle essaya de sourire, puis un tremblement la prit, elle devint plus pâle et chancela. Il n'eut que le temps de la retenir. Lorsqu'il sentit contre lui le corps jeune et tiède, lorsqu'il respira la grande chevelure, il pâlit à son tour. Une sorte d'effroi dilata ses prunelles.

Toute la complication des pensées et des sentiments, toutes les résistances accumulées en nous par des siècles de civilisation ne peuvent empêcher que, à chaque époque de notre vie, un seul mouvement décide du sort. Au matin de ce jour, Guy n'avait jamais été ému par la beauté de Marguerite. Il l'admirait sincèrement, mais sans aucune arrière-pensée. Il se fut plutôt amouraché d'une chambrière que de cette créature éblouissante. Et cela aurait pu durer toute une

vie. Chaque année, selon la règle, il lui eût été plus impossible de s'éprendre d'elle. Un geste venait, sinon de compromettre, du moins de menacer l'avenir. Lorsqu'il avait reçu Marguerite, pâmée, entre ses bras, lorsqu'il l'avait sentie s'alourdir et qu'il avait fallu resserrer l'étreinte, soudain des forces obscures s'étaient levées en lui. Il n'avait plus été qu'un homme enlaçant une admirable vierge. L'instinct, pendant deux minutes, avait balayé la pensée comme le grand souffle de l'équinoxe balaie une barque fragile. Il s'était repris cependant, il avait ranimé la jeune fille et, en la quittant, il avait pu se croire indemne. Mais, depuis le matin, une seule image l'emplissait tout entier. Tandis qu'il compulsait ses livres, il sentait son attention s'échapper comme l'eau d'une source à travers les fissures du sol. Une odeur flottait dans la chambre, entêtante, obstinée, l'odeur de ces grands cheveux d'ombre, l'odeur de cette peau fraîche. Toute chose semblait vaine, toute occupation vide, tout vœu absurde en dehors

de l'adolescente évanouie à l'ombre des trembles...

Il se révoltait, mais à cause de la confiance même qu'il avait en sa volonté, peut-être ne luttait-il pas assez vivement. Il goûtait l'impression avec une sorte de complaisance, comme une chose qui ne pouvait avoir aucune suite. C'était la première fois de sa vie qu'il éprouvait une exaltation aussi complète. Sans doute, il avait aimé et désiré ardemment sa femme — mais trop de calculs s'étaient mêlés à son amour et à son désir. Madeleine Montaux, malgré tout, avait toujours été la jeune fille riche — elle avait surexcité l'ambition en même temps que la chair ; elle avait été le but d'un orgueil autant que celui d'une passion. Avec Marguerite s'élevait un instinct pur, une fièvre de beauté, de volupté, de tendresse sauvage, sans analogie avec le passé sentimental d'Herbeline. On sait qu'il avait eu une jeunesse plutôt chaste où le travail, littéralement, dévorait l'amour. Pauvre d'ailleurs, ne prenant pas le temps de choisir, il n'avait eu que des

maîtresses sinon laides, du moins peu séduisantes. La grande passion avait passé à côté de lui comme ces rivages odoriférants que frôle un navire sans s'y arrêter. Tout à coup il sentit en lui cette chose si étrange, presque prodigieuse, pour qui ne l'a point connue dans la vingtième année...

Il eût dû être épouvanté. Il l'avait été tout d'abord. Puis, selon une loi familière aux grands amours en leur début, il eut l'impression d'une pureté délicieuse. Rien de charnel ne lui semblait nécessaire pour être heureux auprès de Marguerite Dufrêne. Et comme, en l'absence de tout homme, il n'éprouvait aucune jalousie, aucun sentiment corrosif, il se persuada facilement qu'il pourrait goûter sans danger les émotions féeriques qui gonflaient sa poitrine. Même, il concevait que tout finirait après quelques mois — qu'il en serait comme de quelque magnifique et innocent voyage au pays du Tendre.

III

C'était quelques jours plus tard. Herbeline avait abandonné ses livres. Assis dans un rocking-chair, sur la pelouse, à l'ombre d'un grand platane, il respirait la joie de l'heure. A quelques pas de lui, Madeleine lisait un livre; un peu plus loin, M^{me} Montaux, enfoncée dans une très vieille bergère, s'entretenait, par intervalles, avec Marguerite. C'était un tableau parfaitement calme — une de ces jolies images de bonheur que le piéton, arrêté au détour de la route, contemple avec un soupir d'envie. Et, de fait, les quatre personnages étaient heureux. Guy l'était peut-être plus que les trois autres, quoiqu'il eût ces sursauts d'angoisse que la passion n'évite jamais, mais qui, au début, se fondent

dans l'extase, comme des ruisseaux dans un grand fleuve.

Derrière le journal qu'il tenait à la main, il épiait les mouvements de la jeune fille. Marguerite était plus belle en été qu'en toute autre saison. Son teint mat, qui ne devait son éclat à aucune nuance rose, brillait également à l'ombre et au soleil. Quand son cou passait dans un rayon, Guy avait un tressaillement d'admiration; quand elle tournait ses yeux noirs vers le parc, il se sentait défaillir de tendresse. Il attendait la répétition de certains gestes avec une avidité d'enfant et une exaltation mystique... Il se sentait plus doux, plus indulgent qu'en aucun moment de sa vie. Dans son âme peu altruiste passait un élan généreux, un besoin d'être secourable, une charité universelle. Et il croyait n'avoir jamais senti une affection plus entière pour sa femme et pour M^{me} Montaux. C'était, enfin, cette grande heure où les êtres atteignent un maximum de bonté, heure qui coïncide si souvent avec toutes les équivoques du

cœur, avec toutes les lâchetés et toutes les trahisons naissantes.

La voix de Madeleine vint interrompre sa contemplation. La jeune femme disait :

— C'est étrange... J'ai froid comme si nous étions en hiver...

Il se tourna, il la vit pâle et défaite. Ses yeux viraient. Ils se fermèrent. Elle s'évanouissait. Déjà, il était auprès d'elle, il lui donnait les soins nécessaires. Comme elle portait sur elle un flacon de sels, il se borna à réclamer de l'eau, et il lui frictionnait vivement le front et les tempes, après avoir desserré le corsage. M^{me} Montaux, Marguerite, des femmes de chambre, s'empressaient :

— Ne vous hâtez pas ainsi, fit-il... C'est l'air surtout qui est utile...

Et, à M^{me} Montaux qui se désolait, il dit amicalement :

— Ce n'est rien, maman, la crise ne présente aucun danger.

Madeleine revenait à elle. Elle saisit la main d'Herbeline, des larmes perlèrent au bord des cils, ces larmes d'après

syncope qui marquent la crainte, la faiblesse et l'attendrissement. Il en fut très ému, et plus encore lorsqu'il rencontra le regard de Marguerite.

— C'est fini! dit-il... Mais il faut te reposer un peu...

Elle lui prit le bras, avec un grand frisson, et, aidé par les domestiques, il la transporta dans sa chambre. Elle acheva de s'y ranimer, si bien qu'il put garantir qu'il n'y aurait, ce jour-là, aucune rechute. Longtemps assis à côté du lit où elle était étendue, il se montra presque gai, sûr de l'inocuité de cette défaillance, le cœur plein à la fois d'une tendresse excessive, d'un vague sentiment paternel, de vastes espérances.

Tout à coup ce fut l'ombre, un vide extraordinaire dans la chambre et dans le ciel, entrevu parmi les arbres du parc... Marguerite venait de partir. Il entendait encore sa voix argentine, ses paroles d'adieu, sa robe bruissant sur le tapis. L'ennui le saisit, un ennui sauvage, insupportable. Tout ce qui était autour

de lui, et sa femme, sa belle-mère, devinrent des fantômes, des choses falotes, d'étranges figures d'un monde irréel. Il lui parut impossible de passer les heures qui restaient pour finir ce jour sans la revoir, sans l'entendre et la respirer, fût-ce pendant une minute. Cette fois, il eut bien l'intuition d'une chose redoutable, plus forte que lui, plus forte que tout. Il voulut se roidir, il s'imposa de rester auprès de ce lit où reposait celle en qui était l'espoir de sa race.

Et il dit, avec une douceur extrême :

— Tu te sens bien, chérie ?

Elle tendit la main, elle répondit, touchée :

— Oui, tout à fait bien... je suis heureuse... je t'aime !

Ces paroles le pénétrèrent d'un malaise. Il détourna légèrement les yeux de ceux de sa femme. Puis il eut un mouvement d'optimisme et il mentit, mais avec l'impression de la défendre contre un danger.

— Nous nous aimerons toujours !

Il ne pouvait s'empêcher de sentir que

jamais, pas même en ce jour terrible où elle lui donnait sa promesse, alors qu'il avait l'argent volé sur sa poitrine, il n'avait été aussi hypocrite envers elle.

Cependant, elle avait fermé les yeux. Elle souriait. Puis le sourire s'effaça. La respiration s'éleva un peu ; elle s'endormit... Il se pencha sur elle, il écouta son souffle, tâta légèrement son pouls et dit tout bas à M^{me} Montaux, qui venait de rentrer dans sa chambre :

— Elle dort... Cela va très bien...

Le vide, l'ennui parurent plus sinistres. Il fut le prisonnier qui regarde venir le soir, au hublot de sa cellule. L'horloge qui marquait les heures le torturait... Comment s'évader — courir jusque là-bas — entrevoir sa robe ou son visage... Soudain, un frisson de joie le secoua. Il tenait son prétexte ! L'excès seul de son désir avait pu le lui cacher si longtemps. Et il reprit :

— J'aurai le temps d'aller voir votre malade...

C'était un petit paysan, auquel s'intéressait M^{me} Montaux, une de ces créa-

tures bizarres que la nature jette quelquefois, parmi les hommes, comme l'ébauche d'une espèce future. Son excessive débilité nerveuse émouvait la vieille dame par un retour sur elle-même; elle espérait qu'Herbeline lui rendrait la santé. Lui ne le croyait pas, et, en tout cas, il s'avouait impuis-

— Je ne m'absenterai pas plus d'une heure, chuchota-t-il... Madeleine ne sera pas encore éveillée... j'en jurerais...

Pour aller plus vite, il prit sa bicyclette. La course lui fit du bien. Il aima la caresse vive de l'air, le paysage filant par masses vertes à ses côtés. En moins de dix minutes, il atteignit la cabane où nichait le protégé de sa belle-mère. C'était à la pointe d'une longue mare, une cahute hourdée à l'aventure avec des grès calcaires et des fragments de silice — une demeure très vieille, toute rongée par les lichens, les mousses, les saxifrages, les linaires. Les gens qui demeuraient là cultivaient, vaille que vaille, une terre limoneuse, où le blé ne

venait pas, et qu'envahissaient les herbes avides d'humidité. Guy entra sans frapper. Une vieille paysanne rhumatisante se leva avec un ronron de paroles oiseuses ; un adolescent tourna vers l'arrivant un visage aussi pâle que de la craie. Ses yeux ronds, et immenses, devaient voir dans les ténèbres. Il avait les cheveux rares et tout blancs, une bouche plus petite que celle d'un enfant nouveau-né, et les joues en proportion, un grand front, que cette figure menue faisait paraître monstrueux, un cou si long que, probablement, aucune créature humaine n'en possédait de semblable. Son torse aussi, à peine gros comme une cuisse ordinaire, ses bras, ses jambes filiformes et d'une souplesse inquiétante, ne devaient guère être comparables à d'autres torses ni à d'autres membres. Il grelottait perpétuellement, de fièvre, de froid... Mais s'il était étrange de structure, l'adolescent l'était bien plus par ses sens : il avait un tact si délicat, qu'il percevait les variations les plus faibles de l'atmosphère et se serait trouvé ca-

pable de prédire les météores. Son odorat n'était pas moins développé : il égalait celui des chiens et, comme ces animaux, il avait les parfums et toutes les odeurs aromatiques en horreur. En retour, son ouïe était faible et surtout peu complexe ; il parlait à peine, distinguait malaisément les syllabes, n'avait aucune idée du son musical. Son regard de nyctalope était de courte portée et se fatiguait rapidement ; daltonique, il reconnaissait difficilement les visages et, d'ailleurs, oubliait leur forme en peu de temps. A force de pénétration, d'intuition sensitive et intellectuelle, il arrivait à deviner presque tout ce qu'on lui disait — et parfois ce qu'on pensait. Il excitait fort la curiosité scientifique d'Herbeline qui ne savait pas s'il fallait le considérer comme un type rétrograde ou, au contraire, comme l'ébauche d'une race humaine. En tout cas, sa faiblesse était extrême, et le docteur s'étonnait qu'il pût vivre, avec un système pulmonaire si réduit et une si mauvaise circulation du sang. Il vivait cependant.

Depuis seize ans, il se maintenait contre dix causes de mort, perpétuellement présentes.

A l'arrivée de Guy, il avait manifesté une vive agitation nerveuse, où l'on pouvait discerner un singulier mélange de crainte et de joie. La manière dont il détourna le regard quand le médecin se fut rapproché de lui marquait une répulsion évidente, une sorte de haine craintive. D'autre part, il tendit le poignet avec empressement — quelque chose de l'empressement des bêtes qui attendent une récompense.

Herbeline tâta le pouls, puis ausculta le malade :

— Avez-vous dormi ? demanda-t-il.

L'infirmes devina plutôt qu'il n'entendit.

— Oui, mieux dormi, articula-t-il péniblement.

— Et vous vous êtes réveillé sans peine ?

L'adolescent fit signe qu'il n'avait pas compris.

— Vous n'étiez pas fatigué en vous réveillant ? reprit Herbeline.

— Je suis toujours fatigué... J'étais moins fatigué...

— Alors vous voulez encore du remède ?

Le visage du jeune paysan exprima une avidité ardente.

— Oui, oui... Je suis si bien avant de m'endormir avec le remède... Mais il n'y en a plus !

Herbeline fouilla dans sa poche. Les yeux ronds phosphorèrent en suivant le mouvement de sa main. Le médecin retira un petit flacon plat, plein de pilules blanches, et le remit à la vieille qui, durant tout ce temps, n'avait ni fait un geste, ni proféré un son.

— Trois pilules avant de se coucher, fit-il. Pas une de plus... sinon le remède agirait mal...

Le malade fit entendre un petit rire joyeux, mais quand Herbeline se retira, il le suivit d'un regard plein de haine et de crainte.

Dehors, Guy prit tout de suite la grande vitesse. Il longea quelque temps la rivière, franchit un petit pont et se

trouva devant une maison en grès jaune, tout enveloppée, étreinte, enluminée de glycines. Un vieux verger, plein de poiriers vénérables, de pommiers tordus, de cerisiers tout étincelants de rubis et de coraux, la suivait. Le cœur d'Herbeline se mit à battre. C'était l'heure exquise où les ombres des grands arbres s'allongent à l'infini sur les prairies et sur les eaux. Le soleil, telle la gueule ouverte d'un haut-fourneau, semblait brûler un bois de hêtres sur le plateau d'une colline. Il s'était fait un vaste silence. Les insectes se taisaient; les oiseaux n'avaient pas encore commencé leur chant du crépuscule. A peine si l'on entendait la voix lointaine de la rivière, la fuite furtive de quelque bestiole, le craquement léger des plantes et parfois, au passage d'une haleine, un fin bruissement de feuillage. Cette minute fut saisissante pour Herbeline. Arrêté au coin d'un pré, il contemplait la maison lumineuse avec une sorte d'étonnement. Que faisait-il là? Comment, en quelques jours, cette maison, si indifférente na-

guère, avait-elle pris cet aspect étrange, presque fantastique? L'hésitation emplit son âme. Il songea à fuir, il fit le mouvement de remonter sur sa bicyclette. Mais, sentant la vanité de la résistance, il marcha vers la façade vêtue de glycines.

Une femme mafflue se présenta sur le perron et salua en reconnaissant Guy :

— Monsieur Dufrêne n'est pas encore rentré, fit-elle... mais mademoiselle est là... au jardin...

— Je n'ai qu'un mot à dire, répondit le médecin. Ne dérangez pas mademoiselle Dufrêne... J'irai jusqu'au jardin... ne fût-ce que pour admirer les cerisiers...

— Pour de beaux cerisiers, c'est de beaux cerisiers ! répondit la femme maflue.

Guy passa rapidement par le corridor. Il vit alors Marguerite qui se promenait dans le vieux verger. Un flot de jeunesse lui dilata la poitrine. Les hymnes de l'amour, source sacrée de toute poé-

sie, chantèrent en lui. La vie recommença... Le monde fut d'hier. L'illusion l'habita, les mirages étincelants qui refont perpétuellement les âmes, et cette fille brillante parut la fleur mystique de la création, l'énigmatique lotus des vieilles légendes.

Il s'avança dans un trouble profond, tandis qu'elle, un peu surprise et inquiète, le regardait venir avec un cillement plein de charme.

— Ne vous dérangez pas, cria-t-il, en affectant la bonhomie...

Elle sourit, rassurée ; la beauté de ce sourire pénétra Guy comme ces parfums brusques et délicieux qui s'élèvent avec la brise de l'aurore :

— Si monsieur Dufrêne pouvait encore monter ce soir, dit-il, cela me ferait plaisir... S'il est fatigué, qu'il ne vienne pas avant demain matin. J'espérais le rencontrer...

— Il est un peu en retard, dit-elle... Peut-être sera-t-il ici dans quelques minutes.

— Je puis attendre quelques minutes.

Elle demanda d'une voix timide :

— J'espère que M^{me} Herbeline est entièrement rétablie ?

— Je l'ai laissée endormie... Il n'y a aucun sujet d'inquiétude...

— Ah ! tant mieux ! s'écria-t-elle, avec un élan de joie.

Il y eut un silence ; Guy se sentit aussi embarrassé qu'un enfant. Le trouble qu'il avait jusqu'alors ressenti devant Marguerite, et qui prenait sa source dans le souvenir de son crime, ne l'avait jamais rendu timide. Il échangeait avec la jeune fille, lorsqu'il la rencontrait seule ou en compagnie, des propos quelconques, généralement brefs, qu'il interrompait à son gré. Il y a quelques jours, il se fût contenté d'attendre, soit en posant des questions insignifiantes, soit en silence. Mais aujourd'hui, il lui était pénible de ne rien trouver à dire, et surtout il lui semblait horriblement difficile d'être naturel.

Crainte, angoisse, honte de soi, il avait tout éprouvé à l'extrême, mais jamais de timidité — et de sentir dans ses

muscles, comme dans sa pensée, ce quelque chose de vertigineux qui alourdit les mouvements et empêche les idées de se rejoindre, c'était pour cet homme volontaire une souffrance intolérable :

— Vos nuits sont bonnes maintenant? fit-il d'un ton brusque... Plus d'insomnies?

— Non je n'ai plus d'insomnies... surtout depuis que je suis à la campagne...

— Et que vous vous couchez tôt!...

— Mais je ne me couchais pas tard au pensionnat... Je crois que ce qui m'empêchait de dormir c'était de ne pas être seule... Il y a quelque chose d'inquiétant, je trouve, dans la présence d'autres gens qui dorment autour de vous. Quelquefois cela me donnait un vrai malaise... Quand j'entrevois ces corps roidis sous les couvertures, on aurait dit que j'étais parmi des mortes... Et puis, je n'aime pas non plus l'idée des souffles qui se confondent. Je trouve qu'il faut aimer beaucoup les gens pour partager longtemps l'air avec eux!

— C'est pourtant vrai! fit-il, en riant

à demi. Heureusement qu'on n'y pense pas la plupart du temps.

— Oh! moi, j'y pense, dit-elle vivement. Je sens les gens respirer. En classe, comme au dortoir, j'ai très souvent une petite suffocation à l'idée de ces haleines qui se croisent... Au fond, c'est répugnant, n'est-ce pas, surtout en hiver, lorsque toutes les fenêtres sont fermées? Et puis, déjà, rien que ces vies pressées les unes contre les autres — je me figure toujours des bêtes qui grouillent sous une pierre.

— Vous n'aimez pas les foules, alors?

— Elles me font peur. Dès que les gens sont en nombre, je crains de les voir devenir fous ou enragés — ou les deux ensemble...

— C'est assez juste! remarqua Herbeline, les foules sont ce qu'il y a de moins raisonnable au monde... En somme, votre rêve c'est de vivre avec peu de gens...

— Mon rêve, fit-elle avec un léger soupir... Mais je n'ai qu'à me figurer que je vivrai toujours comme je vis ici...

Je ne vois que des gens que j'aime, je ne respire que l'air qui a passé sur les herbes ou dans les arbres. Rien ne me manque, sinon d'être utile. Mon seul regret vient de là... presque de la crainte — comme si je volais quelqu'un...

Sa voix argentée laissait percevoir un rien de mélancolie qui émut jusqu'à l'exaltation le cœur d'Herbeline. Il s'écria avec feu :

— Vous n'avez que seize ans!... Laissez-vous vivre... Croissez comme ces fleurs et ces feuillages... Est-ce que votre père n'est pas utile? Ne pouvez-vous être heureuse de vivre, jusqu'à vingt ans, du travail de votre père?

— S'il tombait malade?

— Il ne tombera pas malade. Il est très bien constitué. Et quand il serait malade, croyez-vous que je l'abandonnerais?

— Vous avez déjà tant fait pour nous! dit-elle en dirigeant vers lui un regard si tendre qu'il défailait d'amour.

— Je n'ai rien fait du tout! riposta-t-il, presque avec indignation. Votre père a été pour moi un auxiliaire incom-

parable. Aucun autre n'aurait pu me rendre autant de services... personne ne m'aurait inspiré une telle confiance, personne ne m'aurait donné la tranquillité qui m'a permis de m'occuper uniquement de ma carrière, sans avoir ces soucis accessoires qui rongent la vie, détruisent la santé et empêchent souvent la réalisation de ce qu'on désire le plus ! Ce sont là, ma chère enfant, des services, que rien ne peut payer, des services de *vie*, si je puis dire ainsi... Je me tiens non seulement pour le débiteur de votre père, mais encore pour le vôtre... et je serais vivement blessé s'il ne m'était pas permis de croire que je pourrai, dans une certaine mesure, participer à votre sécurité.

Elle le contemplait avec des yeux humides, si émue qu'elle ne trouvait pas une parole.

— Comme vous êtes bon ! dit-elle.

« Le bon larron », pensa-t-il, en la contemplant avec amour.

Et il reprit, en essayant de prendre un ton rude :

— Je suis à peine juste.

Il y eut un silence. La timidité d'Herbeline avait disparu. Il ne restait plus en lui qu'une immense force admirante, une tendresse que jamais encore son âme âpre n'avait connue. Aucun désir, d'ailleurs, aucune sensation équivoque, rien que cette trompeuse adoration qui a fait naître l'illusion de l'amour platonique. Elle, troublée au tréfonds, se sentait pleine d'une affection vaste et douce pour cet homme, une de ces affections qui, selon l'événement, peuvent prendre toutes les formes.

Elle dit à mi-voix :

— Tout cela n'est pas une raison pour que je ne sois pas utile.

— Est-ce le besoin d'être utile ou le simple besoin de travailler qui vous tourmente ?

— Je travaille, fit-elle... mais à quoi sert mon travail ?

— Etre utile ! murmura-t-il d'un ton de rêve. Qui peut dire si, à votre âge, rien que d'être heureuse n'est pas la plus grande utilité de ce monde ; vous

avez devant vous encore quelques-unes de ces années divines dont le sacrifice me paraît une sorte de profanation. L'humanité devrait vouloir que la jeunesse soit heureuse, non pas assurément par l'oisiveté ni par le luxe — qui sont les sources du pire malheur : l'ennui — mais par le développement des facultés, par une forte et saine croissance. D'ailleurs, je déteste, en soi, le sacrifice. Se sacrifier, c'est consentir au malheur, et consentir au malheur, c'est gâter l'idéal de la vie, qui doit être étincelant!... Quant à être utile, hélas ! il faudrait encore savoir *comment* l'être. Le travail ? Mais les hommes se disputent le travail comme des fauves un morceau de chair ! Il n'est rien dont la concurrence violente ne fasse une misère... pas même les travaux de l'inventeur et de l'artiste, dont la route est encombrée par d'autres inventeurs et d'autres artistes, qui les exècrent ou les envient...

Il s'interrompit, il considéra le fond du verger où commençaient à s'épandre ces topazes et ces ambres qui précèdent le

crépuscule. Un merveilleux parfum montait des roses et descendait d'un brillant et joyeux magnolia. Les cerisiers semblaient tendre leurs coraux et leurs escarboucles au fond d'une mer incomparable. On apercevait jusqu'aux confins du couchant, des herbages féériques, des bois violâtres, de doux jardins versicolores. Le décor était prêt pour une fête éblouissante. De longs nuagés en forme de navires, de montagnes et de promontoires déployaient devant la lumière leurs flancs d'argent et d'ardoise où devait passer tout le luxe des rubis, des turquoises, des améthystes, des émaux, des béryls, des sardoines, des agates et des opales — tout l'éclat des métaux fondus, des soufres sublimés, des pourpres tyriennes et des soies de Chine...

Et lui, avec un ardent frémissement, reporta les yeux vers la créature périssable qui pouvait multiplier à l'infini la splendeur des choses.

— Enfin ! fit-il presque à voix basse... si vous voulez une besogne utile, je vous

en trouverai une !... Votre père ne m'a-t-il pas dit que vous aviez très bien appris l'allemand ?

— J'ai du moins eu la première place, répondit-elle.

— J'ai besoin de connaître à fond le livre du docteur Sommer. Voulez-vous me le traduire?... Il vous en coûtera, par exemple, d'apprendre la signification de quelques termes scientifiques.

— Et cela vous sera utile ? demanda-t-elle d'un ton anxieux.

— Très utile, et peut-être, presque sûrement même, à mes malades.

— Vrai ? insista-t-elle avec un petit sourire timide et suppliant.

— Très vrai !

— Oh ! comme je serai contente de faire ce travail, et comme je m'y appliquerai !

— Je ne veux pas, surtout, que vous y travailliez plus de trois heures par jour, déclara-t-il. C'est la condition.

Il avait l'âme inondée de joie. Ce léger lien entre elle et lui semblait quelque chose d'extraordinairement doux.

— Nous sommes d'accord?... reprit-il... Je vous remettrai demain le livre et les dictionnaires... Votre père ne vient décidément pas. Je l'attendrai ce soir ou demain matin. Au revoir...

Il tint quelques secondes la petite main souple et fraîche dans la sienne, puis il s'élança sur la route. Le crépuscule débutait. L'immense fournaise du soleil s'ouvrait tout au fond du couchant. Elle croula. Les nues s'emplirent de feux innombrables. De vastes contrées flambèrent, d'autres ouvrirent des golfes verts au bord de terres écarlates ; il y eut une mer jaune où flottaient toutes les bêtes de la fable ; le pays des Cabires alluma ses forges sanglantes ; les hydres parurent sur des marécages mauves, et les Titans dominèrent un Olympe d'argent et de neige.

Herbeline s'était arrêté à mi-côte. Il entrevoyait encore la maison de grès, sous ses glycines rongées par un grand nuage. Il lui semblait être devenu une créature d'une autre espèce. Sa vie passée fut obscure, misérable et vaine,

— une vie de larve humaine. Et, déjà, il ne s'étonnait plus ; il ne redoutait pas le lendemain. Il acceptait cette destinée neuve comme si elle avait toujours été la sienne.

IV

Les jours qui suivirent furent délicieux. Guy se trouva, chaque matin, en tête à tête avec Marguerite. Il lui expliquait le travail à faire, il lui enseignait un peu de physiologie. Elle avait l'intelligence docile de la femme et, en outre, de la promptitude et de la méthode. Il éprouvait un plaisir excessif rien qu'à la voir attentive, et plus encore à l'écouter. En repassant par ses lèvres, les termes arides et les froides formules prenaient un charme indéfinissable. Elle était pour lui comme une école de beauté. A chacun de ses gestes, il apprenait quelque chose de nouveau et d'émouvant. Soit que son amour coïncidât avec une crise de son être, soit qu'il éveillât en lui ces mille choses qui dorment en nous, — parfois

pour ne s'éveiller jamais, — et qui nous viennent de nos aïeux, il est certain qu'il s'ouvrait à mille notions imprévues, à mille compréhensions profondes des choses. Le poème que l'homme crée pour la femme depuis l'aurore des civilisations chantait en lui, et il concevait obscurément que celui qui n'a pas eu une grande passion descend dans la tombe sans avoir connu le Monde Humain...

Sa sécurité persistait. Il continuait à ne sentir pour Marguerite aucun goût luxurieux. Si sa présence le troublait violemment, s'il avait des espèces d'é-touffements de tendresse et d'admiration lorsqu'elle paraissait, il était en proie à cette sorte de charme hypnotique que des siècles d'amour « social » ont rendu fréquent chez les hommes cultivés, et qui semble presque exclure le désir. Il se prenait à ce piège. Il n'entrevoyait pas un avenir différent de l'heure présente...

Il s'inquiétait davantage des soupçons qu'il pourrait exciter chez les autres. L'hypocrisie développée en lui depuis

son crime lui permettait de ne commettre aucune faute d'attitude. Au reste, il avait su inspirer à ceux qui l'entouraient une confiance presque absolue.

Madeleine croyait connaître son mari au tréfonds ; l'ombre même d'une inquiétude ne pouvait lui venir. M^{me} Montaux était littéralement possédée : sa foi en Guy avait quelque chose de religieux ; aucun témoignage, sinon celui de ses propres yeux, n'aurait prévalu contre la parole de son gendre. Dufrêne, non moins fanatique, était devenu plus crédule, en raison même des quelques méfiances instinctives qu'il avait éprouvées au début.

Les domestiques mêmes partageaient l'universelle confiance. Ils aimaient en Herbeline un maître rigide, à la parole brève, aux actes précis et logiques, mais sans dureté réelle, généreux, équitable, et même indulgent lorsqu'on pouvait donner une circonstance atténuante à quelque peccadille. Ils ne le soupçonnaient d'aucune des secrètes turpitudes dont la valetaille soupçonne presque

toujours le bourgeois ; ils le croyaient insensible à la bagatelle. Personne ne trouva donc rien de singulier dans les conciliabules du médecin et de la jeune fille. D'ailleurs, la scène se passait généralement dans la véranda où sur la pelouse, sous les regards de tous. Y assistait qui voulait. Mais il se trouvait que M^{me} Montaux avait une sorte de terreur de la physiologie et de la médecine : chaque fois qu'elle entendait parler du mécanisme subtil de la vie et de la maladie, elle était saisie de vertige. Quant à Madeleine, elle n'aimait guère la science, et dans l'état nerveux où la mettait sa grossesse, les termes barbares et la phraséologie sèche des manuels la faisaient souffrir. Guy et Marguerite restaient donc seuls. Il n'en désirait pas davantage. Il se grisait de sensations neuves, s'intoxiquait d'émotion.

L'aventure pouvait rester assez longtemps innocente — assez longtemps pour que, aux jours de la tentation, Herbeline eût la force de résister. Mais il ne fallait l'intervention d'aucune circon-

stance perturbatrice. Après un an, deux ans, de passion dissimulée, peut-être se serait-il lentement fait à la pensée du mariage de la jeune fille. Sans doute, une douleur lui fût restée, une sorte de cicatrice très sensible, et pendant longtemps son amour eût été prêt à rebondir. Mais il aurait souffert seul. Par malheur, l'événement redoutable se produisit.

M^{me} Montaux et sa fille connaissaient peu de monde, dans le pays ; elles frayaient tout au plus avec une dizaine de personnes. C'était pour la plupart de vieilles gens claquemurés dans leurs mesnils comme des Bernard l'Hermite dans leur carapace. A peine s'y entremêlait-il quelques filles au visage fade, et deux jeunes hommes, l'un bossu et d'une laideur d'araignée, l'autre aussi petit et grêle qu'un gamin de douze ans, d'ailleurs atteint de bégaiement et qui, durant ses rares visites, toujours faites en compagnie de sa mère, la baronne de Brehain, ne prononçait pas trois paroles et se réfugiait dans les encoignures. De

telles fréquentations étaient singulièrement propices à l'état d'esprit de Guy. Elles ne comportaient pas le plus léger corpuscule du dangereux ferment de la jalousie. Elles ôtaient au médecin cette crainte fiévreuse, cette inquiétude perpétuelle qui, plus que tout, tend à hâter les dénouements néfastes.

Le mauvais génie se présenta sous les espèces de M. Jean-Philibert Danzagues, jeune homme d'une trentaine d'années, qui revenait d'un long voyage dans les îles polynésiennes. Jean-Philibert Danzagues, comme Pierre Loti, était officier de marine, et se proposait d'écrire ses aventures. Il était fils de Jacques Danzagues, un ami presque intime de M^{me} Montaux, armé d'une grosse fortune et d'un physique séduisant.

C'était un grand garçon, délicieusement barbu de soie noire, aux cheveux étincelants, aux yeux si sombres qu'on distinguait malaisément la pupille de l'iris, à la voix agréablement voilée, aux gestes ensemble autoritaires et cares-

sants, aux mains un peu grandes, mais bien servies et ornées d'ongles qui semblaient des agates ou des onyx. Sa parole était facile, avec des phrases prolongées en périodes, douées de la monotonie que donnent une construction trop régulière et une syntaxe impeccable.

Il se sauvait par l'exotisme des anecdotes. Au fond, c'était un être peu significatif, dont les prétentions à la littérature devaient ajouter quelques livres marmiteux à la fabuleuse surproduction courante. Mais il pouvait plaire, ou plutôt il était fait pour plaire à ses sœurs humaines. La nature ne l'avait guère construit pour autre chose. Derrière son verbe monotone, il y avait une grande ardeur d'instinct, une sûre énergie d'animal reproducteur, et l'artiste particulier que Schopenhauer fait présider à l'amour, devait souffler aux âmes féminines qu'il serait bon de produire des enfants comme Danzagues.

Jean-Philibert se présenta aux *Aulnettes* et s'y plut. Il revint — il inté-

ressa ses hôtes aux îles australes et déplora la dégénérescence des Marquisans et des O'taïtiens. Un après-midi qu'il passait sur la pelouse, il aperçut Marguerite Dufrêne. La jeune fille était arrêtée devant un essaim de ces miraculeuses pivoines qui portent les plus belles robes de soie fripée qu'il y ait sur la terre. Jean-Philibert jeta un long regard sur la promeneuse, un regard rendu hardi par tant de rencontres imprévues dans les taillis, sur les promontoires et parmi les cocotiers.

Et il décida tout de suite qu'il venait de rencontrer la plus charmante fille qui se fût présentée à lui dans son grand périple.

Cette impression s'accrut pendant la semaine suivante. Danzagues s'arrangea pour rencontrer plusieurs fois la jeune fille. Les jours où il ne l'apercevait pas, il avait recours à un moyen particulier pour la contempler tout de même. Le mesnil où il perchait dominait la côte. Par une longue percée de verdure, on pouvait apercevoir la mai-

son de grès des Dufrêne. Jean-Philibert, armé de sa longue-vue professionnelle, voyait les moindres détails du jardin et du pré. Lorsque Marguerite paraissait à découvert, ou qu'elle ne dépassait pas les arbres de la bordure, elle était aussi proche que s'il l'eût tenue sur sa propre terrasse — d'autant plus qu'il avait cet œil perçant sans lequel les images vues dans les lunettes sont un peu estompées. Ainsi, l'étudiait-il à loisir — et se convainquait-il qu'elle gardait tout son charme dans la solitude.

Son indiscretion fut rapidement punie. En moins de dix jours, Jean-Philibert se vit follement épris. Loin de s'en défendre, il y aidait. Danzagues était de ces hommes qui, non contents de rencontrer l'amour, lui font la chasse. Il faisait profession de s'émouvoir et n'appréhendait aucune conséquence. Le mariage même ne lui faisait pas peur : puissamment riche de son patrimoine et d'espérances, il avait depuis longtemps décidé qu'il ne donnerait à la question dotale qu'une importance mitigée. Pendant les lon-

gues heures où il se tenait à son observatoire, il examina toutes les possibilités de sa nouvelle aventure et ne recula devant aucune. S'il devait fonder une famille, n'était-il pas délicieux qu'elle prît sa source dans cette ravissante créature? Jean-Philibert se croyait de force à retenir l'amour d'une femme, et plus encore de la sienne propre. Il mesura son avenir; il se vit vieillissant dans la douceur d'une lumineuse présence; et, tout en ne s'engageant pas à fond dans cette idée, il ne l'accueillit pas sans faveur.

Restait à faire son enquête. Il s'en rapporta premièrement à son flair personnel. Dans ses mille escales en pays vierge, il avait pris quelques habitudes de batteur d'estrade. Il suivit Marguerite, il inventoria les sentes et les chemins couverts, et tout ce qu'il vit lui révéla une existence innocente et sans détour. Un fait lui échappait (il ne se présentait aux Aulnettes que l'après-midi) : les entrevues d'Herbeline et de de la jeune fille.

Il tenta de faire une cour discrète, mais il rencontra une si déconcertante candeur qu'il se le tint pour dit. Son enquête entra alors dans la deuxième phase. Il s'adressa aux aînés. M^{me} Montaux était tout indiquée pour les premiers interrogatoires. Elle fut hyperbolique. Elle marqua d'un trait vif les qualités les plus séduisantes de M^{lle} Dufrêne. Elle eut de ces mots qui chauffent à blanc l'enthousiasme d'un homme amoureux. Les paroles de Madeleine, si elles furent moins ardentes, furent peut-être plus efficaces encore. Elle justifia la situation des Dufrêne auprès d'Herbeline. Elle vanta autant le père que la fille. Devinant les sentiments de Danzagues, elle appuya intentionnellement sur l'origine de Dufrêne, le mit bord à bord avec son propre monde.

Philibert demeura convaincu qu'un galant homme pouvait « marcher » et cette conviction accéléra sa passion. Il devint plus assidu au château, malgré l'accueil contraint d'Herbeline, dont il ne s'aperçut point. Le caractère du mé-

decin devait lui rester indéchiffrable comme à tout le monde. Il se crut devant un professionnel de nature taciturne, un homme que les petits événements de la vie quotidienne laissaient indifférent, lui parla peu et lui marqua une certaine déférence.

Un après-midi, Jean-Philibert remontait lentement l'allée des Magnolias, dans le parc des Aulnettes. Le temps était orageux. Un nimbus couleur de houille, ourlé de vif argent, montait du couchant, et le ciel ne montrait plus qu'un petit groupe d'îles bleues. Ce temps exaltait le promeneur. Il respirait avec volupté le parfum des arbres, il songeait à Marguerite Dufrêne

Brusquement, il la vit devant lui.

Dans la lueur verte et mauve, elle avait un éclat extraordinaire. Elle avançait de son jeune pas élastique, avec un léger balancement de la hanche, le teint variant selon l'ombre et la pénombre, les yeux tantôt clairs et tantôt noirs comme l'obsidienne. Il s'arrêta; il voulut lui dire un mot, mais déjà, avec un

léger salut, elle le dépassait, elle décroissait sous les magnolias...

Ce moment fut décisif. Comme la petite pierre tombante qui détermine l'avalanche, l'apparition de la belle fille fit tout crouler dans les gouffres de la volonté. Philibert sentit qu'il n'aimerait pas son sort si Marguerite n'y était pas mêlée. Il hâta le pas vers les Aulnettes, et se présenta tout ému devant M^{mes} Montaux et Herbeline. Il ne tarda pas à porter la conversation sur le seul sujet qui l'intéressât, et le fit sans ambages. M^{me} Montaux se montra surprise; Madeleine, qui s'attendait à quelque chose de semblable depuis plusieurs jours, accueillit l'ouverture avec calme. Ce fut elle qui répondit tout d'abord :

— Je pense que ce serait le bonheur pour notre petite amie... et pour vous, ajouta-t-elle avec un sourire. Mais vous savez que nous n'avons aucune qualité pour vous répondre.

— Oh ! si, dit-il vivement... j'oserais presque dire que tout dépend de vous !

Prenez ma cause en mains, et je la tiens pour gagnée !

— Nous ne demandons pas mieux, répondit M^{me} Herbeline. Mais comment l'entendez-vous ? Faut-il que nous parlions à M. Dufrière ou à Marguerite — ou à tous les deux ?

— A elle d'abord ! fit-il.

— Ne craignez-vous pas, intervint M^{me} Montaux, qu'elle soit un peu jeune ? Vous savez qu'elle vient à peine d'atteindre sa seizième année — et son père, comme nous-mêmes, n'envisage aucune possibilité de mariage avant deux ou trois ans d'ici...

Cette objection désarçonna Danzagues. Il ne trouva rien à dire, sinon :

— Elle semble merveilleusement constituée.

— Elle l'est, repartit la vieille dame. Cependant, sa croissance n'est pas terminée... Marguerite, malgré ses yeux et ses cheveux noirs, pousse comme les filles du Nord, un peu lentement... Il serait sage qu'elle ne se marie pas encore...

Philibert fit un geste de désappointement ; son visage se recouvrit de tristesse.

— Il y a peut-être un moyen de tout concilier, intervint Madeleine. Auriez-vous peur de fiançailles un peu longues ?

— Non ! s'écria le jeune homme qui respira. J'attendrai un an, deux ans s'il le faut... pourvu que j'aie une promesse... Je crois qu'elle doit être capable de constance...

— Et moi, j'en suis sûre ! dit fortement M^{me} Montaux. Elle a hérité de la loyauté de son père, et elle est plus volontaire. Si elle a promis, elle tiendra ; si elle a aimé, son cœur ne se reprendra point !

— Je la rendrai heureuse, cria Danzagues avec élan. Venez-moi en aide... plaidez pour moi... Si vous le voulez bien, elle sera ma femme.

— Eh bien ! comptez sur nous, fit Madeleine. Tout ce que nous pourrons faire, nous le ferons...

— Pourvu que vous consentiez au délai ! insista M^{me} Montaux.

— Je me livre à vous pieds et poings liés ! dit-il avec chaleur.

Quand il fut reparti, M^{me} Montaux et sa fille se regardèrent quelque temps en silence :

— C'est un conte de fée ! dit enfin la jeune femme... Vous connaissez mes inquiétudes : cette enfant a été accueillie un peu inconsidérément. Vous lui devez en proportion de ce que vous avez fait pour elle. Ce mariage la sauverait.

— Qui sait ! fit M^{mo} Montaux... Elle a tant de charme... Les prétendants ne manqueront point !

— Ils ne manqueront pas, répliqua Madeleine, mais combien vaudront celui-là ? Nous fréquentons peu de monde... et je ne vois, parmi nos relations, personne qui vaille M. Danzagues... Car *ils* ont sa fortune, et sont vieux, affreux, ou infirmes... ou ils sont relativement pauvres. Deux cent mille francs de rente, la jeunesse et la santé, non maman, cela ne se rencontre guère !

— Eh bien, c'est Guy qui décidera !

— Il sera de mon avis.

— Nous verrons bien!

Elles n'eurent pas longtemps à attendre. Herbeline se présenta, quelques minutes plus tard, en costume de sortie :

— Vous n'êtes pas pressé ? dit M^{me} Montaux, nous avons une grande nouvelle à vous apprendre.

Il est rare que les circonstances décisives ne vous prennent pas au dépourvu. Elles agissent presque toujours comme le fauve à l'affût; elles bondissent sur nous et nous terrassent. Guy qui, depuis plusieurs jours, commençait à se sentir malheureux des assiduités de Danzaques, ne devina pourtant rien de ce qu'on allait lui dire. Il sourit et demanda :

— Sera-ce long ?

— Dix minutes au plus.

— J'ai dix minutes.

Il s'assit au hasard, et le hasard lui fut favorable : il était à quelque distance des deux femmes, dans un fauteuil-guêrite qui, d'ordinaire, abritait M^{me} Montaux.

— Dix minutes suffiront... dit celle-

ci. M. Danzagues sort d'ici et il nous a manifesté l'intention de demander la main de Marguerite.

Il sembla à Guy qu'il venait de recevoir un coup de sabre dans la nuque. Ses oreilles bourdonnèrent, son front craqua, un effroyable orage se déchaîna dans sa poitrine. Son cœur s'emplit de meurtre. En même temps, il comprit qu'il était perdu si l'on voyait son trouble. Sa volonté — si l'instinct de conservation qui fondit en ce moment sur lui peut s'appeler de la volonté — eut une puissance égale à son émotion. Il se rejeta au fond de la guérite pour gagner quelques secondes et, d'une voix blanche, qui ne décela pas la sécheresse et la constriction de sa gorge, il dit :

— Et qu'avez-vous répondu ?

— Qu'elle était bien jeune ! dit M^{me} Montaux.

Ces mots firent au malheureux l'effet d'un cordial. Ils hâtèrent la réaction. Il dit :

— C'est vrai, elle est bien jeune... trop jeune pour se marier...

— Mais, intervint Madeleine, M. Danzagues consent à attendre un an, deux ans même.

Herbeline sentit que Madeleine était entièrement acquise à ce mariage; il comprit qu'il fallait à tout prix exprimer une approbation.

— C'est différent, répliqua-t-il. Dans deux ans, Marguerite aura tout son développement.

— Alors, vous êtes favorable aux projets de M. Danzagues?

— Sans doute, fit-il, et une pointe aiguë lui perfora les tempes. M. Danzagues est, à tous égards, un parti excellent.

— Tu vois, maman? s'écria Madeleine, contre qui son mari eut, pour la première fois depuis leur mariage, un mouvement violent d'irritation.

— Est-ce que maman n'est pas de cet avis? demanda Guy qui, comme tous les gens dans sa situation, se raccrochait aux plus enfantines espérances.

— Si, répondit la belle-mère... Mais je crains que deux ans de fiançailles, ce

ne soit bien long ! Et je ne puis croire qu'une jeune fille aussi exquise que Marguerite ne puisse pas retrouver des occasions aussi brillantes...

— Tu as toujours été un peu chimérique, dit froidement Madeleine. La vie n'est pas un roman.

— Oh ! si, dit vivement M^{me} Montaux, c'est le plus romanesque des romans... Et tu devrais le savoir mieux que personne...

— Enfin, que faisons-nous ? interrompit M^{me} Herbeline, qui avait légèrement rougi. On s'est confié à nous... Nous avons promis notre appui... Mais, en somme, c'est Guy qui doit décider... C'est sa parole seule qui comptera auprès de M. Dufrêne.

— Il n'y a pas que M. Dufrêne, dit M^{me} Montaux avec reproche... C'est Marguerite surtout...

— Sans doute ! reprit Madeleine, avec une nuance de nervosité. Elle juge en dernier ressort... Mais elle ne sera pas, j'imagine, insensible à l'avis de ceux qui l'aiment?... Quant à moi, je

prends résolument le parti de M. Danzagues...

— Moi aussi! fit Guy à voix basse, et cette fois outré de colère contre sa femme.

— Je n'ai plus qu'à me rendre! dit gaiement M^{me} Montaux... Vous êtes des pessimistes, au fond! J'ai plus de confiance dans les événements...

— Dans les mauvais événements! dit Herbeline avec amertume.

Son cœur éclatait. Une impatience furieuse battait dans son crâne. Il se dressa et, se forçant à un sourire, il baisa le front de sa femme et la main de sa belle-mère. Dans le parc, il eut une sorte de vertige. Les sensations enchaînées prirent leur revanche; elles bondirent en lui comme un troupeau de loups; il devint alternativement pâle et rouge, selon que la peur ou la rage l'emportaient, et il se sentit une haine inextinguible contre l'homme qui coupait son bonheur à la racine. Il dut s'appuyer contre un arbre: sa tête tournait. Quand il revint à lui, il n'eut plus qu'une idée,

un instinct plutôt, courir là-bas, à la maison de grès, dissuader Dufrêne de se prêter à ce mariage. Mais Dufrêne serait-il là? Il ne s'arrêta pas à cette pensée. La réflexion devint impossible; il dévala par les allées, arriva au bord de la rivière et franchit le pont.

Brusquement, il ralentit sa course: Dufrêne passait à la croisée des routes. Il l'interpella, et il fallut recommencer la lutte odieuse contre les sensations, commander, au prix d'une intolérable contrainte, aux lignes de son visage.

— Puisque je vous rencontre, dit-il en serrant la main de son factotum, il faut que je vous fasse part d'une grave et grande nouvelle... On va venir vous demander la main de Marguerite.

Dufrêne tourna vers Guy des yeux stupéfaits.

— Mais nous ne connaissons personne, répliqua-t-il.

Il fit une rapide revue des gens que Marguerite rencontrait aux Aulnettes, et ne put deviner; était-ce le nain, le bossu ou le vieillard? Il ne songea pas

même à Danzagues, qu'il n'avait entrevu qu'une seule fois. Son visage marqua de l'inquiétude.

— Et puis, elle vient juste d'avoir seize ans !...

— Attendez ! fit Herbeline à voix presque chuchotante. C'est M. Danzagues qui recherche votre fille en mariage...

— Il pourrait être son grand-père ! fit Dufrêne avec répugnance.

— Ce n'est pas le vieillard, c'est son neveu ! s'écria Guy, en feignant de rire... Qu'en pensez-vous ?

— Je n'en pense rien, sinon que c'est un beau parti... Mais cela ne suffit pas, n'est-ce pas ? poursuivit-il d'un ton anxieux. Il faut encore connaître les gens. Quelle opinion avez-vous de M. Danzagues ?

Et fixant ses beaux yeux canins sur Herbeline :

— Quand il serait milliardaire, si vous ne l'estimez pas, je n'en voudrais pas seulement entendre parler.

La poitrine de Guy se dilata. Il constatait, une fois de plus, et avec quelle

allégresse, son empire sur cet homme.

— Je n'en pense rien, dit-il. Je ne le connais guère plus que vous... En principe, je suis partisan de ce mariage, pour lequel, d'ailleurs, on obtiendra tous les délais utiles (Marguerite ne doit pas se marier avant deux années pleines)... mais si le caractère de M. Danzagues me paraît critiquable, je m'en ouvrirai franchement à vous.

Dufrêne baissa la tête et se mit à gratter le sol du bout de sa canne ferrée. Il hésita, puis, avec une brusquerie d'homme timide :

— Monsieur, fit-il à voix basse... depuis que vous avez pris la charge de notre vie, nous n'avons eu que du bonheur... Vous connaissez mieux que personne mes défauts... surtout mon manque d'initiative. Toute résolution me coûte... jugez de mon effroi à l'idée qu'il faudra décider de l'avenir de ma fille. Si j'osais, monsieur, — je sais que c'est abuser étrangement de votre bonté, — si j'osais, je vous demanderais de me conseiller, de me dire tout ce qu'il faut faire : je

suis sûr qu'il n'en pourrait rien résulter que d'excellent pour Marguerite.

— C'est bien grave, en effet, ce que vous me demandez là ! répondit Herbeline... Ne suis-je pas, en ceci, plus faille que vous ? Vous connaissez votre fille bien mieux que moi.

— Je me suis toujours trompé pour les miens, murmura Dufrêne avec mélancolie. N'avais-je pas conduit la pauvre petite à la misère ? Si ce n'est pas le tracas qui vous arrête, monsieur, si c'est simplement un scrupule, ah ! ne me laissez pas agir seul en cette circonstance... Je ne pourrais agir qu'au hasard...

Il avait saisi la main d'Herbeline, tout son être respirait la confiance du faible dans le fort.

— Eh bien, soit ! s'écria le médecin, à qui la contrainte devenait impossible ; je vous dirai exactement, quand je l'aurai étudié, ce que je pense de M. Dazagues... et ce que je croirai le plus conforme aux intérêts de votre fille.

— Vous me délivrez d'un grand poids ! dit vivement l'autre, et même, si vous

ou ces dames pouviez préparer la petite... je suis si maladroit !

— Nous agirons suivant les circonstances, dit Herbeline, d'un ton sentencieux.

Ils s'étaient remis en route. La maison de grès apparut et les grands cerisiers étincelants.

— J'entre avec vous, fit le médecin ; j'ai un projet de réparations à vous exposer.

Il entra, avec un grand battement de cœur, plein du désir furieux d'avoir une entrevue avec Marguerite. Les circonstances le favorisèrent. Un fermier attendait Dufrêne.

— Faites, mon ami, dit Guy avec bonhomie, je ne suis pas pressé... Je vous attendrai sur la terrasse.

D'un coup d'œil il avait aperçu la jeune fille, installée en plein air, avec une table et des dictionnaires. Il se dirigea lentement vers elle.

— Vous m'aviez promis de ne pas travailler plus de trois heures par jour à la traduction ?

— Il s'en faut d'un quart d'heure que le temps ne soit écoulé ! répondit-elle... J'ai tenu religieusement ma parole.

— A la bonne heure !

Elle tenait les yeux fixés sur lui, et ce regard magique, où il y avait de la femme, de l'enfant, de la bête et de la déesse, le prenait comme dans un rets de beauté.

— Cela ne vous ennuié pas trop ? reprit-il après un court silence.

— Non, cela m'amuse. Ne vous l'ai-je pas déjà dit ?

— Vous me l'avez dit plusieurs fois, mais j'aime à vous l'entendre répéter... Alors, votre devoir est d'être complètement heureuse.

Le visage étincelant eut, non pas un sourire, mais ce tressaillement d'aise qui est comme le chuchotement du sourire.

— Je suis très heureuse.

— Vous ne désirez plus rien ?

— Plus rien.

— Pas un rêve... pas un vagabondage au pays de fantaisie...

— Beaucoup de rêves... mais aucun

qui me fasse souhaiter un meilleur sort.

— Alors, dit-il, et il ne put empêcher sa voix de trembler un peu... vous n'êtes pas très disposée à parler d'avenir ?

Un léger frémissement agita les paupières fines :

— Pas d'un avenir précis... j'aime mieux le vague...

— Vous ne pensez donc jamais au mariage ?

Il crispa ses poings de toutes ses forces, et, néanmoins, son trouble se traduisit par l'agitation de sa bouche.

— Au mariage ? fit-elle, étonnée ; non... jamais...

Il soupira ; ses tempes étaient moites. Mais une puissance invincible le poussait :

— Alors, une demande en mariage vous prendrait au dépourvu ?

— Une demande en mariage ? demanda-t-elle, avec une peur confuse. Oh ! oui, ce serait tout à fait une surprise.

— Que répondriez-vous ? insista-t-il. Elle s'était rejetée en arrière. Une

émotion grandissait en elle, soulevait peu à peu sa poitrine et mettait dans ses yeux cette lumière bleuâtre qui est si belle et si troublante dans de beaux yeux de femme.

— Mais que pourrais-je répondre *maintenant*?... fit-elle. Il me semble qu'il me faudrait y réfléchir longtemps... longtemps... des mois peut-être. Et puis...

Tout le gracieux être marquait l'interrogation et l'inquiétude.

— Et puis, vous voudriez savoir *qui* c'est! dit-il avec une âpreté qu'il ne put réfréner.

Elle ne répondit pas. Leurs yeux se pénétrèrent. Il sentit son secret s'enfuir de lui, lentement, douloureusement, comme un oiseau blessé.

Il parla d'une voix rauque :

— Si c'était le prince Charmant? balbutia-t-il... S'il était jeune, riche, beau?

Il voulut arracher son regard. Il ne le put. Une pâleur livide se répandit sur son visage et il vit son émotion se refléter seconde à seconde sur le visage de

Marguerite, comme un nuage orageux dans les eaux d'un étang.

— Jeune, riche, beau? dit-elle d'une voix de rêve... Il faudrait autre chose encore!

— Et quoi donc? fit-il avidement.

— Il faudrait que je l'aime!

Ils se turent... Quelque chose qui ne devait périr qu'avec eux venait de s'imprimer au tréfonds de leurs âmes. En elle, ce n'était encore que la révélation du trouble d'un autre être. Mais combien ce trouble éveillait d'énergies désordonnées, mystérieuses, combien il agissait magnétiquement sur tout son être! Il y a quelques minutes à peine, l'homme qui se tenait devant elle, était peut-être le dernier qu'elle eût, *spontanément*, aimé d'amour. C'était le génie protecteur, placé dans une aire où tout, en dehors de sentiments presque filiaux, le séparait d'elle.

Mais l'amour n'est pas forcément une puissance autonome. C'est souvent tout le contraire. L'homme surtout peut *imposer* son amour, et n'en être aimé que

davantage. C'est le sens des combats de la forêt. Marguerite, dès qu'elle eut pressenti la passion d'Herbeline, fut envahie d'une faiblesse qu'elle n'eût ressentie devant aucun autre. Toute sa gratitude devint de l'agitation. Elle n'eut d'ailleurs qu'une conscience obscure de ce qui se passait en elle, et si Herbeline avait pu disparaître en ce moment et ne plus jamais lui parler comme il venait de le faire, elle aurait peut-être tout oublié. Le nombre des sentiments qui meurent faute d'une circonstance est infiniment plus grand que le nombre de ceux qui aboutissent...

Quant à lui, il demeura atterré de savoir qu'elle savait, ou du moins qu'elle devinait. Il avait enfin détourné les yeux. Il se tenait devant elle la tête baissée comme un coupable. Mais comprenant qu'il fallait parler, il murmura :

— Je ne vous ai toujours pas dit le nom... C'est M. Jean-Philibert Danzagues...

— Ah ! fit-elle, curieuse... Mais je n'ai presque pas vu M. Danzagues...

— Il paraît que cela a suffi ! dit-il doucement.

De nouveau le silence. Elle comprit confusément qu'il souffrait et se demandait ce qu'il fallait faire pour le tranquilliser. Elle finit par dire :

— Cela m'ennuie beaucoup !

Ces paroles furent pour Guy comme une goutte d'eau aux lèvres d'un supplié :

— Est-ce vrai ? dit-il ardemment.

Elle pressentit son pouvoir. Mais, en même temps, l'âme féminine s'éveilla : elle craignit d'être trop précise.

— Je voudrais, murmura-t-elle avec langueur, que, pendant tout l'été, on ne me dise plus un mot de cela... Je voudrais vivre comme je vis... insoucieuse, ignorante de l'avenir...

— Mais on vous en parlera sûrement.

Elle lui jeta un regard rapide, elle vit qu'il avait besoin d'être rassuré encore :

— Si on m'en parle, je demanderai grâce... jusqu'à la fin des vacances.

— Et alors ?

Elle détourna la tête, elle dit avec timidité :

— Mais puisque je ne veux pas prévoir !

— C'est juste ! fit-il.

Il comprenait qu'il serait absurde et maladroit de rien demander encore.

D'ailleurs, si son inquiétude persistait, elle était devenue supportable. Il gagnait du temps, et c'est tout ce qu'il faut pour calmer les pires craintes de pauvres êtres dont la vie même n'est qu'un délai !

— Eh bien ! dit-il en affectant la gaieté, nous respecterons vos vacances.

Dufrène se montra sous les glycines :

— Je suis à vous ! s'écria Herbeline.

Dès qu'ils se trouvèrent seuls, le médecin dit :

— Le hasard de la conversation m'a amené à parler à Marguerite de la proposition de M. Danzagues.

— Eh bien ?

— Eh bien, elle n'a actuellement aucun goût pour le mariage !

— Ah ! elle a bien raison ! s'exclama le père. Elle est si heureuse !

— C'est ce qu'elle dit... Elle voudrait ne réfléchir à rien avant la fin des vacances... Il me semble qu'on pourrait lui accorder ce répit. Qu'en pensez-vous ?

— Je suis, par nature, temporisateur. Mais dans l'espèce, je me sens plus temporisateur que d'habitude. Ne vous ai-je pas déjà dit que le mariage me semblait une chose lugubre... comme un acheminement plus rapide vers la mort ?

— Alors, vous êtes bien d'avis qu'aucune résolution ne soit prise avant octobre ? Je puis parler dans ce sens, soit à M^{me} Montaux, soit à ma femme, soit à M. Danzagues.

— Mais assurément ! repartit Dufrêne. Ne vous ai-je pas dit que je me conformerai, en tout, à votre avis...

— N'importe... L'affaire est assez sérieuse pour que nous y revenions.

Guy prolongea quelque temps encore cette causerie : par instinct comme par réflexion, il s'arrangeait ainsi de ma-

nière à pouvoir, lorsqu'il reverrait sa femme, mettre en avant la volonté du père. Quoique Madeleine fût à l'excès confiante, il percevait que s'il naissait un doute sur sa conduite, c'est nécessairement là qu'il naîtrait. Aussi, lorsqu'il eut discuté avec Dufrêne le projet de réparation dont il avait parlé en route, il eut soin de revenir une dernière fois sur la question du mariage.

Dehors, il se sentit presque calme. Le péril, si pressant lorsque Guy s'était échappé des Aulnettes, s'éloignait, comme ces nues argentines que le vent des altitudes emportait à l'horizon.

Il respira largement, il tourna le visage vers le mesnil de Danzagues, presque d'un air de défi. Il lui semblait défendre son bien contre un étranger. Par une étrange association d'idées, il s'arrogeait sur Marguerite des droits imprescriptibles : la spoliation même qu'il avait commise était comme un lien de plus. L'idée qu'un autre réparerait le dommage le remplissait de colère... Mais quand il eut traversé la rivière, quand il

se trouva près de l'endroit où il avait, naguère, tenu la jeune fille évanouie contre son cœur, tout s'effaça, se perdit dans un ouragan d'amour. Il avait envie d'embrasser ces herbes où il l'avait étendue, où il l'avait ramenée à la vie. Il n'y eut plus ni richesse, ni gloire, ni famille... la terre ne sembla plus que le domaine de la jeune fille flexible :

— Il ne l'aura pas... il ne l'aura pas ! grondait-il.

Toute son inquiétude reparut. Une haine sauvage fit craquer ses fibres. Il souhaita violemment la mort de Danzagues. A l'idée que ce jeune homme la posséderait un jour, à l'idée qu'il la tiendrait dans ses bras, qu'il baiserait l'herbe brillante de ses cheveux, les fines paupières palpitantes, la magique bouche rouge, à l'idée enfin qu'il la tiendrait contre lui tout entière, il se fit une révolution dans la tendresse d'Herbeline... l'image de la volupté d'un autre fit naître en lui, pour la première fois, un désir voluptueux.

V

La fin de la semaine fut relativement calme. Guy s'était repris, ou du moins il imaginait s'être repris. Il percevait bien que son amour pour Marguerite croissait encore, mais il se croyait sûr de ne jamais céder à la sensualité. Il avait communiqué à Madeleine et à M^{me} Montaux le désir des Dufrêne, en donnant des explications d'un caractère très général, qui laissaient à l'ombre sa conversation particulière avec Marguerite, et qui, d'ailleurs, ne firent naître aucun soupçon. Il fut convenu qu'on demanderait à Danzagues de ne point insister provisoirement.

Rien ne parut changé à la vie quotidienne. Guy travaillait comme d'habitude, visitait gratuitement quelques ma-

lades pauvres; il avait annoncé qu'il pourrait prolonger ses vacances d'une quinzaine de jours. Marguerite venait chaque matin. Il continuait à lui inculquer certaines notions utiles à la traduction de l'ouvrage de Sommer et il examinait le travail déjà accompli. Mais à mesure qu'approchait la date assignée par Danzagues, il devenait nerveux. La jalousie et l'inquiétude s'amassaient goutte à goutte comme les eaux d'une fontaine intermittente. Dans la nuit du samedi au dimanche, il ne dormit guère, et il se leva plein de fièvre.

Le temps s'ajustait à son agitation. Dès le matin, l'air fut accablant; des vents en tourbillons grondaient soudain, puis s'arrêtaient, et du couchant gonflé de vapeurs, l'orage s'avavançait à tire d'ailes. Telle une armée hésitante, il parut un moment immobilisé à l'horizon. Mais il se reprenait lentement, il s'amas-sait pour une action décisive. Quand Danzagues se présenta au château, un immense nimbus, noir comme un mont de houille, sur les flancs duquel

semblait s'allumer une flamme couleur d'argent, envahissait peu à peu le zénith :

— Le vieux Zeus salue-t-il ou menace-t-il ma destinée? fit le marin en souriant.

Il mit un baiser sur la main de M^{me} Montaux et reprit :

— Peut-être le savez-vous, madame?

— Ma foi! non, dit-elle... D'ailleurs que Zeus menace ou salue, ignorez-vous que le sort aveugle est plus puissant que lui? Mais c'est le sort lui-même qui ne s'est pas prononcé!

— Je ne l'espérais pas, reprit-il. L'homme qui plante le drapeau de son pays, au seuil d'une terre inconnue, ne croit pas la conquérir : il écarte seulement les rivaux. Puisque ma demande n'est pas repoussée..., car, enfin, elle n'est pas repoussée?

— Non! dit Madeleine à qui il avait jeté un regard anxieux...

— Alors, mon espérance est dépassée! acheva-t-il.

— Attendez, fit la jeune femme. La

situation est un peu complexe... Monsieur et mademoiselle Dufrêne désirent que, avant octobre, tout demeure en suspens.

Le visage de Danzagues s'assombrit :

— N'est-ce pas une fin de non-recevoir? s'écria-t-il.

— En aucune façon, intervint M^{me} Montaux. Plus tard, après les vacances de la jeune fille, une décision sera prise. Mais en attendant, son père et elle désirent que la question ne soit plus posée...

— Est-ce à dire que je ne pourrai pas, pendant tout ce temps, défendre ma cause?

— Pas directement!

— Soyons nets, murmura le jeune homme. Ne dois-je pas même faire la cour à M^{lle} Dufrêne?

— Eh bien oui, c'est exactement cela.

Il demeura un moment pensif, les sourcils rapprochés :

— C'est affreusement mélancolique! reprit-il... Tantale au moins pouvait es-

sayer de boire l'onde ou de saisir les fruits... J'accepterai cependant le supplice, s'il le faut. Mais, à coup sûr, on m'accordera une entrevue, une seule, où je puisse personnellement poser ma... candidature ?

A ces mots, Guy, qui assistait à la conversation en personnage muet, eut une contraction de la mâchoire. Depuis l'entrée de Danzagues, il examinait le rival avec une attention minutieuse, il cherchait envieusement ses tares : il n'arrivait qu'à s'exagérer son charme de joli homme brun, et, peu à peu, il arrivait à la conviction que, la solitude aidant, Jean Philibert devait éblouir une jeune fille sans expérience. Aussi tressaillit-il de peur et de jalousie, lorsqu'il entendit Madeleine répliquer :

— Cela va sans dire !

M^{me} Montaux fit un geste d'acquiescement. Et comme Danzagues se tournait vers Guy, le médecin se vit forcé de répondre :

— Assurément !

— Savez-vous à quelle heure M. et

M^{lle} Dufrêne seraient disposés à me recevoir? demanda le marin.

— A toute heure du jour, répondit Madeleine. Il suffira, je suppose, d'avertir... Vous pourrez aussi les rencontrer ici, si vous le préférez : cet après-midi même, je crois qu'ils doivent venir l'un et l'autre... vers cinq heures, n'est-ce pas, maman?

— Oui, vers cinq heures... Marguerite viendra probablement un peu plus tôt que son père.

— Je repasserai donc, si vous le permettez, vers cinq heures, dit le visiteur en se levant.

Guy le regarda disparaître dans l'allée des Tilleuls. Son âme était pleine d'amertume. Il songeait que, sans cet être falot, il eût passé un été délicieux. Combien, dans la forêt sociale, tout est analogue à ce qui se passe dans la forêt sauvage! Quel hasard guide chacune de nos démarches! Tout nouvel être qui paraît devant nous devrait nous inspirer une espèce de terreur. Sait-on quelle influence il va avoir sur notre existence?

Sait-on si ce n'est pas lui qui fera l'acte qui nous condamnera à l'infortune ? Il avait suffi que Jean-Philibert Danzagues passât son congé à quelques kilomètres des Aulnettes pour que tout le bonheur de Guy Herbeline fût remis en question.

— Est-ce lui seul, pourtant ? se demandait le médecin... N'est-ce pas plutôt encore la vague brute contre qui il a fallu défendre Marguerite ?

Il ne s'appesantit pas longtemps sur ces idées. Son esprit surexcité était impropre à la psychologie. Au fond, une seule chose l'enfiérait : l'entrevue, maintenant inévitable, de Danzagues et de la jeune fille. Que n'aurait-il pas fait pour l'empêcher !...

« Qu'importe, pourtant ? Ce n'est pas une parole qui changera la résolution de Marguerite ! »

Mais il n'en croyait rien. Il n'y a, pour la passion, ni temps ni perspective. Peut-être est-elle ainsi logique avec soi-même. Si elle abat tous les obstacles dans notre moi, si elle supprime en un moment ces distances psychiques qui,

d'habitude, nous paraissent presque infranchissables, est-il surprenant qu'elle tende à faire le monde pareil à elle-même? La jalousie, qui grandit démesurément le rival, qui nous montre tous les possibles de la trahison la plus rapide, des chutes les plus honteuses, n'est qu'une forme de tous les grossissements, de toutes les violences, de toutes les extrêmes faiblesses qui sont en nous. Guy voyait nécessairement Marguerite subjuguée par un mot, par un sourire, par le simple aspect de Danzagues. Et l'orage qui recommençait à souffler sur les collines lointaines ajoutait à son angoisse.

— Si je pouvais la rencontrer! songea-t-il.

Car il craignait à présent d'aller chez Dufrêne — il s'exagérait même les soupçons que ses visites pouvaient faire naître. En tout cas, avant la démarche de Danzagues, cela paraîtrait louche... Que faire! Rôder près de la rivière, surveiller le pont où elle devait immanquablement passer? Et si elle n'était pas

seule ? Dufrêne, encore indécis, accoutumé à laisser une grande indépendance à sa fille, la faisait quelquefois, à la suite de remarques de M^{me} Montaux et de Madeleine, accompagner par la bonne, lorsqu'il ne l'accompagnait pas lui-même. Par cet après-midi où l'orage menaçait, presque sûrement il n'oserait pas la laisser sortir seule. N'importe, il fallait essayer de la voir... Et, du reste, il devenait impossible à Guy de rester au château : toutes ses fibres le poussaient dehors.

— Ce temps m'énerve ! fit-il. J'ai besoin de marcher un peu...

— Va, mon ami, dit tendrement Madeleine.

C'est à peine s'il vit le sourire aimant de cette jolie compagne que, naguère, il croyait aimer d'amour. Il eut pourtant un léger scrupule.

« Il est impossible que je la trahisse ! » se rassura-t-il.

Dehors, il respira vivement l'air moins dense de minute en minute. Les arbres avaient de longs soupirs suivis d'im-

pressionnants silences ; des feuilles tombées se levaient, galopaient un instant, dressées comme de petites bêtes rousses et jaunâtres, puis retombaient ; les insectes volaient en zigzags bruissants, l'inquiétude des oiseaux était manifeste. Guy, dans cet air électrique, où il semble que les choses inertes prennent vie, eut la sensation que ce jour était pour lui redoutable et solennel...

Vers la même heure, Marguerite se dirigeait vers la rivière.

Depuis plusieurs jours elle était dans un état d'agitation qui s'accroissait graduellement, comme une avalanche. Cette jeune fille, créée pour les passions profondes, était d'autant plus ignorante qu'elle avait presque vécu sans compagnes et n'avait lu aucun livre d'amour. Au pensionnat même, par un hasard bien rare, elle ne s'était trouvée en relations amicales qu'avec deux adolescentes aussi peu renseignées qu'elle-même. Tout le monde sait, au surplus, que les conversations érotiques ne plaisent guère aux âmes ardentes qu'elles désillusionnent.

Marguerite s'arrêta devant la rivière. Elle l'aimait. Jamais elle ne passait près d'une eau courante sans se sentir gaie et comme rafraîchie. Les flots lui chantaient la bienvenue. Elle les écoutait rire ou fredonner, ou se perdre en longs bavardages. Elle leur trouvait la grâce des belles danseuses; elle enviait les roseaux et les herbes qu'ils caressaient prestement, avec de charmants ressauts. Puis, elle devinait bien qu'ils renferment tout le mystère du monde vivant. Nous en venons, et aussi bien, nous découvrons en eux tous nos mouvements essentiels : ils palpitent comme des cœurs, coulent comme le sang, scintillent comme des yeux. Ainsi qu'en nous, toutes les choses s'y répètent. Ils ont, en reflets, ce que nous avons en sensations, en impressions, en pensées...

Elle s'était arrêtée. Elle regardait fluer les ondes après les ondes. Mais ce spectacle avait cessé d'être joyeux. Il était impressionnant, presque tragique. C'est que l'orage dépassait déjà les collines.

La rivière distillait une lumière livide ; elle se couvrait de larges plaques ardoisées. Les saules et les peupliers rebroussaient, avec de longues plaintes, leurs feuilles doublées d'argent. Il n'y avait plus un cri de passereau. Seules les hirondelles rasaient l'eau ou la plaine avec une vélocité fiévreuse.

Marguerite soupirait. Elle se sentait étrangement transformée. Pour les filles non averties, l'invasion de l'amour est un événement fantastique. Les péripéties intérieures qui se succédaient en elle, ne se rattachaient pas plus à son passé que, pour un Norvégien, le paysage tropical ne rappellerait les fjords, les forêts de sapins, les plaines frigides. Elle savait bien que c'était de l'amour, et cependant elle n'en était pas très sûre. Guy Herbeline avait toujours été un premier rôle dans sa vie ; elle pensait par moments que, sauf le trouble, ce rôle n'avait pas changé.

Et puis elle n'avait aucune idée du genre de péril qui la menaçait. Elle le redoutait pourtant. C'est un fait que,

pour les filles les plus ignorantes, les premières impressions d'amour s'accompagnent d'un sentiment de culpabilité en même temps que de crainte. Laquelle, surtout si elle a de l'élévation dans le caractère, ne se voit pas un peu d'échue du seul fait d'aimer? Marguerite, devant la rivière noircissante, se sentit faible et flétrie, d'autant plus tendre. Elle aspirait l'air devenu trop léger, cet air qu'on dit « lourd » parce qu'il détend nos muscles. L'odeur plus pénétrante des végétaux ajoutait à son émotion. Elle s'arracha à sa rêverie; elle reprit son chemin, franchit le pont et se dirigea vers le parc des Aulnettes. A la courbe de la rivière, une silhouette se dressa sous un tremble.

Elle reconnut Herbeline.

Il guettait la route depuis un quart d'heure. La crainte de ne pas voir venir Marguerite, peu à peu avait fait de son exaltation une sorte de folie. Quand il l'aperçut, ce fut d'abord une détente de tout son être. Il s'avança vers elle, il avait envie de rire et de crier. Puis, la

peur de la voir échapper trop vite, le besoin de vivre avec elle quelques minutes avant qu'elle ne vit l'autre, le dominèrent tout entier. Cette réaction fut si rapide qu'elle le vit sourire à quelques pas d'elle, puis blêmir lorsque leurs mains se rencontrèrent. Il chercha péniblement une phrase de préambule, mais son cerveau était vide comme un désert. Et il ne put qu'exprimer son désir :

— Voulez-vous que nous marchions ensemble au bord de la rivière ? Il est nécessaire que je vous parle.

Emue de compassion en le voyant si pâle, et aussi troublée que lui, elle fit de la tête un signe affirmatif.

Ils firent quelques pas en silence, sans songer à l'orage qui pouvait éclater de minute en minute. Il cherchait ce qu'il allait dire. Il n'avait rien préparé. Malgré l'attente, il était pris d'aussi court que si leur rencontre eût été absolument imprévue. Il comprenait, d'ailleurs, qu'il lui était devenu impossible de procéder indirectement : dans quelques instants, à moins qu'il ne se décidât à re-

noncer à l'entrevue, son âme serait à nu devant elle... Allait-il souffrir seul — être humilié et désespéré — ou allaient-ils souffrir ensemble? Il ne pouvait se cacher qu'il allait commettre une action plus atroce que celle qu'il avait commise en volant le vieux Plessis. Sa seule excuse était dans le serment qu'il s'était cent fois répété de ne jamais abuser de la jeune fille...

« Il faut que je parle ! » se répétait-il.

Il parla enfin :

— Je croyais n'avoir plus à vous entretenir de M. Danzagues. Pourtant, je voudrais que nous causions une dernière fois de sa demande.

Ils étaient sur la rive, en partie masqués aux yeux par une végétation touffue. D'ailleurs, le paysage, à perte de vue, était désert. Comme elle faisait un geste évasif :

— C'est utile ! dit-il vivement...

M. Danzagues a demandé une entrevue avec vous.

— Malgré mon désir ?

Il ne répondit pas tout de suite, em-

barrassé. Mais il était impossible de ne pas dire exactement la vérité.

— Pas tout à fait... puisqu'il ne veut vous voir qu'une seule fois...

— Alors, cela n'aura aucune importance...

Il dit naïvement :

— S'il en profite pour demander une autre entrevue ?

Elle eut le sourire malicieux de la femme :

— Je ne la lui accorderais pas... à moins que *vous* ne me le conseilliez ?

— Moi ! dit-il, presque avec violence.

Il se reprit tout de suite :

— Pourquoi vous le conseillerais-je ?

— Je ne sais pas... Je me bornerais à suivre votre avis sans le discuter.

— En êtes-vous bien sûre ?

— Très sûre.

— Mais enfin, si M. Danzagues vous plaisait ?

— Comment pourrait-il me plaire ? Je le connais à peine.

— Il ne vous déplaît pas, cependant ?

— Il ne me déplaît pas.

— Eh bien, il pourrait donc vous plaire?

— Plus tard, alors... quand je le connaîtrai bien, ce n'est pas impossible. Mais il faudrait que je le connaisse bien.

— Prétendez-vous que les gens ne peuvent vous plaire que lorsque vous les avez beaucoup vus?

— Je le crois.

— Enfin, il y a des sympathies plus ou moins brusques... Certains êtres nous sont tout de suite désagréables... les autres nous produisent une impression heureuse...

Elle parut réfléchir :

— C'est vrai pour l'antipathie, dit-elle enfin. Mais je ne me souviens pas que quelqu'un m'ait vivement plu au premier abord...

— Au moins, trouvez-vous les gens beaux ou laids?

— Les femmes, oui, et les enfants. Les hommes peuvent me paraître laids, mais pas beaux.

— Aucun homme?

Elle hésita, puis elle répondit avec une nuance d'embarras :

— Aucun, parmi ceux que je connais peu...

Herbeline la croyait absolument sincère, mais la naïveté de ses propos le remplissait d'inquiétude. Il y voyait, en définitive, l'inexpérience d'un enfant. Et l'entrevue avec Danzagues lui en paraissait plus redoutable. Tant que l'hommage du marin avait été indirect, en quelque sorte abstrait, Marguerite avait pu y rester insensible. Lorsqu'il défendrait lui-même sa cause, lorsqu'elle entendrait une voix émue et des paroles dont Guy s'exagérait l'éloquence, qui sait quelle révolution pouvait se produire dans cette jeune âme, quel trouble précurseur de l'amour ! Il en frémissait dans toute sa chair.

Cependant, ils avaient avancé le long de la rivière. La solitude semblait plus profonde. Le firmament noircissait. Un long éclair jaillit sur les eaux ; l'artillerie des tonnerres retentit aux flancs d'un immense nimbus violâtre. Il com-

prit qu'il était temps de laisser l'adolescente monter aux Aulnettes, mais il n'avait pas le courage de se séparer d'elle. Un second éclair, suivi d'une détonation plus formidable, le fit tressaillir de crainte pour sa compagne et de hâte fébrile. Il s'arrêta, il dit :

— Alors, si je vous le conseille, vous ne lui accorderez pas une seconde entrevue ?

— Non.

— Eh bien ! je vous le conseille. . et je voudrais aussi...

Il ne put poursuivre. Comme l'autre jour, leurs regards s'étaient noués. Tous deux devinrent pâles et Marguerite fut prise d'un tremblement :

— Vous voudriez ? fit-elle tout bas.

— Je voudrais que l'entrevue fût courte !

Il vit qu'il n'y avait plus aucun secret entre eux ; l'aveu le brûla ; il ne put le contenir davantage :

— Eh bien ! oui, s'écria-t-il... je souffre... je suis malheureux, je suis jaloux... je vous aime, Marguerite... et il

me semble que je préférerais mourir plutôt que de vous voir à un autre !

Elle avait baissé la tête. Elle se tenait devant lui, palpitante et magnifique, prise d'une sorte d'horreur sacrée. Il se trompa sur cette attitude ; il cria d'une voix suppliante :

— Je ne veux rien de mal... rien que vous aimer... rien que vous voir comme je vous vois chaque jour, rien que goûter votre présence comme on goûte la lumière et les parfums... mais surtout, ô mon Dieu ! je veux que vous ne soyez pas à un autre... Plus tard, à force de réflexion, je pourrai me résigner peut-être, mais pas maintenant, pas maintenant !

Elle ne répondait toujours pas ; elle tremblait comme les roseaux dans les brusques sursauts du vent d'orage ; elle n'avait plus conscience de rien, sinon de cette chose terrible et douce qui grondait dans la voix d'Herbeline :

— Marguerite ! cria-t-il, au désespoir.

Il fut sûr, en cette minute, qu'il l'avait

épouvantée, qu'elle ne songeait qu'à s'enfuir... qu'elle le détestait peut-être, et que son misérable aveu allait faire le triomphe de son rival... Alors, dans un délire de tristesse et de crainte, il lui saisit la main, il mit un genou en terre :

— Ne me haïssez pas ! murmura-t-il d'une voix éteinte.

Elle fixa sur lui des yeux pleins d'amour et, défaillante :

— L'orage va éclater... Laissez-moi partir... On me cherche peut-être !

Il ne la lâchait toujours pas. Des gouttes lentes et larges tombaient sur sur les herbes ; il y eut un effroyable coup de tonnerre : la foudre était tombée sur l'autre rive.

— Non ! non ! fit-il avec égarement... pas avant que vous ne m'ayez pardonné...

Elle se dégagea d'un geste imprévu. Elle courut, légère comme ce matin où elle fuyait le vagabond. Et il restait immobile, sans force, avec la sensation d'un coup de massue sur le crâne. Mais, brusquement, elle se retourna, le cœur

endolori à l'idée qu'elle l'abandonnait là, désespéré, et, revenant sur ses pas, elle s'écria :

— Je n'ai rien à vous pardonner!...
L'entrevue sera courte... A demain...

Elle reprit sa course. Lui, insensible à la pluie grossissante, les deux mains à sa poitrine, suivait des yeux cette forme furtive qui disparaissait déjà dans le parc des Aulnettes.

VI

Le lendemain matin, Herbeline attendait fiévreusement Marguerite dans la véranda. Elle vint un peu plus tard que d'habitude — et Madeleine fut presque tout le temps présente à l'entrevue. Pendant une courte absence de la jeune femme, il dit, suppliant :

— Je ne vous aurai pas vue ce matin... Ne voulez-vous pas que nous nous rencontrions cet après-midi à la Mare des Sagittaires?... Vous y êtes allée quelquefois pour M^{me} Montaux...

Elle répondit, craintive :

— Nous nous reverrons demain...

— Oui, mais après ce qui s'est passé hier, il était nécessaire que...

Qu'est-ce qui était nécessaire ? Il

n'en savait rien en commençant sa phrase. Il reprit en balbutiant :

— Il est nécessaire que je vous rassure.

En réalité il sentait, outre un désir ardent d'être seul avec elle, ce besoin « d'explication » que tout amant juge indispensable après une scène interrompue. Il lui semblait qu'il y avait quelque chose à arranger, à réparer, et qu'ensuite, il pourrait reprendre la vie d'aparavant, se contenter de la seule présence de Marguerite au château... Elle-même, au tréfonds, avait l'impression qu'il serait bon qu'ils se vissent une seule fois sans témoins, pour une entente définitive qui les tranquilliserait. Elle dit :

— Je puis passer vers quatre heures à la Mare des Sagittaires.

Ils se turent. Madeleine rentrait dans la véranda. Tous deux n'osèrent plus se regarder.

Quelques heures plus tard, Guy suivait tout pensif la route qui conduisait à la Mare des Sagittaires. Il atteignait la

cabane de la pointe, où la vieille paysanne rhumatisante l'accueillit avec son ronron de paroles. L'adolescent était debout, mais il semblait tout aussi malade et débile que lorsqu'il était au lit. Peut-être ses yeux ronds étaient-ils un peu moins fiévreux. Le médecin le trouva en arrêt comme un animal qui attend et, de fait, il y avait plusieurs minutes qu'il pressentait l'approche du visiteur :

— Eh bien ! s'écria Herbeline, ça va décidément mieux ?

— Oui, marmotta la vieille... Il est quasiment fort, ces jours-ci... Y fait le tour de la mare, et pis même qu'y va des fois jusqu'à près de la rivière, oui-dà!... Hier, il a seulement rentré en plein orage.

Guy n'écoutait pas. Il n'était venu là que pour pouvoir mieux donner l'emploi de son temps, si quelque hasard le rendait nécessaire. Quoiqu'il mentît assez naturellement sur les circonstances d'un acte, il s'efforçait toujours de ne pas commettre d'inexactitudes en ce qui concernait les endroits où il avait passé.

Il prit machinalement le poignet du malade et lui tâta le pouls :

— Pas de fièvre, fit-il...

L'adolescent fixa sur lui ses yeux ronds et phosphoreux, mais les détourna aussitôt.

Herbeline remarqua une fois de plus la terreur qu'il inspirait à cette bizarre créature. Il ne put s'empêcher de dire :

— Je vous fais peur ?

L'autre se mit à trembler. Son long col se contorsionna comme un serpent, sa bouche minuscule fit entendre un souffle saccadé ; les épaules vibrèrent. Herbeline répéta sa question d'une voix impérative. Le malade parut faire l'effort de résister. Une seconde ses poings frêles se crispèrent — mais il céda vite, il répondit à voix basse :

— Oui.

— Pourquoi ? demanda Herbeline.

Et, s'adressant à la vieille femme :

— Est-ce qu'il est peureux ?

— Non... il sort, la nuit, dans la forêt.

— Alors, pourquoi ? redemanda le mé-

decin en forçant l'adolescent à relever la tête.

Brusquement, avec la singulière divination des êtres nerveux, à quelque classe de la société qu'ils appartiennent, le malade s'écria :

— Tout le monde doit avoir peur de vous... tous ceux qui sont avec vous doivent s'enfuir !

Ces paroles troublèrent Guy. Il eut une sorte de vision de l'avenir, sa conscience s'éleva contre elle-même ; pendant une demi-minute, il eut un désir si sincère de sacrifier sa passion que ce fut comme un début d'acte. Mais la réaction vint, rapide. Il se trouva absurde ; il eut foi dans sa force de résistance ; il jugea d'ailleurs grotesque l'idée d'attacher une importance quelconque aux paroles d'un petit paysan stupide.

Pendant, le malade avait redressé la tête. Il l'écoutait, il flairait ; une douceur parut sur sa face :

— La demoiselle ! dit-il, d'une voix presque imperceptible.

Guy comprit. Les battements de son

cœur achevèrent de dissiper ses incertitudes. Il prit son portefeuille, en détacha un feuillet et se mit à écrire une ordonnance. Comme, d'habitude, il envoyait lui-même les médicaments, la vieille femme montra de l'inquiétude. De fait, il n'agissait ainsi que pour gagner du temps.

Il dit :

— Vous ferez prendre les médicaments chez le pharmacien de Satony. Il vous les délivrera gratis, à mes frais. Jacquinet prendra une cuillerée de la liqueur le matin, et deux le soir, avant de se coucher... Une dizaine de pastilles par jour. C'est compris ?

Un léger coup à la porte ; Marguerite parut. Le visage du jeune paysan revêtit une expression de sécurité et de bien-être. M^{lle} Dufrêne apportait quelques menues friandises sur lesquelles la vieille femme jeta un coup d'œil qui prouvait la part importante qu'elle comptait prendre à leur consommation, tandis que le fils ne les avait pas même regardées. Guy qui, selon la règle des amants,

avait jusqu'alors douté que la jeune fille vînt au rendez-vous, s'inclinait d'un air grave, frémissant de joie. Il pensa que, même dans cette atroce cabane de cail-loutis, il pourrait être heureux avec elle.

Marguerite posa quelques questions insignifiantes, auxquelles la vieille femme seule répondit, tandis que l'adolescent, les cils entrefermés, souriait continuellement, et ce sourire finissait par irriter Herbeline. Au moment où elle se disposait à sortir, il dit, de l'air le plus naurel qu'il pût prendre — entraîné à ruser même devant ces rustres :

— Justement, j'allais passer chez vous... Si vous le voulez bien, vous direz de ma part à votre père ce que j'allais lui communiquer.

Elle hocha la tête, un peu surprise et presque attristée de cette feinte. Ils sortirent ensemble, suivis par le regard effaré du malade.

— Allons vers le bois de Messannes, dit-il... On y est plus seul.

Ils marchèrent d'abord sans rien dire,

également émus. Leurs pensées tourbillonnaient comme les eaux d'un gouffre. Elle parla la première, gênée ou plutôt effrayée par ce silence :

— Est-ce qu'il guérira ? demanda-t-elle.

— Je ne crois pas. Je cherche. S'il guérit, je n'y serai pour rien ou à peu près. Il ne devrait pas être viable. Quand il n'a pas de fièvre, son sang est à plus d'un degré au dessous de la moyenne...

— Mais vous savez ce qu'il a ?

— Non, c'est un monstre. Son mal ne tient qu'à sa conformation, et sa conformation sort de toutes les règles. Son cas, d'ailleurs, est très passionnant... je compte l'étudier à fond. Jacques Miroux, à de certains égards, est aussi supérieur en organisation au reste des hommes qu'il leur est inférieur à d'autres. Les organes du tact et de l'odorat sont d'une délicatesse stupéfiante...

Ils approchaient du bois de Messannes. Guy jeta un regard autour de lui et s'assura qu'il n'y avait personne dans

les champs voisins ni sur la route. Alors, il dit brusquement :

— Que s'est-il passé hier ?

Elle haussa légèrement les épaules et répondit :

— Il a été convenu qu'on ne parlerait plus de rien avant novembre.

Cette réponse eût dû combler ses espérances. Elle le désola :

— Et ensuite ? fit-il, avec l'accent tyrannique du jaloux.

— Il n'a pas été question de ce qui se passerait plus tard.

— Alors, il garde toute espérance pour l'avenir ?

— Que puis-je en savoir ?

La jalousie gronda plus fort au cœur d'Herbeline. Elle le remplit de toutes ses chimères.

Il se figura que Marguerite avait voulu se réserver le futur :

— Comment pourrait-il en être autrement ? reprit-il. Du moment qu'on lui permet de recommencer, n'est-ce pas lui donner de l'espoir... Ne peut-il pas tout escompter ?

Elle comprit, mais sans pouvoir y assigner une cause, qu'il était chagrin. Elle demanda doucement :

— Que fallait-il faire ?

Cette demande embarrassa extrêmement Herbeline. Moins agité, il eût détourné la conversation. La jalousie l'emporta :

— Lui faire entendre que vous désiriez que ce fût la dernière entrevue de l'espèce.

— Le pouvais-je ? Il fallait que l'entrevue fût courte... Je vous l'avais promis.

Ils atteignaient la forêt. Une route où les arbres se rejoignaient en ogive s'ouvrit devant eux. Il aspira ardemment l'odeur de feuilles et de terreau, et aux premiers pas qu'ils firent dans la pénombre, il lui sembla qu'ils entraient dans une terre nouvelle, où beaucoup de choses qui les séparaient une minute auparavant, venaient de disparaître. Il demanda à voix presque basse :

— Est-ce que vous croyez pouvoir l'aimer ?

— Non, je ne le crois pas...

— Hier, vous disiez ne rien pouvoir répondre à cette question.

Elle eut un grand frémissement et répondit très vite :

— Oui, avant vos dernières paroles...

Cette phrase remplit Guy d'une émotion délicieuse ; il balbutia :

— Alors, vous ne l'aimerez jamais ?

— Jamais.

— A cause de moi ?

La voix de la jeune fille s'altéra, mais elle n'eut pas d'hésitation :

— A cause de vous, oui.

— Sans un regret ?

— Oh ! sans un seul regret..,

— Et s'il vous avait plu ?

— Même s'il m'avait plu !

— Alors, c'est pour m'obéir ?

— Oui.

— *Uniquement ?*

— Pour ne pas vous faire de peine.

La joie de Guy tomba comme une pierre dans un abîme. Il lui fut étrangement amer qu'elle voulût seulement lui éviter de la peine. Il reprit, avec âpreté :

— C'est par reconnaissance, peut-être ?

Et il songea, avec une affreuse ironie, à cette reconnaissance de la volée pour le voleur.

— Oui, dit-elle vivement, c'est par reconnaissance. Mais c'est aussi par affection.

— Par amitié, enfin.

— Oui.

Il l'avait entraînée dans une sente où une mousse épaisse, très verte, poussait dans la pénombre glauque. De ci de là quelque plante épineuse avançait ses tigelles tortueuses. Guy, de sa canne, les écartait :

— Cependant, faisait-il obstinément, vous ne renoncerez pas à l'amour, par amitié ?

— Je ne comprends pas, fit-elle d'une voix plaintive. Je ne puis pas même imaginer ce que vous me demandez. C'est comme si on me parlait de quelque chose qui ne pourrait jamais m'arriver. Que trouverais-je à répondre ?

Il se mordit la lèvre, furieux contre

lui-même. Mais rien n'était capable de l'empêcher de poursuivre et de vouloir une réponse conforme à sa passion.

— Est-ce que cela vous déplaît que je vous aime? demanda-t-il.

— Cela m'effraie! répondit-elle, tout bas.

— Est-ce tout? N'en ressentez-vous vraiment aucun mécontentement?

— Je ne puis pas ressentir de mécontentement contre vous.

— Ah! que ce mot pourrait être doux! s'écria-t-il.

Une épine accrocha la robe de Marguerite; il se pencha pour la dégager. Lorsqu'il tint dans la main l'étoffe souple, une ivresse l'envahit, il y posa ses lèvres avec une exclamation passionnée:

— Si vous saviez, dit-il... Je croyais avoir aimé... mais tout ce que j'ai éprouvé auparavant était faible et fade auprès de ce que j'éprouve maintenant!... Si le sort pouvait obéir à mes vœux, Marguerite, je donnerais tout, sans une hésitation, pour un baiser, mais un baiser d'amour, de votre bouche!

Elle s'arrêta, chancelante, comme si elle eût été frappée, et si blême qu'il semblait qu'elle allait perdre connaissance. Mais lorsqu'il voulut la soutenir, elle se dégagea, elle dit d'une voix brisée :

— Non... non ! ce n'est rien...

Il ne l'aimait pas seulement de passion. Les deux années pendant lesquelles il avait étendu sur elle sa protection avaient accumulé une tendresse qui s'était encore approfondie pendant les derniers jours. En la voyant faiblir, il fut saisi de remords ; il cria :

— Pardonnez-moi, Marguerite...

Elle lui sourit. Sa pâleur disparut ; elle le regardait d'un air résigné :

— C'est mal ! dit-elle... Nous ne devons plus nous revoir seuls...

La solitude était si complète, tout le grand bois si silencieux qu'ils semblaient à mille lieues des habitations humaines. Et, à l'idée qu'au sortir de la contrée végétale, il ne la verrait jamais plus comme il la voyait en ce moment, son cœur se déchira, il dit, d'une voix suppliante :

— Si je ne dois jamais vous revoir seule... s'il faut qu'il y ait perpétuellement quelqu'un entre nous, j'aime mieux mourir.

C'est le grand mot avec les femmes. Elles y sont presque toutes prises, souvent même sans amour, par effroi, par pitié :

— Mourir, fit-elle avec une tendre naïveté... Mais je ne veux pas que vous mouriez...

Elle se tordait les mains, dans une convulsion de détresse. Et lui, saisissant son avantage :

— Mais nous ne ferons de mal à personne... Si je savais seulement que vous m'aimez... je ne demanderai rien que de vous presser parfois sur mon cœur... et ce serait le bonheur suprême...

Il avait avancé les bras, il l'attirait doucement, d'un air de supplication infinie. Elle n'avait plus de force, si ignorante, d'ailleurs, et si sûre que Guy ne pouvait mal faire. Son sein s'agitait, ses yeux féériques s'embuaient d'émotion... Soudain, il sentit contre lui le

beau corps souple et tiède, ainsi que le matin où son amour était né, mais cette fois avec le consentement de la jeune fille :

— Vous m'aimez donc ? fit-il avec ivresse.

— Je vous aime, répondit-elle simplement.

Dans un de ces drames cérébraux qui durent une seconde et qui rempliraient un livre, il eut l'horreur de ce qui allait s'accomplir. Il vit l'effroyable fatalité qui, parce qu'il avait commis un crime, voulait que la victime fût déflorée par le spoliateur, — il vit toutes les atroces conséquences de ce deuxième crime, le déshonneur et l'infortune de celle qu'il aimait, la misère de Dufrêne, le désespoir de Madeleine et de M^{me} Montaux.

Mais celui qui n'avait pu résister à la vue de l'argent, pouvait-il résister à une passion violente ? La tiédeur du corps de Marguerite, la gorge palpitante, le beau visage éperdu chassèrent le remords et ne laissèrent que le désir... Il

mit un grand baiser dévorant sur les lèvres rouges, il entraîna l'enfant sous bois, vers un pavillon de chasse prochain... Elle le suivait, à bout de résistance, presque sans pensée, chancelante et prête au sacrifice...

VII

Après sa première chute, Guy s'était parfois senti du mépris pour lui-même. Mais, tout compte fait, il ne croyait pas sérieusement avoir commis un crime. Sûr aussi de tout réparer, plutôt éprouvait-il le plus souvent de l'orgueil pour être devenu un puissant de ce monde, et dédaignait-il une société qu'il estimait lâche, infâme et hypocrite. Quand il eut profané Marguerite, il y eut une révolution complète dans son être. Il se perçut véritablement déchu ; il désespéra de se réhabiliter jamais à ses propres yeux, et se désintéressa de son avenir. Les travaux qu'il avait entrepris lui parurent inutiles et stupides. Il les abandonna quoique, en apparence, il parût y travailler plus que jamais. C'est qu'il

éprouvait le besoin d'être seul. Il s'enfermait des heures entières avec des manuscrits qu'il ne feuilletait plus et des traités qu'il n'ouvrait guère.

La société de M^{me} Montaux et de Madeleine lui était devenue un supplice. Il sentait intensément combien, d'un moment à l'autre, elles pouvaient lui devenir étrangères; il avait honte d'être chez elles, le mari de l'une et presque le fils de l'autre. Les repos, après le déjeuner et le dîner, si doux naguère, étaient maintenant les minutes effroyables de sa journée. Il lui fallait continuellement s'observer et feindre, dans une période où la contrainte lui était plus intolérable que de retenir son souffle..... Les seuls moments d'oubli furent ceux où il se trouvait seul avec Marguerite. Il les achetait au prix de ruses infinies et d'une patience de Peau-Rouge. Le moindre accroc pouvait le trahir. S'il avait été environné d'âmes moins confiantes, la fissure eût été inévitable dès les premiers jours. Elle se fût sans doute produite assez rapidement si Danzagues,

énervé par la certitude de n'arriver à rien avant l'automne, n'était parti. Grâce à cette circonstance, les rendez-vous purent être à peu près réglés. Afin de donner plus de liberté à Marguerite, Guy envoyait fréquemment Dufrene à Paris.

Lorsqu'enfin il se trouvait bien seul avec la jeune fille, tout s'évanouissait. Il goûtait ces joies excessives qui rendent compréhensibles tous les crimes de la passion. Il devenait alors le théâtre du drame magnifique que chaque siècle a embelli et qui fait de notre amour quelque chose d'absolument autre que l'amour sauvage. La sensualité la plus frénétique s'unissait à la tendresse la plus profonde, la plus délicate, la plus humble, en même temps qu'au plus riche éclat de l'imagination. Son âme passait, si l'on ose ainsi dire, par les somptueuses nuances du pourpre et de l'écarlate, puis par les nuances les plus tamisées, les plus fines, les plus précieuses. Il était véritablement tout à elle; il le lui disait.

— Si tu veux fuir, nous fuirons... sur

un geste de toi, je quitterai tout ce que j'aime, les êtres et les choses... Il n'y a rien qui compte devant ton désir ou ta volonté...

Mais elle s'y refusait obstinément. Prête à tous les sacrifices, car elle n'aimait pas moins qu'elle n'était aimée, elle ne pouvait cependant se résigner à voir Herbeline déchu et pauvre. Elle ne calculait pas l'avenir et n'était pas malheureuse. C'est qu'elle avait remis toute son âme entre les mains de son amant. Elle s'abandonnait aveuglément à sa direction. Elle continuait à croire qu'il ne pouvait mal faire. Elle espérait en sa force pour rétablir finalement l'harmonie dans les existences, sans qu'il en coûtât rien à personne. Elle ne se demandait pas plus comment que les fanatiques ne demandent compte des actes de leur Dieu. C'est le grand don féminin d'accepter facilement les hasards les plus extraordinaires, sans en éprouver grand trouble. Peut-être la femme perçoit-elle mieux que l'homme, ayant plus d'instinct, le peu que sont nos prévisions dans le for-

midable cache-cache de l'existence..... Elle se trouvait heureuse, pourvu qu'elle le crût heureux, et comme elle le voyait heureux chaque fois qu'il était avec elle, ses inquiétudes ne s'éveillaient que par intervalles...

Près de deux mois se passèrent ainsi. Trois fois par semaine, Herbeline se rendait à Paris et ces visites suffisaient pleinement aux besoins de sa très rare clientèle d'été. Quant aux clients de passage, il les laissait volontiers à des confrères, à moins qu'ils n'insistassent énergiquement pour le voir. Il ne fut appelé que cinq ou six fois pour des cas urgents et il ne détestait pas ces imprévus qui lui permirent de combiner des rendez-vous supplémentaires.

On approchait du commencement de l'automne. La mort se glissait doucement parmi les grands arbres et les petites herbes. D'abord, la nature n'en parut que plus luxueuse. Déjà s'annonçaient ces éclatantes agonies qui, en octobre, devaient orner les forêts de bouquets soufre et or, nacarat et corail, de chasu-

bles somptueuses, de manteaux de roi et de robes versicolores...

Madeleine et M^{me} Montaux commençaient à prévoir la rentrée ; Guy se demandait avec angoisse comment il arrangerait à Paris ses rendez-vous avec Marguerite. Ils lui étaient, croyait-il, devenus indispensables. Toutes espèces de projets lui trottaient par la tête, dont les plus hardis seuls lui parurent praticables. La confiance persistante de tout le monde avait fini par lui faire illusion. Et puis, ceux qui n'ont pas été punis une première fois, — qu'ils aient ou non réfléchi sur le calcul des probabilités — s'enhardissent. Il s'enhardit. Ses ruses restèrent aussi minutieuses, sa prévoyance aussi vigilante, mais il multiplia les entrevues. Alors, peu à peu, non pas chez lui, mais au dehors, il y eut des êtres qui d'abord pressentirent, puis épièrent. Quelques jours avant le départ, le secret commença de filtrer par les cabanes, les métairies et les loges de gardes. Il monta ainsi au château et traça, en quelque sorte, des circonvallations

autour des Aulnettes. Il passa enfin aux gens d'Herbeline, y stagna plusieurs jours. Il fallut qu'une femme de chambre commît un larcin, fût découverte et renvoyée pour décider le sort. Un mardi de septembre, Madeleine reçut une lettre sur ce papier vergé qui aurait disparu depuis longtemps sans la fidélité que lui gardent certaines gens de province et un nombre incalculable de domestiques.

C'était la dénonciation, plate et précise. La jeune femme était seule au moment où on vint lui remettre la missive. Aux premiers mots, comprenant qu'elle allait s'évanouir, elle eut le courage de courir à la porte et de la fermer à clef, puis elle se laissa choir dans le fauteuil le plus prochain. Sa défaillance fut courte. Elle respira de l'éther, revint complètement à elle et relut la lettre. Elle n'y crut guère, mais son agitation était violente autant que si elle avait eu la certitude de la trahison.

Cette jeune femme, faite pour les résolutions nettes, n'eut aucune hésitation. Ce qu'elle allait faire s'inscrivit en elle

avec une clarté singulière, sans qu'elle eût à subir le flux et le reflux habituel à ces crises. Elle savait sa mère trop faible pour en faire sa confidente. Elle eut la force d'enfermer tout en elle pendant près de quarante-huit heures, et, chose singulière, elle se sentit, à part l'insomnie, plus forte que de coutume. Elle observait pendant tout ce temps ; elle se souvenait des actes antérieurs de son mari. Cependant, le surlendemain, elle n'avait rien pu découvrir de notable, en dehors de l'attitude mélancolique d'Herbeline. Il partit ce jour-là peu de temps après le déjeuner. Elle attendit un quart d'heure environ, alla prendre une clef qu'elle tenait prête depuis la veille et fit atteler sa voiture.

C'était dans le pavillon de chasse qu'ils se rencontraient le plus souvent. Il demeurait l'endroit le plus inaccessible, et ils pouvaient s'y rendre par des routes différentes. Récemment, Herbeline y avait fait faire quelques réparations mobilières, prétextant l'intention de venir quelquefois chasser en automne, ce qui,

quoique le château fût proche, n'avait soulevé aucun soupçon...

Cet après-midi-là, y il attendait Marguerite. Elle vint quelques minutes après lui, et ils goûtèrent une fois de plus ce magique oubli de toutes choses extérieures, que la nature attache au plus redoutable de nos actes. Une mélancolie suivit. Par la petite fenêtre du pavillon, entre les rideaux d'andrinople, ils regardaient la verdure pâissante des grands arbres. Un passereau, tout à l'extrémité d'une branche, poussait, par intervalles, deux cris mélancoliques. Une pie explorait les alentours, tantôt s'élevant d'un vol de danseuse, tantôt immobile sur la clôture, ses yeux noirs malicieusement fixés vers les contrevents. Et il passait souvent une grande bouffée d'air qui tirait des ramures le bruit de la mer et des fleuves.

— Nous partons dans trois jours pour Paris! dit Guy d'un air de rêve... J'ai peur de partir... Je ne puis pas vivre sans toi... et nous allons rencontrer cent obstacles... Non, cela ne peut pas durer ainsi!

Elle ne répondit rien. Qu'eût-elle pu répondre ? Elle avait donné sa jeune vie, elle ne voyait pas au-delà. Son inexpérience lui cachait l'avenir. Cependant, le ton chagrin de Guy agissait sur elle. Un léger frisson, le froid du départ la saisit.

— Non ! reprit-il... cela ne peut durer. Il faut que nous soyons librement l'un à l'autre.

— Tout le monde sera malheureux, dit-elle...

— Nous n'éviterons rien à personne, fit-il sombrement. Tout finit par se savoir : tout se saura. Et puis, ton bonheur doit passer avant tous les autres !

Il le pensait en toute sincérité. Puisqu'il n'avait pas su la protéger contre lui-même, il ne lui restait plus qu'à unir complètement leurs destinées. C'était la dernière ressource qui lui restât pour réparer ses deux crimes ; chaque jour, il y pensait plus profondément.

— Je dois passer après les autres, répondit-elle avec tristesse... J'ai failli ;

il est juste que j'aie un peu de résignation.

— Tu n'as pas failli ! s'écria-t-il avec véhémence. C'est moi qui t'ai perdue ! Je suis doublement coupable... j'ai *dou-blement* menacé ta chère existence.

Il appuyait sur « doublement » avec une sorte de rage, la rage du criminel contre soi-même et, s'agenouillant, il embrassait les mains de la jeune fille avec frénésie.

— Tu étais heureuse, cria-t-il..... la plus heureuse, la plus charmante, la plus adorable des créatures de ce monde..... et j'ai osé t'entraîner dans ma chute.... j'ai osé te faire subir mon amour!..... Tais-toi... tu n'as rien fait... tu t'es sacrifiée à ma folie..... tu m'as donné ta personne comme tu m'aurais donné ta vie..... Et puisqu'il n'y a qu'un seul moyen de réparer ce crime, c'est à ce moyen qu'il faut recourir... Puis, tout cela encore ce sont des mots : je ne veux pas vivre sans toi..

Elle regardait toujours par l'entrebâillement du rideau — grave et triste.

Soudain, elle se jeta en arrière, elle devint toute pâle; une silhouette se glissait sous les ramures..

— Qu'y a-t-il? demanda-t-il en se redressant.

— Votre femme! fit-elle d'une voix éteinte.

Il eut un saisissement, mais très court. Et les bras croisés sur la poitrine, il chuchota :

— Tant mieux! Le sort a parlé...

En bas, une clef avait grincé. On entendit une marche ensemble légère et hésitante, dans l'escalier, puis la porte s'ouvrit : Madeleine apparut dans la baie.

Elle était blême, mais toute sa personne trahissait une ferme résolution. Cependant, quand ses yeux rencontrèrent la silhouette de la jeune fille, elle fut saisie d'un court accès de colère. Elle cria :

— Que vous avais-je fait, misérable? N'étiez-vous pas accueillie chez nous comme une fille et comme une sœur? Qui aurait deviné que vous feriez mon

malheur et celui de votre complice?..... Car, n'en doutez pas, il ne sera plus jamais heureux..... Sa vie est aussi sûrement gâtée que la mienne et que la vôtre!

Marguerite tremblait de tous ses membres, incapable de répondre une parole. Pleine du plus affreux regret, elle n'osait pas même tourner vers Madeleine un regard de supplication...

Guy sentit qu'il lui était impossible de supporter cette scène. Malgré la pitié profonde que lui inspirait sa femme, il l'interrompit avec autorité :

— Elle est innocente ! fit-il... Moi seul ai tout fait, moi seul dois subir tes reproches...

Il prit doucement la main de Marguerite et lui dit :

— Va!..... Avant un quart d'heure je te rejoindrai chez toi...

La jeune fille sortit toute tremblante. Guy et Madeleine, les yeux baissés, attendirent qu'elle eût quitté le pavillon. Puis, il dit d'une voix calme :

— Je me reconnais coupable envers

toi, Madeleine.... Mes torts ne peuvent ni ne doivent m'être pardonnés...

Elle s'était attendue à une justification, à des excuses, à une tentative quelconque pour pallier l'acte accompli. Une minute désarmée par cette déclaration précise, elle balbutia enfin :

— Est-ce à dire que tu en acceptes toutes les conséquences ?

— Toutes...

— Nous ne pourrons plus vivre ensemble.

— Je le sais.

Elle le regarda, saisie. Et elle cria avec désespoir :

— Pourquoi as-tu fait cela ?

— Je ne pouvais sans doute pas m'empêcher de le faire.

— Tu l'aimes donc bien ?

— Oui.

— Ah ! gémit-elle, c'est que tu ne m'as jamais aimée.

Il ne voulut pas qu'elle crût cela, quoique, au fond de lui, son amour passé pour elle lui parût une chose falote et tiède.

— Je t'ai aimée, dit-il gravement...

Madeleine, à travers sa souffrance, ressentit une sorte de douceur. Elle s'exclama :

— Qu'ai-je fait alors pour que tu ne m'aimes plus ?

— Rien. Tu as été parfaite. Je suis un misérable. Je ne mérite que ta haine et ton mépris ; j'ai abominablement gâché ta destinée.... Et il n'y a plus qu'une seule chose à faire pour toi : me bannir à jamais de ta présence.

Madeleine arrivait avec des résolutions bien nettes, bien fermes. Mais elle était femme, après tout, elle aimait cet homme, et, le voyant accepter si résolument la situation, son cœur s'emplit de regrets :

— Si je pardonnais pourtant ?

— Tu serais malheureuse ! Je ne pourrais pas vivre auprès de toi avec le fardeau de ma trahison. C'est une chose fatale... La réconciliation est au-dessus de nos forces... Redevenons libres...

— Ton enfant ?

— Les enfants de parents désunis ne sont pas heureux. Je sais que tu me le

laisseras avoir quelquefois... Tu es bonne et généreuse, sans petitesse. Abandonne la pitoyable épave qu'est Guy Herberline...

Elle ne répondait plus rien, atterrée. Il y eut un silence très long, tragique, pendant lequel ils demeurèrent immobiles, les yeux baissés. Enfin, il s'inclina lentement devant elle, il murmura tout bas :

— Pardon!... Adieu!

Et marcha vers sa destinée.

Il trouva la voiture de Madeleine sur la route, il donna l'ordre au valet de pied d'aller au devant de sa maîtresse. Ensuite, il prit un sentier de traverse qui menait vers la rivière. Il allait à grands pas. Profondément triste, mais résolu, il songeait à l'avenir, et l'avenir lui paraissait beaucoup moins sombre qu'avant l'arrivée de Madeleine. Son existence, au moins, était nette. Il pouvait concevoir une dernière espérance de réhabilitation et, surtout, il était cette fois indissolublement lié à celle qu'il avait spoliée et déshonorée.

— Je t'ai aimée, dit-il gravement...

Madeleine, à travers sa souffrance, ressentit une sorte de douceur. Elle s'exclama :

— Qu'ai-je fait alors pour que tu ne m'aimes plus ?

— Rien. Tu as été parfaite. Je suis un misérable. Je ne mérite que ta haine et ton mépris ; j'ai abominablement gâché ta destinée.... Et il n'y a plus qu'une seule chose à faire pour toi : me bannir à jamais de ta présence.

Madeleine arrivait avec des résolutions bien nettes, bien fermes. Mais elle était femme, après tout, elle aimait cet homme, et, le voyant accepter si résolument la situation, son cœur s'emplit de regrets :

— Si je pardonnais pourtant ?

— Tu serais malheureuse ! Je ne pourrais pas vivre auprès de toi avec le fardeau de ma trahison. C'est une chose fatale... La réconciliation est au-dessus de nos forces... Redevenons libres...

— Ton enfant ?

— Les enfants de parents désunis ne sont pas heureux. Je sais que tu me le

laisseras avoir quelquefois... Tu es bonne et généreuse, sans petitesse. Abandonne la pitoyable épave qu'est Guy Herberline...

Elle ne répondait plus rien, atterrée. il y eut un silence très long, tragique, pendant lequel ils demeurèrent immobiles, les yeux baissés. Enfin, il s'inclina lentement devant elle, il murmura tout bas :

— Pardon!... Adieu!

Et marcha vers sa destinée.

Il trouva la voiture de Madeleine sur la route, il donna l'ordre au valet de pied d'aller au devant de sa maîtresse. Ensuite, il prit un sentier de traverse qui menait vers la rivière. Il allait à grands pas. Profondément triste, mais résolu, il songeait à l'avenir, et l'avenir lui paraissait beaucoup moins sombre qu'avant l'arrivée de Madeleine. Son existence, au moins, était nette. Il pouvait concevoir une dernière espérance de réhabilitation et, surtout, il était cette fois indissolublement lié à celle qu'il avait spoliée et déshonorée.

« Pour la vie, pour la mort ! » se répétait-il avec une sorte d'exaltation maldive.

Et il se sentait esclave du bonheur de Marguerite.

La forêt s'ouvrit, un mamelon s'éleva devant Herbeline. Il le gravit rapidement ; la rivière apparut parmi les peupliers... tout à coup le médecin poussa un grand cri sinistre.....

Lorsque Marguerite se trouva seule sur le sentier, elle fut prise d'une sorte de délire. Dans sa petite âme ignorante, la catastrophe fut horrible comme une fin du monde. Elle marchait égarée, sans plus savoir où elle dirigeait ses pas ; les pensées bondissaient en elle, tumultueuses et désordonnées, comme un troupeau en fuite. Pour des êtres très jeunes, ces minutes renversent la signification de toutes choses ; elles les rendent momentanément fous.

Guy avait commis une faute immense en laissant la jeune fille partir seule. Livrée aux forces déchaînées d'une con-

science trop ardente, elle pouvait tout faire. L'image de Madeleine, pâle et dédaigneuse, mais surtout les paroles de la jeune femme étaient comme le « leitmotiv » de sa douloureuse agitation. En cet instant, elle ajoutait une foi absolue à ces paroles; elle croyait véritablement que Guy serait malheureux et cette idée lui faisait pousser des plaintes. Un froid mortel la traversa. Elle se sentit vaguement irresponsable, mais, chose étrange, d'autant plus déçue, d'autant plus nuisible, un de ces êtres marqués pour un destin affreux, dont la seule présence est pire que toutes les actions mauvaises des autres. Ne lui avait-il pas suffi de passer dans cette famille où tous avaient été si généreux et doux, pour y jeter la malédiction? N'avait-elle pas été pareille à ces fléaux qui tuent obscurément tout ce qu'ils atteignent?

Son agitation croissait encore et, à mesure, elle fuyait plus vite. La fièvre brûlait ses veines; elle avait les yeux éclatants et terribles; elle parlait à mi-voix par intervalles. La rivière apparut,

dans le moment où la crise atteignait au paroxysme, dans le moment où Marguerite était devenue aussi dangereuse pour elle-même que le plus implacable des assassins. Si Guy l'avait rejointe alors, s'il l'avait prise contre son cœur, tout sans doute se serait terminé dans quelques sanglots... Mais l'irréparable tient en quelques minutes : Herbeline venait seulement de sortir de la forêt et Marguerite contemplait l'eau courante, dans ce vertige infini, cette formidable hypnose qui livre une créature aux forces invisibles. Elle poussa un faible cri ; son âme tout entière s'élança vers Guy et vers Dufrêne et, brusquement, elle descendit au gouffre comme les oiseaux de la Martinique vers la tête fascinatrice du serpent.....

Guy accourut en foudre. Mais, si vite qu'il arrivât, dix minutes s'étaient écoulées lorsqu'il atteignit le bord de la rivière. Quand il vint à l'endroit où il avait vu disparaître Marguerite, il n'aperçut que les eaux fuyantes, les arbres

et les herbes... En aval, une avancée de roseaux cachait en partie le courant; un des bords faisait un coude. Il sonda l'eau claire avec d'horribles palpitations, puis il se mit à courir vers les roseaux. Rien! Il se dévêtit en partie, il explora ces glaives verts et roussâtres où le corps pouvait être caché, puis il reprit désespérément sa course. Des îlots coupaient maintenant la surface brillante; Guy les contourna un à un, sans aucun résultat... Le temps passait: il y avait une demi-heure déjà qu'il poursuivait ses recherches. A plusieurs reprises, il avait crié, pour attirer des rustres, mais sa voix s'était perdue dans la solitude:

— Je ne la verrai plus! Je ne la verrai plus! sanglota-t-il...

Presque aussitôt, il discerna quelque chose de bleu, vers l'autre rive, près d'un énorme bloc de granit. Il se jeta à la nage, atteignit le bloc et *la* vit dans l'eau transparente. En ce moment, il fut tout action.

Il la saisit rapidement par la taille, il l'emporta sur la berge. Là seulement,

l'épouvante et l'horreur prirent possession de son âme. Il enveloppa d'un regard fou cette face livide, mais toujours belle, ces grands cheveux humides, tout ce corps qu'il tenait passionnément contre son cœur quelques heures auparavant.

Il cria :

— Voici l'œuvre de Guy Herbeline !...

Il se précipita sur elle, il lui donna un grand baiser d'amour et au contact de ces lèvres froides, une suprême espérance le pénétra. Il se mit à lutter contre la mort. Ce fut long, ce fut hideux, ce fut atroce. Il dépensa vainement toute son énergie et toute sa science. Lorsque le crépuscule sanglant se répandit sur la rivière, il l'ausculta une dernière fois, tâta tout ce pauvre corps glacé et vit qu'elle avait à jamais disparu. Alors, il s'assit sur l'herbe, il la prit sur ses genoux, il se mit à la couvrir de baisers, interminablement.

Et il disait :

— Je t'ai volée, et puis je t'ai tuée !...
Parce qu'un médecin pauvre a passé un

soir auprès d'un tiroir ouvert, tu as été condamnée dans ta beauté et dans ta jeunesse... Parce qu'un misérable voulait la richesse, chérie, tu as dû mourir. Tu croissais pour être aimée ! Mais il a suffi que Guy Herbeline existe... Marguerite ! Marguerite !... Je t'ai tuée, et je t'aimais plus que ma propre existence... je t'ai tuée et mon bonheur ne pouvait être qu'avec toi ! Oh ! que tu étais charmante... il n'y avait pas un seul des plis de ta chair qui ne fut un délice... il n'y aurait pas eu un seul homme, si tu l'aurais voulu, qui ne t'aurait aimée !... Et c'est moi qui t'ai eue... ton voleur et ton assassin !... Parmi tous les hommes, moi qui n'aurais pas dû oser mettre mes lèvres sur le bord de ta robe... c'est moi qui t'ai eue... car je devais te tuer — j'étais au monde pour cela — et je t'ai tuée !

Il l'étreignait étroitement, il appuya désespérément ses lèvres contre celles de la morte, il tenta encore d'y insuffler la vie. Mais elle resta inerte et glacée contre sa poitrine. Alors, il eut un sourire lugubre ; il murmura :

— Je devais te tuer, chérie. Mais aussi je devais mourir par toi. Et il n'y a plus ni bien ni mal dans la mort éternelle!

Il se leva en chancelant. Une dernière fois, avec une délicatesse infinie, sa bouche chercha cette bouche qu'il avait tant aimée. Puis ils disparurent dans l'eau rouge du crépuscule.

FIN



Mus 28097



MA 28097

DERNIÈRES PUBLICATIONS

	A.-N. APOUKHTINE	
La Vie Ambiguë, traduction de W. BIENSTOCK.		4 vol.
	ANDRÉ BEAUNIER	
Les Trois Legrand.		1 vol.
	ÉMILE BERP	
Chez les Autres.		1 vol.
	CHARLES DE BORDEU	
Le Chevalier d'Ostabat.		1 vol.
	SAINT-GEORGES DE BOUHÉLIER	
Histoire de Lucie.		1 vol.
	GEORGES CLEMENCEAU	
Aux Embuscades de la Vie.		1 vol.
	MICHEL CORDAY	
Les Embrasés.		1 vol.
	PIERRE D'ESPAGNAT	
Avant le Massacre.		1 vol.
	HENRY FEVRE	
Les Beaux Mariages.		1 vol.
	PAUL GINISTY	
Lendemain d'amour.		1 vol.
	EDMOND HARAUCOURT	
Les Naufragés.		1 vol.
	CHARLES-HENRY HIRSCH	
Héros d'Afrique.		1 vol.
	PIERRE LOUÏS	
Les Aventures du Roi Pausole.		1 vol.
	G. MACÉ	
Aventuriers de génie.		1 vol.
	MAURICE MAETERLINCK	
Le Temple enseveli.		1 vol.
	OCTAVE MIRBEAU	
Les Vingt et un Jours d'un Neurasthénique.		1 vol.
Les Affaires sont les Affaires.		1 vol.
	HENRY RABUSSON	
Scrupule de Vierge.		1 vol.
	ANDRÉ THEURIET	
Contes de la Marjolaine.		1 vol.
	WALDECK-ROUSSEAU	
Action républicaine et sociale.		1 vol.
	RENÉ WALLIER	
Le XX ^e Siècle politique.		1 vol.
	ÉMILE ZOLA	
Vérité.		1 vol.

ENVOI FRANCO PAR POSTE CONTRE MANDAT